

Université de Montréal

**Agression déplacée : effets de la colère, de la honte et de l'impulsivité selon les types
de ruminations, centrées sur la provocation ou sur soi**

Par

Anne HENRY

Département de Psychologie, Faculté des Arts et des Sciences

Thèse présentée à la Faculté des Études supérieures en vue de l'obtention du grade de
Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en Psychologie Recherche et Intervention, option
Psychologie clinique

31 Août 2020

© Anne Henry, 2020

Université de Montréal

Unité académique : Département de Psychologie, Faculté des Arts et des Sciences

Cette thèse intitulée

Agression déplacée : effets de la colère, de la honte et de l'impulsivité selon les types de ruminations, centrées sur la provocation ou sur soi

Présentée par

Anne Henry

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Serge Lecours

Président-rapporteur

Jean Gagnon

Directeur de recherche

Tamsin Higgs

Membre du jury

Suzanne Léveillé

Examinatrice externe

Résumé

Si, lors d'une provocation, un individu ne réagit pas, il peut dans certains cas déplacer sa réaction agressive sur une autre personne, parfois plusieurs heures après cette provocation initiale. Certaines études ont identifié des caractéristiques spécifiques au processus d'agression déplacée. L'individu provoqué va ruminer entre la provocation initiale et l'agression qu'il va commettre. Il va ruminer sur la provocation ou sur lui-même. Il va ressentir de la honte, de la colère. Au moment où il va agresser sa victime, il sera dans un état émotionnel négatif élevé. Le but de cette thèse, composée de deux articles empiriques, était de démontrer les liens entre la honte, la colère et l'impulsivité dans la relation entre les ruminations centrées sur la provocation ou celles centrées sur soi et les comportements agressifs déplacés, au sein d'une population francophone.

Le premier article présente les résultats de l'étude de validation d'une version française de l'unique instrument de mesure qui permette d'évaluer certaines caractéristiques individuelles associées à l'agression déplacée. Les analyses réalisées sur les données recueillies auprès de 191 adultes francophones suggèrent que cette version en langue française présente des bonnes qualités psychométriques et une structure en trois composantes similaires à celles de l'instrument de référence. Validé, il peut être utilisé et a été inclus dans l'étude du deuxième article.

Les résultats de l'étude présentés dans le deuxième article soulignent les différences qui existent dans la relation entre le blâme d'autrui et le blâme de soi et les comportements agressifs déplacés selon que les ruminations sont centrées sur la provocation ou sur soi. En effet, des modèles de médiation en série suggèrent des effets spécifiques de la honte et de la colère au sein de chacune ces relations. Les résultats révèlent aussi que l'Urgence négative, la dimension de l'impulsivité qui réfère plus spécifiquement aux gestes posés dans un contexte émotionnel négatif

intense, complète ces modèles de médiation en série. L'effet de la colère sur les comportements agressifs serait en partie expliqué par son effet indirect via l'urgence négative.

Cette thèse permet de fournir un instrument de mesure du trait d'agression déplacée en langue française. Elle permet aussi de souligner la complexité des liens entre les ruminations, le blâme de soi et d'autrui, la colère, la honte, l'impulsivité et les comportements d'agression déplacée. Elle offre des pistes de réflexions sur les implications que ces résultats peuvent avoir au niveau théorique et empirique. De nouvelles études au devis expérimental seront nécessaires pour confirmer les voies causales que les modèles testés impliquent.

Mots-clés : Agression déplacée, Validation, Questionnaire d'Aggression déplacée, Ruminations, Colère, Honte, Impulsivité, Urgence Négative, Médiation

Abstract

If, once provoked a person has not reacted, they can, in specific situations, displace their aggressive reaction to another person, sometimes several hours after the initial provocation. Some studies have identified specific features to the displaced aggression process. The person will ruminate between the provocation and the forthcoming aggression. They will ruminate about the provocation or about themselves. They will be feeling angry, ashamed. At the time they will be aggressive towards their victim their negative emotional state will be elevated.

The aim of the following dissertation was to examine the roles of rumination, shame, anger and impulsivity in the relationship between self-centered rumination or rumination focused on provocation and displaced aggressive behaviors. The dissertation is composed of two articles presenting the studies' results that were conducted within a French speaking population.

The first article presents the results of the validation study of the French version of the only instrument that assesses personality differences in the tendency to displace aggression. Sample was composed of 191 adults. Analyses have suggested this French version of the questionnaire has good psychometric qualities and its three-dimension structure is similar to the structure of the original scale. Based on the validation results, this French questionnaire can be used and was included in the second study

In the second article the results highlight the differences in the relationship between others or self-blame and displaced aggression behaviors whether provocation-centered rumination or self-centered rumination is concerned. Serial mediation models would suggest unique effects from anger and shame in each of these relationships (others or self-blame and aggressive behaviors). Results show negative Urgency (the tendency to act rashly when experiencing extremely negative emotion) can improve these serial mediation models. Indeed, anger effect on displaced aggressive behaviors would be partially explained by its indirect effect through negative Urgency.

This dissertation provides a French version of an instrument that assesses trait displaced aggression. It highlights the complex relationships between rumination, anger, shame, negative Urgency and displaced aggressive behaviors. Implications are discussed. As serial mediation models imply causal roles for shame and anger, further studies appear necessary to confirm these roles.

Keywords : Displaced aggression, Validation, Questionnaire d'Aggression déplacée, Rumination, Anger, Shame, Impulsivity, Negative Urgency, Mediation

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	ix
Liste des figures.....	x
Liste des sigles et abréviations.....	xi
Remerciements.....	xiii
Chapitre 1.....	1
L'agression.....	3
L'agression déplacée.....	4
L'agression déplacée déclenchée.....	6
Ruminations.....	8
Ruminations et agression déplacée déclenchée.....	9
Agression déplacée déclenchée et autres caractéristiques.....	14
Displaced Aggression Questionnaire.....	16
Impulsivité.....	19
Impulsivité et agression.....	21
Objectif de la thèse.....	24

Article 1	24
Article 2	25
Chapitre 2 – Premier article.....	27
Adaptation et validation de la version française du Displaced Agression Questionnaire	27
Résumé	28
Abstract.....	29
Introduction	30
Méthodologie	33
Participants	33
Procédure.....	34
Instruments.....	35
Analyses statistiques.....	37
Résultats.....	38
Structure factorielle	38
Cohérence interne et validité du construit.....	42
Différences de genre.....	42
Validités convergente et divergente	43
Fidélité test-retest.....	45
Discussion.....	45
Références	50

Chapitre 3 – Second article.....	54
Examen du rôle de médiateurs en série de la honte, de la colère et de l’Urgence négative dans la relation entre les ruminations et les comportements d’agression déplacée.....	54
Résumé	55
Abstract.....	56
Introduction	57
Méthodologie	67
Procédure.....	67
Instruments.....	71
Analyses statistiques.....	75
Résultats.....	77
Corrélations.....	77
Médiations en série à deux médiateurs.....	78
Médiations en série à trois médiateurs	81
Discussion.....	84
Références	91
Chapitre 4	98
Discussion.....	98
Premier article :.....	98
Second article :.....	99

Limites de la thèse	100
Contributions empiriques, cliniques de la thèse et futures recherches	102
Références bibliographiques	111
Annexes	122
Displaced Aggression questionnaire	122
Questionnaire d'Aggression déplacée	126
Questionnaire d'impulsivité UPPS-P	128
Cognitive Emotional Regulation Questionnaire	130
Echelle de désirabilité sociale	133

Liste des tableaux

Chapitre 2 – Article 1

Tableau 1 - *Matrices de forme et répartition décroissante des items après les analyses en composantes principales*.....40

Tableau 2 - *Analyse de l'effet du genre sur le Questionnaire d'Agression Déplacée et ses composantes*.....42

Tableau 3 - *Corrélations*.....44

Chapitre 3 – Article 2

Tableau 1 - *Données sociodémographiques*.....70

Tableau 2 - *Données et propriétés psychométriques des variables à l'étude*76

Tableau 3 - *Corrélations entre les variables*.....78

Liste des figures

Chapitre 3 – Article 2

Figure 1 - <i>Modèle 1 de médiation simple et modèle 6 de médiation en série selon Hayes ...</i>	62
Figure 2 - <i>Hypothèses de modèle de médiation en série en fonction du blâme d'autrui ou du blâme de soi</i>	63
Figure 3 - <i>Médiation en série de la relation entre le blâme d'autrui et les comportements d'agression déplacée par la honte et la colère</i>	79
Figure 4 - <i>Médiation en série de la relation entre le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée par la honte et la colère</i>	80
Figure 5 - <i>Médiations en série de la relation entre le blâme d'autrui et les comportements d'agression déplacée par la honte, la colère et l'Urgence négative</i>	82
Figure 6 - <i>Médiations en série de la relation entre le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée par la honte, la colère et l'Urgence négative</i>	83

Liste des sigles et abréviations

ACP : analyse en composantes principales

AD : Agression Déplacée

ADD : Agression Déplacée Déclenchée

BFI : Big Five Inventory

CERQ : Questionnaire de régulation émotionnelle cognitive

DAQ : Displaced Aggression Questionnaire

EPN31 : Questionnaire d'émotionnalité positive et négative à 31 items

FFM : Five Factor Model of personality

IC : Intervalle de confiance

IPO : Inventaire de l'Organisation de la Personnalité

MGA : Modèle Général de l'Agression

PANAS : Positive Affectivity Negative Affectivity Scale

QAD : Questionnaire d'agression déplacée

STAXI : State-trait anger expression inventory

UPPS-P : Modèle d'impulsivité de White et Lynam: Urgence (négative), (manque de)

Persévérance, (manque de) Préméditation, (recherche de) Sensation, (urgence) Positive

Remerciements

Je souhaite tout d'abord adresser des remerciements à toutes ces personnes qui ont accepté de participer aux deux études qui sont présentées dans cette thèse. Sans eux, sans vous, pas de données à analyser, pas de résultats, ni de thèse à présenter.

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, Jean Gagnon. Merci pour votre confiance, vos encouragements et vos conseils qui m'ont permis de mener à bien ce projet. Merci aussi d'avoir partagé vos connaissances du côté clinique.

J'aimerais aussi adresser des remerciements particuliers à Ariane Lazaridès, Marie-Hélène Séguin et Zahia Ayoub, des superviseuses qui ont marqué mon parcours. Vous avez semé de petites graines qui ne demandent qu'à se développer et s'épanouir.

Plus je réfléchis, plus les prénoms se bousculent, ce parcours a été l'occasion de tant de belles rencontres... Merci Elyse, Julie M, Julie Mc, et Marie-Soleil, pour vos encouragements et vos amitiés! Bab, Nicole, Zine, Marie-Hélène, Séverine et Alain, merci aussi pour votre soutien, vos visites et vos appels, même si vous avez préféré rester en vieille France! Et non, je ne pense pas revenir...

Geneviève, sans toi, je n'aurais pas rédigé cette thèse. Je pourrai dire que tu m'as soutenue, encouragée en tout temps, que tu as relu des pages et des pages, que tu m'as motivée, que tu m'as fait rire (oui je l'ai écrit!), que toi, tu n'as jamais douté et je serai encore bien loin de la vérité.

Chapitre 1

Position du problème

Les agressions sont nombreuses et fréquentes dans nos vies quotidiennes. Elles font partie de la nature humaine. Il suffit d'allumer la télévision, de parcourir les médias sociaux, ou encore d'observer des enfants dans les cours d'école pour avoir quelques exemples, parfois « anodins » comme lorsque les enfants se réconcilient et jouent de nouveau ensemble après s'être battus mais parfois atroces. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé chaque année, plus de 1,4 million de personnes sont victimes de violence et perdent la vie et bien plus encore seraient blessées et souffriraient de divers problèmes de santé suite à de tels actes.

L'agression peut prendre différentes formes : elle peut être physique, verbale; on la qualifie parfois de raciste, de sexuelle; elle est dite préméditée ou non... Ces qualificatifs nous permettent de tous avoir une représentation relativement similaire de l'évènement lorsque nous les utilisons.

L'agression déplacée (AD) est une forme d'agression moins connue. Le réflexe premier de chacun d'entre nous sera probablement de dire que cette forme d'agression nous est inconnue, qu'elle est certainement rare. Il est pourtant fort probable que chacun d'entre nous y ait été exposé sans l'avoir identifiée. Un exemple souvent utilisé pour illustrer l'AD est celui d'un individu qui est réprimandé par son patron lors de sa journée de travail. Il ne répond rien à son patron, peut-être de peur de perdre son emploi. Quelques heures plus tard, lorsqu'il rentre chez lui, alors que son chien vient à sa rencontre et manifeste sa joie en aboyant, il frappe son chien. L'agression est en quelque sorte une agression impulsive sur une cible de substitution. Elle a lieu

en deux temps. Il y a tout d'abord une provocation initiale au cours de laquelle la personne provoquée ne réagit pas. Dans un second temps, cette personne va agresser un objet, un animal ou une personne dont le comportement ne permet pas de justifier l'agression. En anglais, ce type d'agression est parfois évoqué sous le nom de « *kicking the dog effect* » (Pedersen et al., 2008). Peu connue du grand public, l'AD n'a reçu que peu d'attention en psychologie jusque récemment. Cependant, depuis quelques années, certains travaux de recherche s'intéressent à l'effet de l'AD dans différents contextes comme les milieux de travail (Barling et al., 2009; Hoobler et Brass, 2006), les relations entre les conflits au travail et ceux de la sphère familiale (Liu et al., 2015) ou encore dans d'autres formes d'agression comme la violence conjugale. La littérature révèle que l'AD est un phénomène complexe dont certains aspects n'ont été que peu explorés et qu'elle reste encore mal identifiée (Parke et Griffiths, 2005). Par ailleurs, il n'y a actuellement qu'un seul instrument validé qui permette d'évaluer la tendance individuelle à porter des gestes d'AD. De plus, cet instrument n'a pas encore été traduit ni validé en langue française ce qui limite la possibilité d'effectuer des études sur l'agression déplacée auprès de populations francophones.

Le premier chapitre de cette thèse présente le contexte théorique, les connaissances actuelles concernant l'AD et situe la problématique. Il se conclut sur les questions de recherche auxquelles les chapitres suivants cherchent à répondre. Les chapitres deux et trois présentent sous forme d'articles les résultats des études qui ont été réalisées en fonction des questions de recherche. Le premier article présente l'adaptation et la validation de la première version française du *Displaced Aggression Questionnaire* (DAQ; Denson et al., 2006), unique instrument de mesure relatif à l'AD. Le second article vise à identifier les rôles que les affects négatifs de colère et de honte ainsi que l'impulsivité jouent dans l'AD après la provocation initiale. Le

quatrième et dernier chapitre revient sur les résultats des deux études et présente des réflexions liées à leurs implications théoriques ainsi que cliniques. Les limites et les pistes de recherches sont aussi discutées.

L'agression

Il est important de préciser tout d'abord la définition de l'agression. En psychologie, il existe des variations selon les chercheurs dans la définition de l'agression, mais il est généralement accepté que « le terme agression recouvre toute forme de comportement ayant pour but d'infliger un dommage à un autre organisme vivant lorsque ce dernier est motivé par le désir de ne pas subir un traitement pareil » (Anderson et Bushman, 2002; Baron et Richardson, 1994).

L'agression est donc un acte qui survient en réponse à une situation et correspond à une manifestation comportementale et observable qui reflète des conditions et des éléments internes à l'individu qui émet l'agression (émotions, pensées etc.). C'est un acte avec une victime ou une cible définie qui est motivé par l'intention de la blesser, de lui causer un dommage physique ou psychique. Faire tomber quelqu'un de manière accidentelle ne peut donc être considéré comme une agression, même si cela engendre de la souffrance chez cette personne. Cette intention de blesser de la part de l'agresseur, ainsi que la motivation de la part de la cible/victime à éviter cette agression et ses conséquences aversives sont indispensables à la qualification d'une agression.

Il existe plusieurs classifications de l'agression, souvent bimodales (Feshbach, 1964; Ramirez et Andreu, 2006). Elles s'appuient généralement sur une caractéristique particulière pour inclure ou exclure d'une catégorie certaines formes d'agression. On oppose ainsi agression *réactive* et agression *proactive* (Dodge et Coie, 1987). La première englobe les actes agressifs commis dans un état émotionnel élevé, voire intense, qui fait suite à une agression/provocation

réelle ou perçue. L'agression a lieu « à chaud », afin de répondre à cette provocation. Il n'y a ni planification, ni réflexion concernant les conséquences. Cette forme d'agression est aussi souvent qualifiée d'impulsive, d'hostile ou de non planifiée. La seconde réfère au contraire à des actes réfléchis, planifiés afin d'atteindre un but précis. Elle est aussi qualifiée d'instrumentale, de préméditée ou encore dite contrôlée. Une autre classification fréquemment utilisée repose sur le fait que l'agression ait lieu sous la forme d'une confrontation entre l'agresseur et l'agressé ou qu'elle se fasse par l'atteinte portée à un objet ou une autre personne que la personne qui est ultimement visée. Une agression peut donc être qualifiée de directe ou d'indirecte (Björkqvist, 1994; Buss, 1961). Ces classifications peuvent « se superposer » les unes aux autres.

L'agression déplacée

L'AD est pour la première fois mentionnée dans les écrits scientifiques par John Dollard en 1938 alors qu'il évoque les préjugés raciaux. Selon Dollard, une réponse agressive pourrait être initialement réprimée lorsqu'elle vise un membre du même groupe d'appartenance que soi. Au lieu de l'exprimer directement, ce qui pourrait s'avérer dangereux, notamment à cause de la position de la cible au sein du groupe, cette réaction agressive pourrait être exprimée en trouvant une cible de substitution dans un autre groupe que le sien. En 1939, Dollard et al. développent un modèle de l'agression, le modèle frustration – agression. Tentant de lier approche comportementale et fondements psychanalytiques, les auteurs étayent leurs propos en s'appuyant sur certains écrits de Freud concernant le principe de plaisir.

Frustration occurred whenever pleasure-seeking or pain-avoiding behaviour was blocked; aggression was the "primordial reaction" to this state of affairs and was thought of as being originally and normally directed towards those persons or objects in the external world which were perceived as the source of the frustration.

Freud dealt with such aberrant phenomena as deliberate self-injury and suicide, not as abrogations of the pleasure-principle, but as instances of aggression "turned inward" under the influence of anxiety (threat of punishment). In this connection he was led to postulate the very important principle of displacement. (Dollard et al., 1939, p. 16)

Le modèle frustration – agression peut être résumé par deux grands principes : toute agression est toujours précédée par de la frustration et toute frustration va toujours engendrer une forme d'agression. La frustration est la conséquence du blocage d'un comportement dirigé vers un but et l'agression, lorsqu'elle ne peut être exprimée contre la source responsable de cette frustration, par peur des conséquences, sera déplacée vers un autre objet ou individu. Déplacée, reportée, l'agression est néanmoins inévitable. La formulation « the existence of frustration always leads to some form of aggression » présentée dès la première page du livre semble avoir retenu l'attention aux dépens des éléments présentés par la suite. Certaines explications ont été apportées dès 1941 par le groupe de Yale (Miller, 1941) afin de réitérer que l'agression pouvait s'exprimer sous une forme modifiée, socialement approuvée. Elle pouvait ainsi être non seulement déplacée mais aussi sublimée. Bien qu'il ait influencé la recherche en psychologie pendant plusieurs décennies, ce modèle a aussi été fortement critiqué (Berkowitz, 1989; Buss, 1963; Pastore, 1950; Sargent, 1948) notamment pour avoir posé comme principe que la frustration ne peut mener qu'à l'agression.

En 2000, à l'occasion d'une méta-analyse sur l'AD, Marcus-Newhall et al. rapportent que, malgré l'importance accordée au modèle de frustration – agression en psychologie, peu d'intérêt a été dévolu à l'AD. Ils examinent 122 livres de psychologie sociale publiés depuis le début du XXème siècle et rapportent que l'intérêt pour l'AD n'a été que de courte durée, principalement

entre 1940 et 1945. Les auteurs recensent 49 articles qui rapportent des études expérimentales sur l'AD et quatre modérateurs théoriques issus des recommandations de Miller (1941) soit a) l'intensité de la provocation, b) la similitude entre la source de la provocation initiale et la cible de l'acte d'AD, c) la similitude entre l'agresseur (qui émet le comportement d'AD) et la cible de l'AD, et d) la négativité des conditions d'AD. Ils rapportent 82 tailles d'effets différentes et une taille d'effet d'ampleur moyenne de +0,54. Ces résultats établissent que l'AD est un phénomène fiable et participent à susciter un nouvel intérêt pour cette forme d'agression.

L'agression déplacée déclenchée

En parallèle de la méta-analyse de Marcus-Newhall et al. , Pedersen et al. (2000) ont démontré dans deux études que, suite à une provocation initiale au cours de laquelle les participants étaient insultés, un comportement désagréable, même minime, comme par exemple mal prononcer les items d'un questionnaire, engendrait une augmentation des comportements agressifs de la part des participants envers la personne qui avait eu ce comportement. Ainsi la victime des comportements d'AD peut être considérée comme « relativement » innocente puisqu'elle peut n'avoir eu aucun comportement qui puisse engendrer une réaction agressive ou elle peut avoir eu un comportement qui devient un élément qui provoque une réaction qui apparaît toutefois totalement disproportionnée. Dans ce cas, on parlera d'agression déplacée déclenchée (ADD; Bègue, 2015; Pedersen et al., 2000). Comme le soulignent Pedersen et al. (2000) ainsi que Miller et Marcus-Newhall (1997, cité dans Pedersen et al., 2000), l'ADD offre une meilleure valeur écologique. En effet, dans la vie quotidienne, du point de vue de l'agresseur, la victime aurait toujours fait quelque chose, même si c'est minime, qu'il a perçu comme une provocation. Ceci peut expliquer que les études menées sur l'AD se sont concentrées sur l'ADD

depuis le début des années 2000 (Marcus-Newhall et al., 2000; N. Miller et al., 2003; Pedersen et al., 2000; Vasquez et al., 2005).

N. Miller et al. (2003) ont proposé un modèle théorique de l'ADD qui s'articule autour de trois éléments majeurs, 1) les caractéristiques de la provocation, 2) l'importance des ruminations et des facteurs personnels qui peuvent intervenir dans le processus de maintien de l'effet de la provocation au-delà de l'activation psychologique qui dure généralement de 10 à 12 minutes (Tyson, 1998) et 3) les caractéristiques du déclencheur et de la victime qui peuvent moduler l'ampleur des réactions agressives. Miller et al (2003) distinguent la provocation de la frustration. La frustration correspondrait à la réaction suscitée par l'interférence d'un élément qui est un obstacle à la réalisation d'une tâche. La provocation correspondrait à une action en contexte relationnel, qui engendrerait de la colère. Toutefois, ils n'excluent pas totalement que la frustration puisse mener à des comportements d'AD. Les auteurs inscrivent aussi leur modèle dans la perspective de la théorie cognitive néo-associationniste de l'agression de Berkowitz (1989, 1990, 1993). Selon Berkowitz, les affects négatifs produits par certaines situations qui représentent des stimuli aversifs (par exemple une provocation mais aussi une frustration, une odeur désagréable etc.) activeraient un réseau associatif composé de sentiments, pensées, souvenirs, mais aussi de réponses motrices et physiologiques. Une fois activés, les éléments de ce réseau pourraient alors stimuler des réactions de fuite ou de « combat » qui leur sont associées. Ce processus illustre aussi l'augmentation de la tendance agressive des individus puisqu'en se répandant au sein du réseau d'associations, l'affect initial recrute d'autres affects de même nature qui participent alors à augmenter l'état émotionnel de la personne. La frustration pourrait ainsi parvenir à recruter des affects de colère.

Ainsi dans le modèle de l'ADD (Miller, 2003) quand un individu est provoqué, sa réaction immédiate serait marquée par de la colère et une tendance à réagir agressivement. L'intensité de sa colère serait proportionnelle à la remise en question de sa valeur ou de son statut social que pourrait représenter la provocation. Cependant, lorsqu'il lui est impossible de réagir immédiatement (départ du provocateur, anticipations de conséquences ou sanctions trop importantes), cet individu pourrait alors se mettre à ruminer. Ces ruminations permettraient de maintenir et d'amplifier cet état affectif de colère (Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998; Segerstrom et al., 2003), initialement engendré par la provocation. Par la suite, un déclencheur faciliterait les gestes d'AD contre la personne associée au déclencheur et non celle responsable de la provocation initiale. L'ADD se produit donc dans un contexte émotionnel négatif élevé. Il appert que les ruminations ont un rôle central dans l'ADD.

Ruminations

Elles correspondent à des pensées répétitives, persistantes. Leur contenu est généralement en lien avec une expérience, des préoccupations qui sont teintées par un état affectif négatif (Watkins, 2008). Quel que soit le modèle considéré (Gross, 1998; Nolen-Hoeksema et al., 2008), elles représentent une stratégie de régulation émotionnelle ou de résolution de problème dysfonctionnelle. Elles consistent à essayer de modifier, de réduire la réponse émotionnelle négative ressentie à la suite d'un événement. Bien que les individus qui s'engagent dans de telles stratégies le font pour améliorer leur état émotionnel, les ruminations ne parviennent qu'à maintenir et amplifier cet état émotionnel négatif (Bushman et Gibson, 2011; Offredi et al., 2016). Les conséquences de ce type de pensées répétitives sont nombreuses. La revue récente de Watkins et Roberts (2020) souligne qu'elles sont entre autre des facteurs de risque de divers problèmes comme par exemple la dépression, l'anxiété, l'abus d'alcool, l'hyperphagie

boulimique, des comportements d'automutilation, etc. Dans le cas des ruminations spécifiques à la colère, elles sont aussi des prédicteurs de comportements agressifs de type physique ou verbal, ainsi que de l'hostilité (Anestis et al., 2009). Certaines études soulignent aussi le rôle de ce type de ruminations dans la violence conjugale (Sotelo et Babcock, 2013; Watkins et al., 2015).

Ruminations et agression déplacée déclenchée

Bushman et al. (2005) ont réalisé trois études au sein desquelles ils ont utilisé différents type d'opérationnalisation de la provocation, du déclencheur, des ruminations et des mesures d'agression. Les chercheurs présentent cette série d'études comme la première à évaluer si des ruminations faisant suite à une provocation initiale augmentent les réponses agressives lorsqu'un individu doit ensuite faire face à une autre provocation moins intense.

Il ressort ainsi qu'après une provocation initiale, les individus qui ruminent ressentent plus d'affects négatifs et réagissent de façon plus agressive que les individus qui ne ruminent pas, en présence d'un déclencheur même minime. Dans ces conditions (Provocation x Ruminations x Déclencheur), les résultats montrent que l'évaluation négative de l'élément déclencheur est un médiateur partiel de la relation entre l'élément déclencheur lui-même et les comportements agressifs. En l'absence de provocation initiale ou de déclencheur, il n'y a pas de différence statistiquement significative au niveau des comportements agressifs, que les individus aient ruminé ou non. Il n'y a pas non plus d'effet de médiation partiel de l'évaluation négative. Les résultats ont aussi confirmé l'importance du rôle des ruminations dans le maintien d'un état affectif négatif, jusqu'à 8 heures dans la troisième étude, comme le suggérait le modèle de Miller et al. (2003). Toutefois, il faut souligner que les stratégies de ruminations utilisées lors de ces études n'étaient pas spécifiques aux affects de colère alors que le modèle de Miller implique que les ruminations sont centrées sur les affects de colère. Aucune des consignes relatives aux

ruminations ne mentionnaient la colère. Ils ont ainsi démontré dans les deux premières études que deux types de ruminations pouvaient être impliquées dans l'ADD, soit les ruminations centrées sur soi et les ruminations centrées sur la provocation.

Dans la première étude, suite à la provocation initiale, les participants étaient répartis selon trois conditions (ruminations, distraction et humeur positive). Pour les conditions de ruminations et de distraction, les participants recevaient un paquet de feuille, avec une phrase écrite sur chacune d'entre elles. Ils devaient passer une à deux minutes à écrire les pensées que chacune de ces phrases suscitaient avant de pouvoir passer à la suivante et cela pour une période de temps total de 25 minutes. Il leur était indiqué de ne pas s'inquiéter pour l'orthographe ou la grammaire. Dans la condition de distraction, des phrases sans connotation affective comme « des nuages qui flottent dans le ciel » ou « un bus à double étage descend la rue » étaient présentées. De telles phrases permettent de concentrer l'attention du participant sur des stimuli neutres qui évitent que ses pensées ne reviennent à son état émotionnel négatif et aux causes de cet état affectif (Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). Dans la condition de ruminations, les phrases étaient centrées sur l'expérience interne des participants et des évaluations de soi du type « quel type de personne êtes-vous » ou « pourquoi les gens vous traitent de la manière dont ils le font ». Toutefois, aucune émotion ou affect n'étaient mentionnés dans ces phrases. Pour la condition humeur positive, il était demandé aux participants de se rappeler d'un événement heureux dans leur vie et d'écrire sur ce souvenir.

Dans la deuxième étude, la condition de ruminations différait de celle de la première car elle se concentrait sur la réaction des participants à la provocation qu'ils venaient de subir. La tâche de ruminations, d'une durée de 20 minutes, leur était présentée comme la demande d'un professeur qui souhaitait mieux comprendre l'expérience, les perceptions des participants qui

participaient à des recherches. Il leur était précisé que ce professeur n'était pas directement impliqué dans la recherche à laquelle ils participaient. Il leur était explicitement demandé d'écrire sur ce qu'ils avaient fait, ressenti, pensé depuis le début de l'expérimentation, qui ils avaient rencontrés et leur pensées et émotions par rapport ces personnes. Ils n'avaient rencontré que l'assistant de recherche responsable de la provocation. Dans la condition de distraction, les participants devaient écrire sur l'architecture du campus.

Dans la troisième étude qui visait à évaluer les effets des ruminations sur une période de 8 heures, il n'y avait pas de consignes spécifiques pour les ruminations. La provocation initiale consistait en une très mauvaise évaluation de la part d'un participant fictif (« c'est l'un des pires textes que j'ai lu ») pour un texte que le participant avait rédigé sur l'avortement (pro-choix ou pro-vie selon son opinion). Tous les participants étaient soumis à cette provocation. Ils étaient ensuite invités à revenir huit heures plus tard pour la suite de l'étude. Pour la condition de ruminations, les participants étaient prévenus qu'ils seraient jumelés avec un autre participant (différent de celui qui avait évalué leur texte, mais qui s'avérait être lui aussi fictif) et qu'il aurait accès à leur texte et à l'évaluation (très négative). Lorsque les participants revenaient, une tâche les opposant fictivement à ce participant permettait de contrôler la présence ou l'absence d'un déclencheur. Les mesures d'agression étaient ensuite effectuées ainsi que des mesures de validation de la condition de ruminations. Pour cela, tous les participants disposaient de trois minutes pour écrire une liste de toutes les pensées qu'ils avaient eues au cours des huit heures précédentes. Par la suite, un décompte a) des mots négatifs concernant l'évaluation négative de leur texte, b) des mots qui exprimaient leur colère vis-à-vis de la personne qui avait évalué leur texte et c) de l'ensemble des mots, était effectué. Les participants de la condition de ruminations rapportaient plus de pensées concernant l'évaluation négative et exprimaient plus de colère vis-à-

vis de l'évaluateur que ceux qui n'avaient pas ruminé. Les différences étaient statistiquement significatives et les tailles d'effet étaient respectivement élevée ($d = 0,81$) et moyenne ($d = 0,48$). Plus largement, les résultats ont démontré un effet d'interaction significatif entre Ruminations x Déclencheur, $F(1, 81) = 4,30$, $p < .05$, $MSE = 0,97$ et une augmentation significative des comportements agressifs avec une taille d'effet moyenne ($d = 0,48$). Cette dernière étude est en fait la seule étude qui évalue les gestes d'ADD alors que plusieurs heures se sont écoulées depuis la provocation initiale. Cependant, le fait de prévenir les participants qu'ils feront face au bout de huit heures à de nouveaux partenaires ayant eu accès à leur texte et à leur évaluation pourrait aussi avoir modifié le contenu des pensées répétitives. Les participants pourraient avoir pensé à la réaction potentielle de ce partenaire (jugement de leurs idées, de leurs compétences et plus largement de leur valeur personnelle). Cette potentielle anticipation modifie les conditions dans lesquelles l'ADD survient. Aucune mesure n'a été prise pour évaluer ce type de pensées et contrôler leur effet potentiel sur les ruminations qui ont été évaluées.

Par la suite, bien que certaines recherches sur l'ADD (Vasquez et al., 2013) aient pu spécifier, dans les conditions de ruminations de leur protocole, l'une ou l'autre des procédures décrites dans les protocoles des études de Bushman et al. (2005), elles ne se sont pas intéressées à identifier les processus sous-jacents spécifiques à chacun de ces types de ruminations, à l'exception de celle de Pedersen et al. (2011). Ces différentes ruminations ont pourtant des caractéristiques qui leur sont propres. Dans les ruminations centrées sur la provocation, la colère est l'affect central et les pensées concernent le provocateur, des envies de vengeance. Ces ruminations consistent à blâmer le provocateur et à le rendre responsable de l'état émotionnel négatif ressenti. Pour les ruminations centrées sur soi, les pensées se concentrent sur les conséquences de la provocation par rapport à soi, ce que cela signifie sur ses propres

compétences, sa valeur personnelle. L'état affectif est négatif, mais est teinté principalement par l'évaluation négative de soi, la honte. La colère est aussi présente (Tangney et Dearing, 2002). Ces ruminations consistent à se blâmer soi-même. Chacun des ces types de ruminations correspond à une stratégie de régulation émotionnelle inappropriée ou non constructive (Gross, 2001) qui se concentre sur la réponse émotionnelle qui suit la provocation.

Pedersen et al. (2011) ont réalisé trois études afin d'évaluer quelles pouvaient être les différences entre les ruminations centrées sur la provocation et celles centrées sur soi dans le contexte de l'ADD. Cette recherche s'inscrit dans la perspective du Modèle Général de l'Agression (Allen et Anderson, 2017; Anderson et Bushman, 2002). Selon ce modèle, les ruminations peuvent avoir un double impact sur la dernière étape du processus décisionnel qui précède un comportement agressif. Lors de cette dernière étape, l'évaluation de la situation est influencée par les informations transmises par les voies affective, cognitive et physiologique qui reflètent l'état interne de l'individu. La première étude portait sur la voie cognitive. Les résultats ont montré que les deux types de ruminations avaient des similitudes en augmentant toutes les deux l'accès à des représentations cognitives d'affect liés à l'agression. Elles avaient aussi des actions spécifiques : celles centrées sur la provocation avaient aussi un effet plus spécifique sur les cognitions relatives à des actions agressives alors que celles centrées sur soi augmentaient les cognitions relatives à l'activation physiologique. Dans la seconde étude, les résultats montraient que seules les ruminations centrées sur la provocation généraient une augmentation de la pression sanguine. Finalement, dans la dernière étude, les résultats ont permis d'établir que les participants ressentaient des affects de colère et d'autocritique, qu'ils aient ruminé sur la provocation ou sur soi. Aucune différence n'a été observée au niveau des comportements agressifs suite à la présentation d'un déclencheur. Par ailleurs, les résultats ont établis que les affects de colère

étaient des médiateurs partiels de la relation entre la provocation initiale et les gestes subséquents d'agression déplacée quel que soit le type de rumination qui ait été pratiqué entre la provocation et le déclencheur. Les affects d'autocritique (désolé, déçu de soi, honteux) avaient aussi ce même rôle de médiateur partiel mais uniquement dans le cas de ruminations centrées sur soi. Aucune étude n'a jusqu'à maintenant répliqué ces derniers résultats ou exploré une autre relation entre les affects de colère et d'autocritique ou de honte au sein de la relation entre la provocation et les comportements d'agression déplacée.

Agression déplacée déclenchée et autres caractéristiques

D'autres travaux ont aussi permis de mieux définir les facteurs situationnels, comme la provocation, le déclencheur, les caractéristiques de la victime, qui peuvent influencer la réaction d'ADD. Vasquez et al. (2005) ont effectué des travaux sur l'importance de l'intensité du déclencheur et démontré son rôle modérateur dans l'ADD, de telle sorte que la provocation et le déclencheur ne peuvent interagir que lorsque le déclencheur a une intensité moyenne. Une trop forte intensité engendre une réaction agressive de niveau similaire, qu'il y ait eu une provocation initiale ou non. De même, lorsque l'intensité du déclencheur est trop faible, il n'y a pas de différence significative au niveau des comportements agressifs, que les participants aient été ou non provoqués au préalable. Selon les auteurs, les résultats ont aussi confirmé l'importance de l'évaluation du déclencheur comme médiateur de la relation entre le déclencheur et les comportements d'ADD. Notons toutefois que la procédure expérimentale n'intégrait pas de période de ruminations après la provocation. Le déclencheur était ainsi présenté quelques minutes après la provocation initiale. Ceci représente une limite à l'application de ces résultats à l'ADD. Aucune étude n'a été réalisée pour répliquer ces résultats en intégrant une période de ruminations, caractéristique de l'ADD.

Les caractéristiques des cibles participent elles aussi à modérer les gestes agressifs (Pedersen et al., 2008). Partager des caractéristiques, personnelles ou d'appartenance à un groupe social, avec la cible est un élément qui participe à limiter les comportements d'AD chez les individus qui ont initialement été provoqués par une autre personne. De même, un biais positif envers la cible modère les comportements d'AD envers elle alors qu'un biais négatif ou une absence de biais se traduisent par une augmentation similaire des comportements agressifs en présence d'un déclencheur qui fait suite à une provocation initiale. Ce dernier résultat est cohérent avec les travaux de Solomon Asch (1946) sur l'effet de primauté des premières informations qui forment nos impressions sur autrui. Cependant ces résultats questionnent aussi ce qui survient dans la vie quotidienne et qui est utilisé dans les exemples qui illustrent les articles scientifiques relatifs à l'ADD, à savoir que les comportements d'AD sont souvent portés sur des personnes faisant partie d'un même groupe d'appartenance (un collègue), voire même des personnes partageant une proximité encore plus importante (conjointe, conjoint, enfants). Plus récemment, Vasquez et al. (2013) ont étudié l'effet de la provocation initiale selon qu'elle avait lieu en public (en présence d'une audience) ou dans un milieu privé. Une provocation qui a lieu en public peut attirer l'attention de nombreuses personnes. Elle est reconnue pour susciter un niveau de colère plus élevée que lorsqu'elle a lieu en privé. Les résultats montrent que, dans un contexte d'ADD, non seulement les comportements agressifs émis sont significativement plus importants quand les individus ont ruminé entre la provocation initiale et le déclencheur ($d = 0,29$), mais que la taille de cet effet est d'autant plus grande ($d = 0,89$) que la provocation initiale a eu lieu en public. De plus, plus la provocation initiale en public est intense, plus l'ampleur des comportements agressifs est importante.

Beaucoup moins de travaux se sont concentrés sur les facteurs personnels qui influencent la réaction des individus face à la provocation initiale, à l'exception des travaux de validation de l'instrument de mesure développé par Denson et al. (2006), le *Displaced Aggression Questionnaire* (DAQ).

Displaced Aggression Questionnaire

Denson et al. (2006) ont développé et validé un instrument auto-rapporté, le DAQ, qui permet d'évaluer le trait d'agression déplacée. Le but des chercheurs était de pouvoir identifier et évaluer certaines caractéristiques qui permettraient de distinguer les individus dans leur tendance à s'engager dans des comportements d'AD. Ce trait est évalué selon trois dimensions : l'affective qui a trait aux ruminations de la colère, la cognitive qui correspond à la planification de la vengeance et la comportementale, qui réfère à la tendance à s'engager dans des comportements agressifs déplacés. La rumination de la colère et la planification de la vengeance sont deux aspects plus spécifiques aux ruminations centrées sur la provocation. En effet, les chercheurs ont décidé de se concentrer sur ce type de ruminations, tout en reconnaissant que les ruminations centrées sur soi pouvaient tout autant être impliquées dans l'AD et l'ADD. Deux arguments ont participé à ce choix : 1) la représentation la plus commune du type de ruminations que l'on peut avoir après un événement négatif qui a suscité de la colère est plus proche de celle des ruminations centrées sur la provocation que celle des ruminations centrées sur soi, 2) les résultats d'études non publiées (toujours non publiées à ce jour selon nos recherches) montraient que la colère et l'agression directe étaient plus importantes suite à des ruminations centrées sur la provocation en comparaison des ruminations centrées sur soi.

Ce questionnaire, présenté en annexe, a été réalisé en créant des items, notamment ceux de la composante comportementale, et en les combinant à des items sélectionnés à partir de

questionnaires déjà validés pour les composantes affective et cognitive avant de les soumettre à une procédure de sélection. Trente deux items ont été sélectionnés lors d'une première phase réalisée sur un échantillon composé de 512 étudiants. Dans une seconde phase, une étude réalisée auprès de 471 étudiants a permis de réaliser des analyses exploratoires et confirmatoires. Elles ont permis d'identifier 31 items se répartissant selon la structure factorielle à trois composantes postulée par les chercheurs. Le DAQ est donc composé de 31 items auxquels il faut répondre sur une échelle de type Likert en sept points allant de « 1 = ne me ressemble pas du tout », à « 7 = me ressemble vraiment ». La composante affective (ruminantion de la colère) est composée de dix items. Deux items ont été créés pour ce questionnaire, six proviennent de l'*Anger Rumination Scale* (Sukhodolsky et al., 2001) et deux sont issus du *Emotional Control Questionnaire* (Roger et Najarian, 1989). La composante cognitive (planification de la vengeance) comprend 11 items. Deux items proviennent de l'*Anger Rumination Scale*, deux autres de l'*Emotional Control Questionnaire*, quatre items proviennent du *Dissipation-Rumination Scale* (Caprara, 1986) et trois autres du *Forgiveness of Others Scale* (Mauger et al., 1992). La composante comportementale (agression déplacée) est composée de 10 items réalisés par les auteurs de l'étude. Un score est calculé pour chacune des composantes. Un score global peut aussi être obtenu. L'étude de validité a démontré que cet instrument a de bonnes qualités psychométriques avec d'excellents indices de consistance interne (alpha de Cronbach > 0,90) pour chacune des composantes et globalement, ainsi qu'une fidélité temporelle avec des coefficients de corrélation statistiquement significatifs de 0,75 et 0,78 pour des périodes de quatre et onze semaines. Les trois composantes du DAQ ont aussi montré des corrélations positives moyennes à élevées avec la dimension du Névrosisme de l'inventaire de personnalité de Goldberg (1992) alors qu'elles ont affiché des corrélations négatives élevées avec la dimension Agréabilité et moyennes avec la dimension esprit Conscientieux. Ces corrélations sont cohérentes avec les sous-jacents

théoriques des mesures. Le névrosisme indique notamment la tendance des individus à éprouver de façon régulière et intense une large gamme d'émotions négatives comme la colère, la honte, la tristesse, etc. L'Agréabilité réfère à la manière d'être dans les relations avec autrui; ces relations sont marquées par une tonalité positive. L'esprit Consciencieux réfère à la capacité de s'organiser, de planifier et de persévérer et de pouvoir contrôler ses impulsions.

Denson et al. (2006) ont aussi démontré la validité prédictive du DAQ global ainsi que celle de chacune des dimensions. Plus les scores sur ces dimensions sont élevés, plus le trait d'AD est marqué et les individus sont alors plus enclins à ruminer après une provocation avant de « passer leur colère sur une victime innocente » plutôt que de réagir immédiatement. Plus spécifiquement, Denson et al. (2006) ont comparé la composante comportementale du DAQ et le *Questionnaire d'Agression* (QA; Buss et Perry, 1992), instrument de référence dans la mesure de l'agression, dans une étude expérimentale où 120 participants ont été initialement provoqués avant d'être mis en présence d'un déclencheur. Les résultats ont établi la capacité discriminante de la dimension comportementale du DAQ par rapport au QA : seule la dimension comportementale du DAQ a permis de prédire les gestes d'AD chez les individus qui ont été provoqués. Elle ne permet pas par ailleurs pas de différencier ces gestes selon la présence ou l'absence d'un déclencheur. Elle permet ainsi plus largement de prédire l'AD et non seulement l'ADD. Dans la seconde étude, les ruminations de la colère et la planification de la vengeance ont démontré leur capacité à prédire les comportements d'AD pour les deux types de ruminations qui peuvent survenir après la provocation initiale. Selon les auteurs, l'effet est plus prononcé pour les ruminations centrées sur la provocation, ce qui est cohérent avec la construction de ces deux échelles. La sous-échelle d'affectivité négative du *Positive and Negative Affect Schedule* (PANAS, Watson et al., 1988) est la seule autre mesure de facteur de personnalité qui ait pu

prédire le niveau d'AD dans la condition de ruminations centrées sur soi. Aucun effet n'a été observé pour le PANAS dans la condition de ruminations centrées sur la provocation.

Par ailleurs, les trois composantes du DAQ ont démontré une corrélation positive moyenne avec une mesure d'impulsivité, la *Barratt Impulsivity Scale* (Patton et al., 1995). Plus indirectement, le trait d'AD a aussi été associé positivement à des mesures comportementales de violence conjugale et de rage au volant (Denson et al., 2006) ainsi qu'à une augmentation de comportements à risque en lien avec la consommation d'alcool et de drogues, la sexualité ou l'agression (Denson et al., 2008). Ces comportements sont connus pour être associés à l'impulsivité (Berdoulat et al., 2013; Coskunpinar et al., 2013; De Wit, 2009; Miller et al., 2003; Tweed et Dutton, 1998). Malgré ces premiers résultats qui ont souligné l'importance que l'impulsivité pourrait avoir dans l'AD, aucune étude évaluant directement l'implication de l'impulsivité n'a été publiée.

Impulsivité

En 1999, Evenden soulignait que l'impulsivité n'était pas un concept hétérogène mais recouvrait divers comportements présentant des caractéristiques communes. Ces comportements étaient peu élaborés, exprimés prématurément, présentant un niveau de risque injustifié et des conséquences souvent indésirables. En cela, l'impulsivité devrait être comprise non pas comme un concept unitaire, mais comme une « variété d'impulsivités ». Devant cette hétérogénéité des définitions et donc des mesures de l'impulsivité, Whiteside et Lynam (2001) ont proposé un modèle multidimensionnel de l'impulsivité établi à partir du modèle de personnalité à cinq facteurs de Costa et McCrae (« Five Factor Model of personality », FFM, 1992) et des principales théories de l'impulsivité (Barratt, 1993; Dickman, 1990; Newman et Wallace, 1993; Patton et al., 1995). Ils ont pour cela administré les instruments de mesure relatifs à ces différentes théories,

soit l'inventaire de personnalité associé au FFM (NEO-PI-R, Paul T Costa et Robert R McCrae, 1992), ainsi que les huit principaux instruments de mesure de l'impulsivité, comme le *Barratt Impulsiveness Scale-11* (Patton et al., 1995) à un échantillon constitué de 437 étudiants. Des analyses factorielles successives ont permis d'identifier 45 items répartis selon quatre dimensions distinctes : l'Urgence, le manque de Préméditation, le manque de Persévérance et la recherche de Sensations. L'Urgence illustre la tendance à vivre des impulsions fortes en contexte d'affects négatifs. Le manque de Préméditation réfère à la tendance à s'engager dans l'action sans réfléchir aux conséquences. Le manque de Persévérance renvoie à la difficulté à demeurer centré sur une tâche ennuyante ou difficile. Finalement, la recherche de Sensations est la tendance à poursuivre des activités excitantes et l'ouverture à essayer de nouvelles expériences qui peuvent être ou non dangereuses. Cyders et al. (2007) ont ensuite démontré que l'Urgence pouvait non seulement se manifester en présence de fortes émotions négatives mais aussi positives. La dimension initiale d'Urgence a été qualifiée d'Urgence négative et une cinquième dimension, l'urgence Positive, a été ajoutée au modèle. L'instrument de mesure auto-rapportée associé au modèle a lui aussi été bonifié, avec une version longue de 59 items, l'UPPS-P, qui permet d'évaluer ces cinq dimensions (Lynam et al., 2006). Une version courte de ce questionnaire a ensuite été développée et validée en français (Billieux et al., 2012). De nombreuses études ont depuis démontré l'importance de ce modèle multidimensionnel de l'impulsivité. Ces cinq traits permettent en effet de prédire une large gamme de comportements inadaptés ou à risques dans différentes populations, qu'elles soient cliniques ou non, adultes ou adolescentes (Berg et al., 2015a; Claes et al., 2015; d'Acremont et Van der Linden, 2005; Lynam et al., 2011; Magid et Colder, 2007; VanderVeen et al., 2016).

Impulsivité et agression

L'agression a souvent été étudiée en lien avec des traits, des tendances stables, dont l'impulsivité, afin de mieux identifier les caractéristiques individuelles qui contribuent à augmenter ou réduire la probabilité d'avoir des comportements agressifs (Barratt et al., 1994; Plutchik et Van Praag, 1995). Plusieurs études ont démontré que les différentes facettes de l'impulsivité selon le modèle de l'UPPS-P étaient associées à un large éventail de comportements agressifs. Ces comportements peuvent prendre la forme de gestes auto-agressifs (par exemple des formes d'automutilation comme se brûler, se couper, avaler des produits chimiques, etc.) (Glenn et Klonsky, 2010; Lynam et al., 2011) ou des comportements hétéro-agressifs et donc dirigés vers autrui (Barratt et al., 1994; Derefinko et al., 2011; Hatfield et Dula, 2014). Bresin (2019) a récemment réalisé une méta-analyse des résultats de 93 articles évaluant les liens entre les dimensions identifiées dans le modèle de l'UPPS et l'agression. Bresin a recensé 93 articles représentant 105 échantillons (incluant des populations cliniques et non cliniques, des participants recrutés dans la communauté ou des étudiants, etc.) pour un total de 36 215 participants. Lorsque les mesures de l'impulsivité n'étaient pas directement effectuées avec l'instrument de mesure associé au modèle de l'UPPS, Brésin a alloué les résultats obtenus avec les divers instruments de mesures utilisés dans ces études selon les équivalences qui peuvent exister entre ces mesures. Par exemple, le score de la sous-échelle de l'impulsivité attentionnelle de la *Barratt Impulsiveness Scale* (Patton et al., 1995) a été traité comme un score équivalent à celui de l'Urgence négative, ou encore le score de la sous échelle d'impulsivité dysfonctionnelle de l'inventaire de Dickman (1990) comme un score équivalent à celui de la recherche de Sensations. Brésin a ainsi établi que chacune des cinq facettes de l'UPPS entretenait des corrélations positives statistiquement significatives de niveau faible à moyen avec « l'agression »

(représentée par un large éventail de formes). L'Urgence négative, et le manque de préméditation seraient les deux dimensions qui affichent les corrélations les plus fortes avec respectivement $r = 0,24$, 95% [0,18, 0,29] et $r = 0,23$, 95% [0,20, 0,26] avec des mesures générale d'agression, $r = 0,26$, 95% [0,20, 0,32] et $r = 0,24$, 95% [0,20, 0,28] avec des mesures d'agression physiques ainsi qu'avec des mesures d'agression verbale avec $r = 0,24$, 95% [0,18, 0,30] et $r = 0,23$, 95% [0,19, 0,26]. Brésin a aussi observé que l'Urgence positive présentait un niveau de corrélation moyen avec des mesures d'agression générale $r = 0,34$, (95% [0,19, 0,44] mais cette analyse ne repose que sur l'analyse de huit études. Ces résultats sont cohérents avec ceux de la revue effectuée par Berg et al. (2015b). Cette revue était plus large que celle réalisée par Brésin. Elle visait en effet à évaluer les effets des dimensions de l'impulsivité sur sept groupes de comportements inadaptés associés à des formes de troubles psychopathologiques selon la cinquième édition du Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux (American Psychiatric Association, 2013), soit l'usage d'alcool ou de substances, la dépression, les comportement auto-agressifs et suicidaires, l'agression, l'anxiété, les traits de personnalité limite et certains conduites alimentaires. Cent quinze études portant sur ces sept groupes de variables et ayant intégré une forme validée de l'instrument de mesure de l'UPPS ont été sélectionnées. Cela représentait 120 échantillons constitués au total de 40 432 participants. L'Urgence négative a démontré la taille d'effet moyenne la plus élevée non seulement pour la catégorie agression ($r = 0,34$, E.T = 0,04 $p < 0,001$) alors que les autres dimensions ont affiché des tailles d'effet moyennes comprises entre 0,07 et 0,18 ($p < 0,001$), mais aussi pour chacune des autres catégories. Par ailleurs, l'Urgence négative a démontré la taille d'effet moyenne la plus élevée en lien avec les traits de personnalité limite ($r = 0,58$, E.T = 0,05 $p < 0,001$).

Certaines études ont plus spécifiquement exploré le lien que peuvent entretenir les facettes de l'impulsivité avec les formes réactive et proactive de l'agression. Comme nous l'avons mentionné (p6), l'agression réactive est souvent considérée comme la forme impulsive de l'agression et survient dans un contexte émotionnel intense. Cette forme d'agression pourrait donc être rapprochée de l'ADD compte tenu de l'état affectif négatif éprouvé par l'individu qui va faire face à l'élément déclencheur. Miller et al. (2012) ont utilisé l'UPPS-P comme mesure de l'impulsivité et le *Reactive-proactive aggression questionnaire* (Raine et al., 2006) comme mesure de l'agression. Ils ont observé que l'Urgence négative était la seule dimension de l'impulsivité à afficher une corrélation significative, par ailleurs élevée, avec l'agression réactive ($r = 0,53$, $p < 0,01$). Concernant l'agression proactive, toutes les dimensions à l'exception de la recherche de Sensations affichaient des corrélations moyennes. Hecht et Latzman (2015) ont observé des résultats allant dans le même sens, avec les mêmes instruments de mesure. Ils ont ainsi observé que les scores bruts ou résiduels de l'agression proactive étaient principalement corrélés à l'urgence Positive ($r = 0,42$, $p < 0,01$; $r = 0,30$, $p < 0,01$). Les scores bruts ou résiduels de l'agression réactive étaient quant à eux le plus fortement associés à l'Urgence négative ($r = 0,45$, $p < 0,01$; $r = 0,31$, $p < 0,05$). Par ailleurs, l'Urgence négative ainsi que le manque de Persévérance étaient les uniques prédicteurs de l'agression réactive avec respectivement ($\beta = 0,47$, $t = 7,41$, $p < 0,01$) et ($\beta = 0,12$, $t = 2,06$, $p < 0,05$). Seule l'étude de Scott et al. (2015) a considéré l'Urgence négative en lien avec l'AD. Le but de l'étude était de démontrer l'effet modérateur de la pratique de stratégies de régulation émotionnelle, dans la relation entre l'Urgence négative et les comportements d'AD. Une stratégie de réévaluation positive devait permettre une réduction des comportements d'AD, alors qu'une stratégie dysfonctionnelle de suppression devait augmenter les comportements d'AD. Réalisée auprès de 197 étudiants, cette étude a démontré que le niveau d'Urgence négative permettait de prédire le niveau de

comportements agressifs déplacés, mais aucun effet des stratégies de régulation émotionnelle n'a pu être démontré. La procédure de l'expérimentation ne respectait pas celle de l'ADD puisque la mesure des comportements agressifs avait lieu directement après l'induction de l'état émotionnel négatif. Ces résultats ne peuvent donc être directement transposés à l'ADD.

Objectif de la thèse

La recherche sur l'AD ou l'ADD auprès de populations francophones est limitée, voire inexistante. L'objectif de cette thèse est de pouvoir participer à améliorer la compréhension de l'ADD et plus largement de l'AD au sein de la population générale francophone. Le premier sous-objectif est donc de disposer d'un instrument de mesure valide de ce phénomène qui soit disponible sous une forme auto-rapportée et rédigée en langue française. Le second sous-objectif est d'identifier les relations qui existent entre les différents types d'affects négatifs - colère et honte - au sein de la relation entre les ruminations et les comportements agressifs déplacés. Un troisième sous-objectif est d'explorer le rôle que l'Urgence négative peut avoir au sein de cette relation entre les ruminations et les comportements agressifs déplacés. Afin de répondre à l'objectif de cette thèse, deux études ont été réalisées et sont présentées sous forme d'articles dans la présente thèse.

Article 1

La première étude répond au premier sous-objectif de disposer d'un instrument de mesure auto-rapportée, validé et rédigé en langue française. Le choix de l'instrument de mesure de référence s'est porté sur le DAQ, unique instrument auto-rapporté, validé qui permette de mesurer le trait d'AD. Après avoir adapté cet instrument en langue française, une étude de validation a été réalisée auprès d'un échantillon francophone recruté dans la population générale.

Le premier objectif est de déterminer la structure factorielle de cette version traduite en français, à l'aide d'une analyse en composante principale afin de s'assurer qu'elle présente une structure factorielle semblable à celle de l'instrument original. Le second objectif est d'évaluer les validités convergente et divergente à l'aide de corrélations avec des mesures de l'expression de la colère, d'agression, de personnalité et de désirabilité sociale sélectionnées à partir des précédentes études de validation de la version originale du DAQ (Denson et al., 2006) et de la version espagnole (García-Sancho et al., 2016). La fidélité temporelle est aussi évaluée sur une période de quatre semaines. L'article 1 présente les résultats de cette étude de validation.

Article 2

La deuxième étude a pour premier objectif d'établir les liens spécifiques entre les affects de colère et de honte dans les relations entre les deux types de blâme, soit le blâme d'autrui et le blâme de soi, qui sont respectivement associés aux ruminations centrées sur la provocation et celles centrées sur soi, et les comportements d'ADD. Il est anticipé qu'un modèle de médiateurs en série avec les affects relatifs à la honte en premier médiateur et ceux de colère en second médiateur puisse expliquer la relation entre les deux types de blâme et les comportements d'agression déplacée. Des hypothèses plus spécifiques à chacun des types de blâme sont posées. Le second objectif de cette étude consiste à déterminer le rôle de l'Urgence négative au sein de la relation entre les deux types de blâme et les comportements d'ADD. Il est anticipé que l'Urgence négative soit un troisième médiateur s'ajoutant aux modèles de médiation en série préalablement testés. Cette étude s'appuie sur un devis corrélationnel et porte sur un échantillon francophone d'adultes. A l'aide d'un questionnaire en ligne, nous investiguons les liens qui existent entre les mesures du blâme de soi et du blâme d'autrui obtenues grâce à une échelle de régulation Émotionnelle (CERQ, Jermann et al., 2006), la sous-échelle Urgence négative d'une échelle

d'impulsivité (UPPS-P; Billieux et al., 2012) (UPPS-P), l'échelle comportementale de la version traduite en français du DAQ ainsi qu'une mesure de l'affectivité (EPN-31; Pélissolo et al., 2007). Les analyses de médiation seront effectuées avec la version 3.5 de la macro PROCESS (Hayes, 2017) disponible sur le site <https://www.processmacro.org/>. La méthode de vérification reposant sur les intervalles de confiance (IC) à 95% obtenus par une procédure de ré-échantillonnage ou méthode des percentiles sera utilisée pour vérifier la médiation (Hayes, 2017). L'article présente les résultats, les limites de l'étude et propose des pistes pour des prochaines recherches.

Chapitre 2 – Premier article

Adaptation et validation de la version française du Displaced Agression Questionnaire

Anne Henry^{1,3} et Jean Gagnon^{1,2,3}

1 Département de Psychologie, Université de Montréal, Canada

2 Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR),
Canada

3 Laboratoire d'électrophysiologie en neurosciences sociale (LENS), Montréal, Canada

Contribution des auteurs :

Anne Henry a effectué la recension des écrits, la conceptualisation de l'étude, la cueillette et l'analyse des données et a rédigé l'article.

Jean Gagnon a supervisé les étapes de la recherche et révisé l'article.

Ce manuscrit sera soumis pour publication auprès de la revue *Pratiques psychologiques*

Résumé

Introduction : Le « *Displaced Aggression Questionnaire* » est le seul instrument de mesure auto-rapportée de la tendance des individus à commettre des comportements d'agression déplacée. Il est composé de trois facteurs qui évaluent la dimension affective (ruminant de la colère), cognitive (planification de la vengeance) et comportementale (agression). Objectif : Réaliser l'adaptation et la validation d'une version en langue française. Méthode : L'échantillon est composé de 191 adultes, recrutés dans la population générale. Le questionnaire a été adapté et validé en respectant les principes de la validation transculturelle de questionnaires. La stratégie d'analyse en composantes principales est utilisée pour évaluer la structure de la version française du questionnaire. Résultats : Après avoir tenu compte d'un item qui ne saturait sur aucune des composantes attendues, l'analyse a permis de retrouver le modèle en trois composantes du questionnaire. Chaque item s'y répartit comme dans la version originale. Les résultats ont démontré de bonnes qualités psychométriques au niveau de la cohérence interne, de la validité critériée et de la fidélité temporelle à quatre semaines. Conclusion : Considérant ces résultats positifs, cette version appelée Questionnaire d'agression déplacée, peut dès maintenant être utilisée par les chercheurs francophones.

Mots-clés : Agression déplacée, questionnaire, validation, français, Questionnaire d'Agression Déplacée

Abstract

Introduction: The *Displaced Aggression Questionnaire* is currently the only self-report instrument to measure individual tendency to displace aggression. It is composed of three factors which assess an affective dimension (angry rumination), a cognitive dimension (revenge planning) and a behavioral dimension (displaced aggression). **Objective** to adapt and validate a French translated version of the Displaced Aggression Questionnaire. **Method:** In this study, we recruited 191 adults in the community. The questionnaire has been adapted and validated with respects to guidelines for the process of transcultural adaptation and validation of self-report measures. A principal component analysis strategy has been used to assess the structure of the French version of the questionnaire. **Results:** After taking into account one item that hasn't loaded onto any of the three expected factors, the principal component analysis confirmed the hypothesized three-factor structure for the French version of the questionnaire according to the original structure of the scale. It has been named Questionnaire d'Aggression Déplacée in French. Results showed good psychometric qualities for the internal consistency, the discriminant and concomitant validity and the reliability. **Conclusion:** Based on these positive results, this version can already be used by French speaking researchers.

Keywords: displaced aggression, questionnaire, validation, french, Questionnaire d'Aggression Déplacée

Introduction

L'agression est un mode particulier d'interaction sociale qui recouvre « toute forme de comportement ayant pour but d'infliger un dommage à un autre organisme vivant alors que ce dernier est motivé par le désir de ne pas subir un pareil traitement » (Baron et Richardson, 1994). En 1939, Dollard et al. proposaient la théorie de « frustration-agression » pour expliquer ce type de comportements. Ainsi, toute agression serait précédée d'une source de frustration. Si l'agression vise généralement la source de la frustration, Dollard et al. identifiaient aussi une forme particulière de l'agression, l'agression déplacée (« *displaced aggression* »), où le comportement agressif est tout d'abord inhibé avant d'être reporté, déplacé, plus tard sur une personne ou cible qui n'est pas à l'origine de la frustration initiale. Une illustration de ce type de manifestation pourrait être la suivante : « Au travail, Paul a eu un entretien avec son chef d'équipe qui lui a reproché certaines de ses décisions. Paul n'a rien dit et a repris son travail comme si de rien était. Lorsqu'il est rentré chez lui, Paul s'est mis à hurler contre sa femme ». L'agression déplacée est ainsi caractérisée par un temps 1 où un individu ne réagit pas alors que la situation pourrait engendrer un comportement agressif, puis un temps 2 où ce même individu agresse sans raison apparente une personne innocente.

Le développement de nouvelles théories et classifications (Ramirez et Andreu, 2006) a participé à négliger cette forme d'agression jusqu'en 2000, soit l'année où Marcus-Newhall et al. (2000) réalisent une revue des écrits scientifiques et établissent que l'agression déplacée est une forme d'agression à part entière. Certains auteurs (Dollard, 1938; Marcus-Newhall et al., 2000; Pedersen et al., 2000) soulignent que la personne ou cible rencontrée au temps 2 peut parfois avoir irrité l'agresseur potentiel par son comportement ou certaines caractéristiques. La cible de l'agression n'est pas totalement « innocente », mais la réponse agressive apparaît alors

disproportionnée au regard de l'irritant. Cette forme d'agression déplacée est alors appelée «agression déplacée déclenchée » (Bègue, 2015, p. 14). Si nous reprenons l'exemple de Paul : en rentrant du travail, sa femme pourrait lui avoir demandé de ranger ses affaires. Paul aurait pu percevoir cette demande comme une provocation de la part de sa femme. Sa réaction apparaît cependant hors de proportion.

Trois grands groupes de facteurs ont été identifiés et explorés expérimentalement afin de mieux comprendre l'agression déplacée déclenchée : a) la nature de la provocation au temps 1, b) les caractéristiques environnementales qui maintiennent les effets du temps 1 jusqu'au temps 2 et c) les caractéristiques individuelles de l'agresseur potentiel (Bushman et al., 2005; Miller et al., 2003; Pedersen et al., 2000; Vasquez et al., 2005).

C'est dans la perspective de pouvoir évaluer les différences individuelles que Denson et al. (2006) ont développé le *Displaced Aggression Questionnaire*, DAQ, ou questionnaire d'agression déplacée. Ce questionnaire est composé de trois facteurs qui correspondent aux dimensions affective, cognitive et comportementale de l'agression déplacée. La dimension affective concerne la tendance à se concentrer sur l'émotion de la colère en ruminant sur cette émotion (engendrée par le temps 1 de l'agression déplacée), la dimension cognitive la tendance à être rancunier et à planifier une vengeance (suite au temps 1 de l'agression déplacée) et la dimension comportementale la tendance à déplacer ses comportements agressifs sur des individus qui ne sont pas la source de la colère ressentie (agression du temps 2). Le DAQ est actuellement le seul instrument de mesure auto-rapporté qui permette de mesurer le trait d'agression déplacée.

Ce questionnaire comprend 31 items qui sont évalués par le répondant sur une échelle de type Likert en sept points allant de 1, ne me ressemble pas du tout, à 7, me ressemble vraiment. Un score est calculé pour chaque facteur. Il est aussi possible de calculer un score total pour

évaluer le niveau d'agression déplacée. La version originale du DAQ a démontré une excellente consistance interne, que ce soit globalement ($\alpha = 0,95$) ou pour chaque dimension (affective, $\alpha = 0,92$; cognitive $\alpha = 0,93$; comportementale $\alpha = 0,92$). Les indices de fiabilité temporelle sont satisfaisants ou bons selon l'intervalle de temps et la dimension considérée, avec des coefficients de corrélation statistiquement significatifs qui s'établissent de 0,75 à 0,80 pour un intervalle de quatre semaines et de 0,78 à 0,89 pour un intervalle de onze semaines. À ce jour, seules deux versions traduites du DAQ, l'une espagnole (García-Sancho et al., 2016), l'autre japonaise (Tanno, 2008), ont été validées. Une version roumaine a démontré une structure factorielle similaire à la version originale (Sârbescu, 2013), mais ne semble pas avoir fait l'objet d'une étude d'évaluation de la validité de construit et de la fidélité temporelle.

Cet article présente la validation préliminaire de la traduction en français de ce questionnaire, le questionnaire d'agression déplacée (QAD). Le premier objectif de l'étude est d'explorer la structure factorielle du QAD, dans un échantillon francophone, ainsi que sa cohérence interne. Il est attendu que la structure factorielle soit similaire à celle de la version originale et que les indices de cohérence soient au moins satisfaisants. Le second objectif est d'évaluer les qualités psychométriques de cette version du DAQ. Pour cela, les validités convergente et divergente sont éprouvées en lien avec des mesures de l'expérience de la colère, d'agression, de personnalité et de désirabilité sociale sélectionnées à partir des précédentes études de validation (Denson et al., 2006; García-Sancho et al., 2016). Quant à la fidélité test-retest, celle-ci est mesurée sur une période de 4 semaines (Denson et al., 2006). Il est attendu de pouvoir répliquer les qualités psychométriques des questionnaires qui ont été précédemment validés et notamment de démontrer une validité convergente avec des mesures d'agression (verbale et physique) et certaines mesures de la colère : celle de trait de colère qui correspond à une tendance

habituelle à éprouver de la colère qui est à la fois durable et généralisée, et celle de l'expression de colère extériorisée (par exemple, dire des choses désagréables). Pour ce qui est des mesures de contrôle de la colère, il est attendu que la validité soit divergente. Il est aussi attendu que l'association soit négative entre les dimensions du QAD et celles des dimensions d'Agréabilité et de Conscience des mesures de personnalité basées sur le modèle en cinq facteurs (Costa et McCrae, 1992). De même, comme les échelles du QAD évaluent des caractéristiques ou comportements qui peuvent être considérés comme inappropriés (ruminations, planification de vengeance et comportements agressifs), il est attendu que les relations entre l'échelle de désirabilité sociale et les trois composantes du QAD soient elles aussi divergentes.

Méthodologie

Participants

Les participants ont été recrutés par l'intermédiaire de média sociaux et de la technique de l'échantillonnage « boule de neige », avec le partage libre d'un lien internet vers un questionnaire en ligne réalisé pour l'étude. Les critères d'inclusion étaient d'être âgés de plus de 18 ans et de s'exprimer couramment en français. Chaque participant devenait éligible aux tirages au sort de trois cartes-cadeaux d'une valeur de 25 dollars après avoir complété le premier questionnaire et deux cartes-cadeaux d'une valeur de 50 dollars après avoir complété le second. La taille de l'échantillon pour cette étude de validation a été déterminée à partir de directives disponibles dans les écrits scientifiques (Lingard et Rowlinson, 2006; MacCallum et al., 1999; Sakaluk et Short, 2017) qui conseillent un minimum de 5 participants par item de l'instrument à valider. Compte tenu des 31 items du QAD la taille minimale requise de l'échantillon était de 155 participants.

L'échantillon est composé de 191 participants francophones qui ont répondu, au moins partiellement, au premier questionnaire en ligne parmi lesquels 187 l'ont complété. L'échantillon total était composé de 162 femmes (85%), 25 hommes (13%) et 4 personnes (2%) qui n'ont pas souhaité s'exprimer sur leur genre. L'âge moyen de l'échantillon était de 35,86 ans ($\acute{E}.T. = 12,66$) avec une étendue de 18 à 77 ans. Parmi les participants, 126 (66%) résidaient au Québec, 59 (31%) en France, 4 (2%) en Europe (Belgique, Luxembourg, Suisse). Deux participants (2%) de langue maternelle française résidaient dans des pays non francophones (Chine, Turquie). Parmi les six participants qui ne sont pas de langue maternelle française, quatre résidaient en France, un au Québec, un au Luxembourg et un en Belgique. Cent quatorze participants ont ensuite complété le second questionnaire nécessaire à l'évaluation de la fidélité temporelle à 4 semaines, ce qui représente 60% de l'échantillon initial. Cet échantillon était composé de 93 femmes, 17 hommes soit respectivement 57% et 68% de l'échantillon initial, et des 4 participants qui n'avaient pas souhaité s'exprimer sur leur genre. L'étendue d'âge de 18 à 77 ans est identique et l'âge moyen s'établit à 37,11 ($\acute{E}.T. = 13,63$).

Procédure

La version française du QAD a été réalisée à l'aide d'une double traduction renversée (Vallerand, 1989). Tout d'abord, deux personnes bilingues ont indépendamment traduit le QAD en français (Denson et al., 2006). Par la suite, ces deux versions ont été rétro-traduites en anglais par une traductrice professionnelle. Les deux versions anglaises obtenues ont été comparées à la version originale afin de sélectionner les items les plus appropriés pour la version française du QAD utilisée dans cette étude.

Un questionnaire en ligne qui rassemblait les questions sociodémographiques, suivi des échelles d'expérience de la colère, de la version à valider du QAD, des mesures des dimensions

de la personnalité, puis des mesures d'agression et finalement de l'échelle de désirabilité sociale, a été créé pour les fins de l'étude. Ce premier questionnaire visait à recueillir les données nécessaires à l'évaluation de la structure factorielle, de la consistance interne et de la validité de la version française du QAD. En remplissant ce questionnaire, les participants étaient informés qu'ils seraient recontactés quatre semaines plus tard à l'adresse courriel qu'ils avaient fournie afin de remplir un court questionnaire en ligne. Un nouveau lien internet leur était alors adressé vers la version à valider du QAD, dans le but d'évaluer la fidélité temporelle de l'instrument.

Instruments

Le *State-trait anger expression inventory II* (STAXI-II; Spielberger, 1999) est un questionnaire qui permet de mesurer plusieurs dimensions liées à l'expérience de colère : l'état de colère (« Je suis agacé(e) »), le trait de colère (« Je m'emballe facilement »), l'expression de la colère, qu'elle soit extériorisée (colère ressentie et exprimée, « Je perds mon sang-froid »), ou intériorisée (colère ressentie mais réprimée, « Je garde ma rancune pour moi »), ainsi que le contrôle de la colère extériorisée (« Je maîtrise mon état d'humeur ») et celui de la colère intériorisée (« J'essaie d'apaiser ma colère »). Il est constitué de 57 items auxquels les participants répondent sur des échelles de type Likert en quatre points allant de 1 (pas du tout) à 4 (tout à fait) ou de 1 (presque jamais) à 4 (presque toujours). La version française, STAXI-2, (Borteyrou et al., 2008) a démontré une structure factorielle identique à la version originale ainsi qu'une consistance interne globalement satisfaisante. Ce questionnaire a pu être obtenu en s'adressant directement aux auteurs de la version française. Dans cette étude, les échelles utilisées sont celles de la colère-trait (dix items), de l'expression de la colère extériorisée (huit items), de l'expression de la colère intériorisée (huit items), celle du contrôle de la colère extériorisée (huit items) et celle du contrôle de la colère intériorisée (huit items). Dans la présente étude, les

échelles d'expression de la colère ont démontré une consistance interne acceptable (extériorisée, $\alpha=0,70$; intériorisée, $\alpha=0,73$). Les autres échelles ont démontré une consistance interne bonne avec des alphas de Cronbach compris entre 0,83 pour le trait de colère et 0,87 pour le contrôle de la colère, extériorisée et intériorisée.

Le *Questionnaire d'agression* (QA, Buss et Perry, 1992) composé de 29 items, permet d'évaluer quatre facteurs, soit l'agression physique, l'agression verbale, la colère et l'hostilité, à l'aide d'échelles en cinq points de type Likert, allant de 1 (ne me ressemble pas du tout) à 5 (me ressemble vraiment). Dans la présente étude, seules les échelles d'agression physique (neuf items) et d'agression verbale (cinq items) ont été utilisées afin d'évaluer la validité convergente de ces mesures avec les trois dimensions de la version française du QAD. Bouchard (2007) a démontré que la version française réalisée par Côté et La Lumière (1999) reproduisait la structure factorielle ainsi que les qualités psychométriques (validité, fidélité) de la version originale de l'instrument. Dans la présente étude, l'échelle d'agression physique a démontré un niveau satisfaisant de fiabilité ($\alpha=0,77$) et celle d'agression verbale un niveau acceptable ($\alpha=0,67$) compte tenu du faible nombre d'items (cinq) qui la compose.

Le *Big Five Inventory* (BFI, John et al., 1991) est un questionnaire basé sur le modèle du Big Five qui mesure chacune des cinq dimensions de la personnalité soit, E (Extraversion, Énergie, Enthousiasme); A (Agréabilité, Altruisme, Affection); C (Conscience, Contrôle, Contrainte); N (émotions Négatives, Névrosisme, Nervosité); O (Ouverture, Originalité, Ouverture d'esprit). L'adaptation française élaborée et validée par Plaisant et al. (2010) comprend 45 items. Elle a démontré une structure factorielle comparable à la version originale. La cohérence interne de chacune des dimensions a atteint un niveau satisfaisant avec respectivement 0,82, 0,75, 0,80, 0,82 et 0,74 pour les coefficients alpha de Cronbach d'E, A, C,

N et O. Chaque participant doit se positionner par rapport aux énoncés proposés à l'aide d'une échelle de Likert en cinq points de 1 (désapprouve fortement) à 5 (approuve fortement). Dans la présente étude, seules les dimensions A (dix items) et C (neuf items) ont été administrées afin d'évaluer la validité divergente. Une cohérence interne satisfaisante a été obtenue avec une valeur de 0,74 pour les coefficients alpha de Cronbach de chacune des deux dimensions.

L'*échelle de désirabilité sociale* (Strahan et Gerbasi, 1972) à 20 items est une version abrégée de l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne (Crowne et Marlowe, 1960). Les items de type vrai ou faux décrivent des comportements fortement probables, mais socialement inacceptables et des comportements culturellement approuvés, mais faiblement probables. La version francophone a été réalisée par Tremblay et al. (2006, cité dans Madern, 2014). Lors de cette étude, cet instrument a affiché un alpha de Cronbach de 0,71.

Analyses statistiques

Les analyses statistiques ont été réalisées grâce au logiciel SPSS, version 24. Une stratégie d'analyses en composantes principales (ACP) a été utilisée afin d'évaluer la structure factorielle de la traduction française du QAD. Certaines procédures ont été retenues afin de déterminer le modèle le plus approprié. Compte tenu de la corrélation entre les dimensions qui a été précédemment observée (Denson et al., 2006; García-Sancho et al., 2016; Sârbescu, 2013), une rotation oblique, oblimin directe, a été appliquée (Tabachnick et Fidell, 2013, p. 642). Les résultats de la matrice de corrélations des composantes ont confirmé la présence de corrélations. Le test du « Minimum Average Partial » (O'Connor, 2000; Velicer et al., 2000) a été utilisé, ainsi que le « scree test » afin de déterminer le nombre de facteurs à retenir. Un seuil minimal de saturation factorielle a été fixé à 0,35 (Cattell, 1965). L'indice de Kaiser-Meyer-Olkin

d'adéquation de l'échantillon à la factorisation (KMO) et le test de sphéricité de Bartlett ont aussi été vérifiés.

Résultats

Structure factorielle

Le test du « *Minimum Average Partial* » a suggéré une structure à 4 composantes. Le scree test a aussi démontré une inflexion favorisant 4 composantes. L'indice de Kaiser-Meyer-Olkin d'adéquation de l'échantillon à la factorisation était excellent (KMO = 0,90) et le test de sphéricité de Bartlett significatif ($\chi^2(465) = 4144,26; p = 0,000$). Une ACP sans restriction de facteur n'a pas révélé aussi clairement que les études précédentes la présence des trois composantes attendues. Un modèle à quatre facteurs expliquant 62,63% de la variance a été privilégié. L'analyse des résultats se base sur les matrices de forme, où les différences entre les saturations sont les plus importantes et plus simples à présenter (Tabachnick et Fidell, 2013, p. 632-655). Les résultats sont rapportés dans le tableau 1. Ils montrent une différence importante concernant notamment l'item 21 « Je n'aide jamais ceux qui me font du mal. » qui est uniquement saturé sur un quatrième facteur. Cet item est celui qui présentait les saturations factorielles les plus faibles (0,48 et 0,46) des modèles d'analyse confirmatoires des phases 2 et 3 de la validation de la version originale réalisée par Denson et al. (2006). Lors de la validation de la version espagnole, ce même item affichait une saturation encore plus faible (0,26) qui n'a pas atteint le seuil statistiquement significatif (García-Sancho et al., 2016); l'item a cependant été conservé dans la version finale. Par ailleurs, les items 1 « Quand je suis fâché, j'ai tendance à me concentrer sur mes pensées et mes émotions pour une longue période de temps. » et 22 « Je songe souvent à des situations dans lesquelles je prends ma revanche sur les gens. »aturent

simultanément sur deux composantes. L'item 1 sature sur la composante 1 (0,35), qui correspond à la dimension affective (ruminantion de la colère) comme attendu, mais plus fortement sur la quatrième composante (0,57) avec l'item 21. L'item 22 sature sur la composante 3 (dimension cognitive, planification de la vengeance) comme attendu, mais aussi plus faiblement sur la composante 1. L'exploration des coefficients de saturation et du sens de cet item (Pett et al., 2003, p. 167-206) permet de l'assigner à la composante 3. La démarche est plus complexe pour l'item 1 qui sature fortement sur la quatrième composante qui inclut l'item 21, alors que le sens le relie à la composante 1. La traduction de cet item devrait être retravaillée afin de pouvoir être uniquement rattaché à la composante 1.

Suite à cette première étape, une seconde ACP avec une restriction à trois facteurs a été réalisée afin de vérifier si les items pouvaient se répartir selon la structure factorielle attendue. Les items 1 et 21 ont été conservés. Ce modèle explique une variance cumulée de 58,53%. La structure est semblable à celle de la version originale du QAD, avec une répartition similaire des 31 items au sein des trois composantes et donc des trois dimensions de l'instrument. Seul l'item 21, comme attendu, n'a pas atteint le seuil de saturation (0,29). L'item 1 atteint le seuil minimal de saturation sur la composante 1. Les résultats du tableau 1 montrent que l'item 22 a de nouveau saturé sur les composantes 1 et 3. Il a de nouveau été assigné à la composante 3.

Tableau 1*Matrices de forme et répartition décroissante des items après les analyses en composantes principales*

Items	ACP sans restriction				ACP à trois facteurs		
	Composantes				Composantes		
	1	2	3	4	1	2	3
24. Je continue à penser à des situations qui m'ont mis en colère longtemps après qu'elles se soient passées.	0,85				0,88		
29. Parfois je n'arrive pas à m'empêcher de penser à des occasions lors desquelles quelqu'un m'a mis en colère.	0,84				0,78		
31. Je pense à certains événements qui se sont passés il y a longtemps et ils me font encore me sentir en colère.	0,83				0,80		
25. À chaque fois que je me sens en colère, je continue d'y penser un bon moment.	0,80				0,88		
30. Je me sens fâché au sujet de certaines choses dans ma vie.	0,72				0,69		
13. Je rejoue les épisodes de colère dans ma tête après qu'ils se soient produits.	0,71				0,74		
10. Je deviens énervé juste à penser à des choses qui m'ont fâché dans le passé.	0,70				0,70		
20. Après une dispute, je continue la chicane avec cette personne dans ma tête.	0,66				0,72		
6. Je me retrouve souvent à ressasser des pensées à propos de choses qui m'ont mises en colère.	0,63				0,73		
15. Je passe ma colère sur des innocents.		0,85				0,86	
28. Quand quelqu'un ou quelque chose me fâche, je suis susceptible de m'en prendre à une autre personne.		0,85				0,86	
27. Lorsque les choses ne se passent pas comme je l'avais prévu, je passe ma frustration sur la première personne que je vois.		0,81				0,81	
16. Quand je suis fâché, peu m'importe à qui je m'en prends.		0,78				0,78	
18. Si quelqu'un m'a mis en colère, il est fort possible que je passe ma colère sur une autre personne.		0,75				0,75	
23. Parfois je me fâche contre un ami ou un membre de ma famille même si cette personne n'est pas la cause de ma colère ou ma frustration.		0,75				0,75	
11. Quand je suis fâché, il m'est arrivé de m'en prendre à des gens proches de moi.		0,70				0,70	

Items	ACP sans restriction				ACP à trois facteurs		
	Composantes				Composantes		
	1	2	3	4	1	2	3
9. Parfois je suis tellement énervé(e) par le travail ou l'école que je deviens hostile envers ma famille ou mes amis.		0,68				0,67	
14. Si j'ai eu une journée difficile au travail ou à l'école, je fais en sorte que tout le monde le sache.		0,65				0,64	
7. Quand je me sens mal, je m'en prends aux autres		0,55				0,54	
3. Si une autre personne vous fait du mal, c'est correct de se venger			0,80				0,83
8. Je serais frustré si je n'arrivais pas à trouver une façon de me venger de quelqu'un qui le mérite.			0,77				0,77
12. Si quelqu'un me blesse, je ne me sens pas en paix avant d'avoir pu me venger.			0,77				0,78
4. Je fantasme longuement sur ma vengeance après qu'un conflit soit terminé			0,74				0,74
17. Plus le temps passe, plus la vengeance me procure de satisfaction.			0,73				0,73
5. Quand quelqu'un m'offense, je me venge tôt ou tard.			0,71				0,74
19. Si une personne te blesse volontairement, tu as le droit de te venger comme tu veux.			0,70				0,73
26. Je réfléchis à des façons de me venger des personnes qui m'ont fâché longtemps après que l'évènement soit terminé.			0,67				0,65
2. Quand quelqu'un me met en colère, je n'arrive pas à arrêter de penser à comment me venger de cette personne.			0,55				0,56
22. Je songe souvent à des situations dans lesquelles je prends ma revanche sur les gens.	0,41		0,51		0,40		0,51
21. Je n'aide jamais ceux qui me font du mal.				0,70			0,29*
1. Quand je suis fâché, j'ai tendance à me concentrer sur mes pensées et mes émotions pour une longue période de temps.	0,35			0,52	0,50		

Note : N=191. Méthode de rotation : Oblimin avec normalisation Kaiser. La composante 1 correspond à la dimension affective, la composante 2 à la dimension comportementale, la composante 3 à la dimension cognitive, la composante 4 est non spécifiée. * Seuls les coefficients au dessus du seuil de 0,35 sont indiqués à l'exception de l'item 21 qui a été conservé dans le modèle. Les caractères en gras indiquent les coefficients de saturation des items retenus pour chaque composante.

Cohérence interne et validité du construit

Au niveau de la cohérence interne, le modèle à trois composantes affiche un niveau excellent avec un alpha de Cronbach de 0,94. Pour ce qui est de chacune de ces dimensions, elles ont aussi démontré une consistance interne excellente ou très bonne, avec respectivement des alphas de Cronbach de 0,93 (composante affective, rumination de la colère), de 0,89 (composante cognitive, planification de la vengeance) et de 0,91 (composante comportementales, agression). Supprimer les items « problématiques » 1 et 21 des dimensions auxquelles ils sont rattachés dans la version originale (Denson et al., 2006) n'a que peu d'effet sur la cohérence interne puisque l'alpha de Cronbach de la dimension affective (impact de l'item 1) reste à un niveau similaire à 0,94, celui de la dimension cognitive (impact de l'item 21) augmente légèrement à 0,91. Il reste inchangé à 0,94 pour l'ensemble de l'instrument.

Différences de genre

Aucune différence statistiquement significative n'a été observée selon le genre des participants, quelle que soit la composante considérée (voir le tableau 2)

Tableau 2

Analyse de l'effet du genre sur le Questionnaire d'Aggression Déplacée et ses composantes

	Femme (n=162)		Homme (n=25)		t(ddl)	p	Taille d'effet <i>d</i> de Cohen
	Moy.	É.T.	Moy	É.T.			
Rumination de la colère	30.36	10.61	34.80	14.44	-1.84 (39,22)*	0.07	0,35
Planification de la vengeance	20.56	8.51	18.57	8.05	1.14(185)	0.25	0,24
Aggression	19.48	7.53	20.17	9.35	-0.35(185)	0.73	0,08
QAD	70.56	19.02	74.04	27.52	-0.61(185)	0.54	0,15

Note : QAD = Questionnaire d'Aggression Déplacée.

* test de Welch

Validités convergente et divergente

Les 31 items ont été retenus pour effectuer ces analyses. Préalablement au calcul des corrélations entre les différentes variables, la normalité des distributions des données a été vérifiée. La plupart des mesures étaient distribuées normalement mais les composantes cognitive (planification de la revanche) et comportementale (agression) du QAD ainsi que de l'échelle agression physique du questionnaire d'agression présentaient des distributions leptokurtiques avec des coefficients d'aplatissement positifs élevés. L'exploration des données a permis d'identifier des valeurs extrêmes qui influençaient fortement ces distributions. Pour les composantes du QAD, les scores de deux participants présentant des valeurs extrêmes ont été ramenés au niveau du score le plus élevé après les leurs. Pour l'échelle d'agression physique, cette procédure a été appliquée au score des deux participants présentant les scores les plus élevés. Ce type de transformation a été choisi afin de conserver une cohérence dans le profil des participants avec des valeurs plus élevées que la moyenne de la variable considérée. Ces transformations ont permis de normaliser les distributions (George et Mallery, 2010).

Les données descriptives concernant les différentes variables ainsi que les corrélations de Pearson sont présentées dans le tableau 3. Elles affichent toutes un niveau statistiquement significatif ($p < 0,01$) avec des patrons de corrélation négatif ou positif tels qu'attendus. Ainsi, les composantes du QAD traduit en français possèdent un niveau élevé de corrélation positive avec le trait de colère et un niveau moyen avec l'expression de la colère. La composante comportementale (agression) affiche la plus forte corrélation ($r = 0,55$; $p < 0,01$) de l'ensemble de la matrice avec la dimension trait de colère du STAXI-2. La relation est négative avec les deux facteurs de contrôle de la colère, extériorisée et intériorisée, comme anticipé. Au niveau de la désirabilité sociale et des variables de personnalité, on observe une validité discriminante comme

attendue. Concernant les dimensions du BFI, le niveau de corrélation apparaît plus proche de la version espagnole que de la version originale. Ainsi, les trois composantes du QAD affichent une corrélation négative moyenne avec la dimension Agréabilité du BFI et faible au niveau de la Conscience.

Tableau 3

Corrélations

Variables	N	M (E.T.)	QAD Composantes		
			Rumination de la colère	Planification de la vengeance	Agression
STAXI-TR	191	19,65 (4,88)	0,51**	0,38**	0,55**
STAXI-CEE	191	24,16 (4,25)	-0,33**	-0,31**	-0,48**
STAXI-ECE	191	15,03 (3,37)	0,27**	0,30**	0,52**
STAXI-CEI	191	23,13 (4,58)	-0,22**	-0,29**	-0,42**
STAXI-ECI	191	18,79 (4,17)	0,48**	0,36**	0,26**
BFI-Agréabilité	191	41,40 (5,58)	-0,36**	-0,33**	-0,41**
BFI-Conscience	191	35,09 (5,33)	-0,19**	-0,25**	-0,15**
Agression physique	188	13,21 (4,66)	0,30**	0,43**	0,30**
Agression verbale	188	14,20 (3,82)	0,33**	0,34**	0,32**
Désirabilité sociale	187	11,13 (3,44)	-0,36**	-0,27**	-0,38**
Rumination de la colère	191	34,37 (14,10)	-		
Planification de la vengeance	191	19,11 (8,59)	0,58**	-	
Agression	191	20,17 (9,27)	0,46**	0,33**	-

Note : STAXI-TR = colère-trait; STAXI-CEE - contrôle de la colère extériorisée; STAXI-ECE = expérience de la colère extériorisée; STAXI-CEI - contrôle de la colère intériorisée; STAXI-EEI - expérience de la colère intériorisée.

** p < 0,01.

Globalement, les niveaux de corrélation sont satisfaisants et confirment les hypothèses. Le tableau 3 affiche aussi les corrélations entre les trois composantes de cette version du QAD. Comme attendu, elles sont positives et statistiquement significatives. La composante affective

(ruminantion de la colère) et la dimension cognitive (planification de la vengeance) affichent la plus forte relation ($r = 0,58$; $p < 0,01$).

Fidélité test-retest

Des transformations ont été effectuées sur les valeurs extrêmes de la composante cognitive (planification de la vengeance) au temps 2 de la passation afin de s'assurer de la normalité de la distribution. Les cinq scores les plus élevés ont été réduits au plus haut score qui les précédait. Les corrélations test-retest sont bonnes ou satisfaisantes avec respectivement 0,82 ($p < 0,01$) pour l'échelle globale, 0,83 ($p < 0,01$) pour la composante affective (ruminantion de la colère), 0,80 ($p < 0,01$) pour la composante cognitive (planification de la vengeance) et 0,77 ($p < 0,01$) pour la composante comportementale.

Discussion

Les étapes de cette étude ont donné des résultats satisfaisants concernant la validation préliminaire de la traduction du questionnaire d'agression déplacée en français. Certaines différences et similitudes ont été observées entre nos résultats et ceux des études antérieures réalisées avec la version originale et des versions traduites.

Tout d'abord, même si l'ACP a permis de retrouver la structure à trois composantes, l'item 21 n'a pas atteint le niveau de saturation minimum de 0,35 sur la composante attendue. Il est important de questionner la nécessité de conserver cet item, tiré de l'échelle de Dissipation-ruminantion de Caprara (1986) puisqu'il n'a pas non plus atteint le seuil significatif dans la version espagnole et affichait les plus faibles facteurs de saturation de la version originale (Denson et al., 2006). Cet item « Je n'aide jamais ceux qui me font du mal. » apparaît en effet plus en lien avec la capacité à avoir des comportements antisociaux ou ne pas avoir de

comportement prosociaux sans référence au processus de planification de la vengeance, spécifique à la composante cognitive à laquelle il devrait appartenir. Avant de décider de supprimer cet item de la version traduite en français, il nous paraît nécessaire de poursuivre la validation au sein de populations plus spécifiques, et notamment cliniques. En effet, certains fonctionnements psychopathologiques, comme les troubles de la personnalité du cluster B, sont caractérisés par des relations interpersonnelles difficiles qui peuvent s'exprimer via des comportements agressifs. Cet item pourrait peut-être être plus largement endossé au sein de ces populations. Advenant que ce ne soit pas le cas, nous recommandons de supprimer l'item. Plus largement, il serait important d'observer le comportement de cet item si d'autres versions du QAD étaient validées dans le futur afin d'évaluer s'il peut être la marque de différences culturelles.

Concernant l'item 1 « Quand je suis fâché, j'ai tendance à me concentrer sur mes pensées et mes émotions pour une longue période de temps. » qui a, spécifiquement dans cette étude, faiblement saturé sur la composante affective (0,35), nous pensons qu'une révision de la traduction pourrait parvenir à améliorer la clarté du sens de l'item. En effet, nous émettons l'hypothèse d'une certaine ambiguïté concernant les pensées et émotions sur lesquelles les participants pourraient se concentrer, celles relatives à la colère ou au contraire les autres types de pensées ou émotions non reliées à la colère afin de réguler leur expérience émotionnelle. En effet, les ruminations sont un des nombreux types de pensées répétitives (Martin et Tesser, 1996). Certaines constituent des stratégies de régulation émotionnelle cognitives plus adaptatives comme, par exemple, les pensées de réévaluation positive, qui consistent à donner une signification positive à ce que l'on a vécu dans une perspective de développement personnel (Garnefski et al., 2001; Jermann et al., 2006). Nous proposons la traduction suivante « Quand je

suis fâché, j'ai tendance à me concentrer sur les pensées et les émotions qui entretiennent cet état » afin d'améliorer la compréhension du sens de l'item.

Les résultats ont aussi démontré des bonnes propriétés psychométriques de cette version du QAD. La fidélité de construit affiche d'excellents niveaux, avec des alphas de Cronbach de 0,89 à 0,93 pour les trois composantes. La fidélité temporelle est aussi très bonne avec des niveaux semblables à ceux de la version originale et ceux de la version espagnole. Par ailleurs, les résultats de validité convergente et divergente sont en ligne avec les hypothèses et démontrent que la version française du QAD mesure bien l'AD tout en se différenciant des mesures de l'agression physique ou verbale courantes de l'AQ. Seule l'absence d'effet de genre sur la composante cognitive diffère des résultats de Denson et al. (2006). Cela pourrait être imputable à la faible représentativité des hommes au sein de l'échantillon (Christopher, 2016).

Certaines limites de l'étude doivent être soulignées. Tout d'abord la taille de l'échantillon limite les procédés statistiques utilisables et ne permet pas de mener une analyse factorielle confirmatoire à ce stade du développement de l'outil. Par ailleurs, l'échantillon de cette étude était essentiellement féminin. Il n'est pas impossible d'écarter que certains des groupes sociaux, comme ceux d'étudiants en sciences sociales ou psychologie auprès desquels l'étude a été rendue publique aient participé à cette disproportion au sein de l'échantillon. En effet, les femmes sont souvent plus représentées que les hommes dans ces disciplines et l'effet boule de neige pourrait avoir amplifié ce phénomène, en augmentant la probabilité que les femmes de ces groupes partagent le lien du questionnaire de l'étude à des « collègues » féminines. L'échantillon présentait aussi une étendue importante en termes d'âge. La grande proportion de participants résidant au Québec, par rapport notamment à ceux résidant en France est un frein à l'étude de potentielles différences entre ces deux types de populations. Ces éléments peuvent être des freins

à la généralisation des résultats. La formulation actuelle de l'item 1 est aussi une limite de l'étude puisqu'elle a pu susciter une certaine ambiguïté.

Malgré cela, les résultats permettent d'ores et déjà de pouvoir utiliser cette version du QAD traduite en français comme instrument de recherche. Une autre étape de la validation peut être envisagée. Des études auprès de populations cliniques, présentant par exemple un trouble de la personnalité du cluster B, pourraient permettre d'évaluer la pertinence de conserver l'item 2. Une étude plus large pourrait être réalisée afin de valider la structure factorielle dans une perspective confirmatoire, suite à la transformation de la traduction de l'item 1 et en utilisant les résultats d'études sur des populations cliniques pour statuer sur le retrait ou non de l'item 1. Il pourrait aussi être pertinent de répliquer la validité prédictive de cette version comme cela a pu être démontré avec la version originale au sein d'un protocole expérimental de mesure d'AD (Denson et al., 2006). Par ailleurs, il existe diverses formes d'agression (Ramirez et Andreu, 2006) qui ont lieu dans des contextes variés comme le milieu travail, le cercle familial. De plus en plus, l'impact des certains événements qui surgissent dans un de ces milieux et les comportements agressifs observés dans l'autre milieu sont sujets à étude (Demsky et al., 2014; Hershcovis et Barling, 2010). Il serait intéressant de pouvoir étudier les liens entre le QAD et ces phénomènes. De même, étudier les liens entre le QAD et les autres types de pensées répétitives (Watkins, 2008) pourrait permettre de mieux comprendre certaines différences individuelles et leurs rapports avec les comportements agressifs déplacés. Le QAD pourrait aussi être utilisé par les cliniciens auprès de personnes ayant des comportements agressifs récurrents afin d'évaluer si les pensées répétitives de type ruminations de colère ou planification de la vengeance peuvent être des cibles d'interventions.

En conclusion, la version française du QAD constitue un instrument de recherche valide qui peut d'ores et déjà être utilisé dans l'exploration et la compréhension de l'AD au sein des populations francophones.

Références

- Baron, R. A. et Richardson, D. R. (1994). *Human aggression, 2nd ed.* Plenum Press.
- Bègue, L. (2015). *L'agression humaine.* Dunod.
- Borteyrou, X., Bruchon-Schweitzer, M. et Spielberger, C. (2008). Une adaptation française du STAXI-2, inventaire de colère-trait et de colère-état de CD Spielberger. *L'Encéphale*, 34(3), 249-255.
- Bouchard, J. (2007). *Validation de la version française du Aggression Questionnaire auprès de deux échantillons: étudiants universitaires (étude 1) et adultes non-recrutés en milieu universitaire (étude 2)* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi]. Constellation. <https://constellation.uqac.ca/414/>
- Bushman, B. J., Bonacci, A. M., Pedersen, W. C., Vasquez, E. A. et Miller, N. (2005). Chewing on it can chew you up: effects of rumination on triggered displaced aggression. *Journal of personality and social psychology*, 88(6), 969-983.
- Buss, A. H. et Perry, M. (1992). The aggression questionnaire. *Journal of personality and social psychology*, 63(3), 452-459.
- Caprara, G. V. (1986, 1986/01/01/). Indicators of aggression: The dissipation-rumination scale. *Personality and Individual differences*, 7(6), 763-769.
[https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0191-8869\(86\)90074-7](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0191-8869(86)90074-7)
- Cattell, R. B. (1965). A biometrics invited paper. Factor analysis: An introduction to essentials I. The purpose and underlying models. *Biometrics*, 21(1), 190-215.
- Christopher, A. N. (2016). *Interpreting and using statistics in psychological research.* SAGE Publications.
- Costa, P. T. et McCrae, R. R. (1992). Four ways five factors are basic. *Personality and Individual differences*, 13(6), 653-665. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(92\)90236-I](https://doi.org/10.1016/0191-8869(92)90236-I)
- Côté, K. et La Lumière, M. L. (1999). *Questionnaire Buss-Perry.* Center for Addiction and Mental Health, Université de Toronto.
- Crowne, D. P. et Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of consulting psychology*, 24(4), 349-354.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1037/h0047358>

- Demsky, C. A., Ellis, A. M. et Fritz, C. (2014). Shrugging it off: Does psychological detachment from work mediate the relationship between workplace aggression and work-family conflict? *Journal of Occupational Health Psychology, 19*(2), 195-205.
- Denson, T. F., Pedersen, W. C. et Miller, N. (2006). The displaced aggression questionnaire. *Journal of personality and social psychology, 90*(6), 1032-1051.
- Dollard, J. (1938). Hostility and fear in social life. *Social Forces, 17*(1), 15-26.
- Dollard, J., Miller, N. E., Doob, L. W., Mowrer, O. H. et Sears, R. R. (1939). *Frustration and aggression*. New Haven: Pub. for the Institute of human relations by Yale University Press.
- García-Sancho, E., Salguero, J. M., Vasquez, E. A. et Fernández-Berrocal, P. (2016). Validity and reliability of the Spanish version of the Displaced Aggression Questionnaire. *Psicothema, 28*(1), 96-101.
- Garnefski, N., Kraaij, V. et Spinhoven, P. (2001). Negative life events, cognitive emotion regulation and emotional problems. *Personality and Individual differences, 30*(8), 1311-1327.
- George, D. et Mallery, P. (2010). *SPSS for Windows step by step : a simple study guide and reference, 17.0 update*. Allyn & Bacon.
- Hershcovis, M. S. et Barling, J. (2010). Towards a multi-foci approach to workplace aggression: A meta-analytic review of outcomes from different perpetrators. *Journal of Organizational Behavior, 31*(1), 24-44.
- Jermann, F., Van der Linden, M., d'Acremont, M. et Zermatten, A. (2006). Cognitive emotion regulation questionnaire (CERQ). *European Journal of Psychological Assessment, 22*(2), 126-131.
- John, O. P., Donahue, E. et Kentle, R. (1991). *The big five inventory: Versions 4a and 54*. University of California, Berkeley , Institute of Personality and Social Research.
- Lingard, H. C. et Rowlinson, S. (2006). Sample size in factor analysis: why size matters. University of Hong Kong.
- MacCallum, R. C., Widaman, K. F., Zhang, S. et Hong, S. (1999). Sample size in factor analysis. *Psychological methods, 4*(1), 84-99.

- Madern, P. (2014). La désirabilité sociale a-t-elle un effet sur la motivation au changement des personnes en cours de sentence? [Rapport de stage, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/10914?show=full>
- Marcus-Newhall, A., Pedersen, W. C., Carlson, M. et Miller, N. (2000). Displaced aggression is alive and well: a meta-analytic review. *Journal of personality and social psychology*, 78(4), 670-689.
- Martin, L. L. et Tesser, A. (1996). Some ruminative thoughts. Dans R. S. Wyer (dir.), *Advances in social cognition* (vol. 9, p. 1-47). L. Erlbaum.
- Miller, N., Pedersen, W. C., Earleywine, M. et Pollock, V. E. (2003). A Theoretical Model of Triggered Displaced Aggression. *Personality and Social Psychology Review*, 7(1), 75-97. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0701_5
- O'Connor, B. P. (2000). SPSS and SAS programs for determining the number of components using parallel analysis and Velicer's MAP test. *Behavior research methods, instruments, & computers*, 32(3), 396-402.
- Pedersen, W. C., Gonzales, C. et Miller, N. (2000). The moderating effect of trivial triggering provocation on displaced aggression. *Journal of personality and social psychology*, 78(5), 913-927.
- Pett, M. A., Lackey, N. R. et Sullivan, J. J. (2003). *Making sense of factor analysis: The use of factor analysis for instrument development in health care research*. Sage.
- Plaisant, O., Courtois, R., Réveillère, C., Mendelsohn, G. et John, O. (2010). Validation par analyse factorielle du Big Five Inventory français (BFI-Fr). Analyse convergente avec le NEO-PI-R. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 168(2), 97-106.
- Ramirez, J. M. et Andreu, J. M. (2006). Aggression, and some related psychological constructs (anger, hostility, and impulsivity) Some comments from a research project. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 30(3), 276-291.
- Sakaluk, J. K. et Short, S. D. (2017). A methodological review of exploratory factor analysis in sexuality research: Used practices, best practices, and data analysis resources. *The Journal of Sex Research*, 54(1), 1-9.
- Sârbescu, P. (2013). Displaced aggression in Romania: Data from a college student sample. *International Journal of Traffic and Transportation Psychology*, 1(1), 28-34.

- Spielberger, C. D. (1999). *STAXI-2, State-Trait Anger Expression Inventory-2. Professional Manual*. Psychological Assessment Resources.
- Strahan, R. et Gerbasi, K. C. (1972). Short, homogeneous versions of the Marlow-Crowne social desirability scale. *Journal of clinical psychology*, 28(2), 191-193.
- Tabachnick, B. G. et Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics*. Pearson Education.
- Tanno, S. (2008). Japanese Version of the Displaced Aggression Questionnaire. *The Japanese Journal of Educational Psychology*, 56(2), 171-181.
https://doi.org/10.5926/jjep1953.56.2_171
- Tremblay, S., Lachance, L. et Richer, L. (2006). Étude des qualités psychométriques d'une adaptation québécoise abrégée de l'Échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne.[Examining the psychometric properties of a French adaptation of the short Marlowe-Crowne social desirability scale]. Dans. 74th Annual Meeting of the Association Francophone Pour Le Savoir, Montreal, Qc, Canada.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 30(4), 662-680.
- Vasquez, E. A., Denson, T. F., Pedersen, W. C., Stenstrom, D. M. et Miller, N. (2005). The moderating effect of trigger intensity on triggered displaced aggression. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41(1), 61-67.
- Velicer, W. F., Eaton, C. A. et Fava, J. L. (2000). Construct explication through factor or component analysis: A review and evaluation of alternative procedures for determining the number of factors or components. Dans *Problems and solutions in human assessment* (p. 41-71). Springer.
- Watkins, E. R. (2008). Constructive and unconstructive repetitive thought. *Psychological Bulletin*, 134(2), 163-206. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.2.163>

Chapitre 3 – Second article

Examen du rôle de médiateurs en série de la honte, de la colère et de l'Urgence négative dans la relation entre les ruminations et les comportements d'agression déplacée

Anne Henry^{1,2} et Jean Gagnon^{1,2,3}

¹Département de Psychologie, Université de Montréal, Pavillon Marie-Victorin, 90, avenue Vincent d'Indy, Montréal QC H2V 2S9, Canada

² Laboratoire d'électrophysiologie en neurosciences sociale (LENS), Université de Montréal, Pavillon Marie-Victorin, 90, rue Vincent d'Indy, Montréal QC H2V 2S9, Canada

³ Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR), 6363, chemin Hudson, bureau 061, Pavillon Lindsay de l'IURDPM, Montréal QC H3S 1M9, Canada

Contribution des auteurs :

Anne Henry a conçu l'étude, effectué la recension des écrits, la cueillette et l'analyse des données et a rédigé l'article.

Jean Gagnon a conçu et supervisé l'étude ainsi que révisé l'article.

Résumé

L'agression déplacée a lieu en deux temps : un individu provoqué ne réagit pas mais va plus tard agresser une personne innocente. Entre ces deux moments, certains individus rumineront sur la provocation et blâmeront le provocateur ou rumineront sur soi et se blâmeront. Ils ressentiront une palette d'affects négatifs. La colère est principalement associée aux ruminations centrées sur la provocation et au blâme d'autrui, et la honte aux ruminations centrées sur soi et au blâme de soi. Peu d'études se sont intéressées aux rôles de ces affects dans la relation du blâme avec les comportements d'agression déplacée. De même, le rôle de l'Urgence négative, la tendance à agir précipitamment dans un contexte émotionnel élevé, n'a pas été évalué en lien avec ce type d'agression. Cette étude vise à tester deux modèles de médiation en série dans la relation entre les types de blâme et les comportements d'agression déplacée. Le premier comprend la honte et la colère comme médiateurs. Le second ajoute l'Urgence en troisième médiateur. Au total, 222 adultes issus de la population générale ont complété des questionnaires en ligne mesurant le blâme d'autrui, le blâme de soi, la colère, la honte, l'urgence négative et la tendance à déplacer des comportements agressifs. Les analyses suggèrent des effets indirects significatifs via la honte et la colère différents selon le blâme. L'Urgence a un rôle de médiateur partiel de la relation entre colère et agression pour chaque type de blâme. Ces résultats suggèrent comment le type de blâme associé aux ruminations pourrait augmenter les comportements agressifs déplacés.

Mots-clés : Agression déplacée, blâme, honte, colère, impulsivité, médiation, Questionnaire d'agression déplacée

Abstract

Displaced aggression is a two-time form of aggression. Someone who is initially provoked has no reaction. This person may later behave aggressively towards an innocent individual. Between these two moments, this person will start ruminating. This person can ruminate either on provocation and blame the provocator or on self and self-blame. He will feel negative affects. Angry affects are mainly associated to *provocation-focused rumination* and blaming others and shame to *self-focused rumination and self-blame*. Displaced aggression occurs in an elevated emotional context. Few studies have assessed respective roles of these negative affects in the relationship between blame and displaced aggression behaviors. Similarly, the association of negative Urgency, the tendency to act rashly when faced with elevated negative emotions, has not been directly tested in relation to this type of aggression. The objective of the study was to test two serial mediation models in the link between blame and displaced aggression behaviors. First model posited shame as the first mediator and anger as the second. The second model includes negative Urgency as the third mediator. The study involved 222 adults who were recruited in the general population. They completed online questionnaires to measure other-blame, self-blame, anger and shame affects, negative Urgency and displaced aggression behaviors. Results analysis suggests significant indirect effects through shame and anger that are specific to each type of blame. Negative Urgency is a partial mediator between anger and displaced aggression behaviors regardless of blame types. These results suggest how the two types of blame could increase displaced aggression behaviors.

Mots-clés : Displaced aggression, ruminations, shame, anger, impulsivity, mediation, Questionnaire d'agression déplacée

Introduction

Depuis la publication de la méta-analyse publiée en 2000 (Marcus-Newhall et al.), intitulée « *Displaced aggression is alive and well: a meta-analytic review* », de nombreux travaux ont été menés sur l'agression déplacée. L'agression déplacée est une forme d'agression qui a lieu en deux temps. Il y a tout d'abord une provocation initiale au cours de laquelle la personne provoquée ne réagit pas. Puis, dans un second temps, cette personne va agresser une personne ou une « cible » de substitution dont le comportement ne permet pas de justifier l'agression. La cible a parfois eu un comportement qui a pu être perçu comme une forme de provocation par l'agresseur. Cependant, l'intensité de l'agression apparaît totalement disproportionnée au regard de cette « provocation ». On parle alors d'agression déplacée déclenchée (ADD; Bègue, 2015), où le comportement de la cible constitue un élément déclencheur (« *trigger* »). Les principaux mécanismes en jeu entre la provocation initiale et l'agression sur la cible innocente sont identifiés. L'individu provoqué va ruminer. Ces ruminations peuvent être centrées sur la provocation (sur la situation, le provocateur, la vengeance) ou sur soi (ce que cela implique par rapport à ses compétences, sa valeur). Elles vont maintenir un état affectif négatif élevé jusqu'à l'agression de la cible « innocente ». L'affect de colère est principalement associé aux ruminations centrées sur la provocation, l'affect de honte à celles centrées sur soi. Compte tenu de l'aspect disproportionné et injustifié du comportement d'agression et du contexte affectif négatif dans lequel elle survient, l'agression déplacée apparaît comme une forme d'agression impulsive sur une cible de substitution.

Les ruminations correspondent à des pensées répétitives qui peuvent se déclencher de manière automatique en présence d'un stimulus (interne ou externe), qui est généralement associé à l'expérience d'un affect négatif (Watkins, 2008). Elles sont considérées comme des stratégies

de résolution de problème ou de régulation émotionnelle dysfonctionnelles (Aldao et al., 2010; Moberly et Watkins, 2008; Selby et al., 2008). En effet, elles ne parviennent pas à apaiser l'état affectif négatif, mais se traduisent au contraire par un renforcement de cet état, par une augmentation des pensées négatives, ce qui interfère avec la capacité de résoudre un problème. Elles sont aussi associées à des difficultés au niveau interpersonnel (Smith et Alloy, 2009).

Dans la perspective du Modèle Général de l'Aggression (MGA; Anderson et Bushman, 2002), l'état psychologique interne d'un individu représente différents phénomènes qui peuvent emprunter la voie affective, cognitive ou physiologique pour se manifester. Dans ce cadre, Pedersen et ses collaborateurs ont mis en place trois études (2011) au cours desquelles ils ont évalué l'effet des ruminations impliquées dans les comportements d'agression déplacée sur chacune de ces trois voies (affective, cognitive ou physiologique). Deux types de ruminations ont été identifiés comme des médiateurs de la relation entre la provocation initiale (temps 1) et l'agression (temps 2) (Pedersen et al., 2017). Il s'agit des ruminations centrées sur la provocation et des ruminations centrées sur soi (Bushman, 2002; Bushman et al., 2005; Denson et al., 2006; Miller et al., 2003; Vasquez et al., 2005). Les ruminations centrées sur la provocation consistent à blâmer l'autre : elles se concentrent principalement sur la colère et la planification d'une vengeance (Denson et al., 2006; Sukhodolsky et al., 2001). Elles augmentent la colère (Bushman, 2002; Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998). Les ruminations centrées sur soi consistent à se blâmer soi-même. Bien qu'elles augmentent aussi la colère (Rusting et Nolen-Hoeksema, 1998), elles participent généralement à augmenter les affects dépressifs et les affects négatifs relatifs à l'autocritique (Mor et Winquist, 2002; Tangney et Dearing, 2002). Dans chacune des trois études (Pedersen et al., 2011), le devis expérimental débutait par une procédure identique, soit une provocation initiale suivie d'une procédure de ruminations. Les participants étaient tout d'abord

soumis une provocation sous la forme d'une tâche d'anagrammes très difficiles à réaliser dans un temps limité. Cette provocation était suivie d'une rétroaction négative, très critique voire insultante de la part de l'assistant. Cette procédure est reconnue pour induire des affects négatifs (Pedersen et al., 2000; Vasquez et al., 2005). Les participants étaient ensuite repartis en trois conditions selon la tâche écrite de ruminations qui leur était assignée (durée de 20 minutes). Pour la condition des ruminations centrées sur la provocation, ils devaient se concentrer sur ce qui s'était passé au cours de l'expérimentation, leurs actions, leurs sentiments, les interactions qu'ils avaient eus; les instructions restaient vagues afin de ne pas orienter les participants vers la provocation. Pour la condition de ruminations centrées sur soi, ils devaient réfléchir sur des phrases qui leur étaient présentées en haut d'une feuille, du type « Pourquoi les gens te traitent comme ils le font? » ou « Comment interagis-tu avec les gens? ». Ils devaient décrire leurs pensées pendant une à deux minutes avant de passer à la feuille suivante. Aucune émotion spécifique n'était mentionnée dans les énoncés. Dans la condition de distraction, les participants devaient écrire sur l'architecture du campus. Par la suite, le devis expérimental était spécifique à chacune des trois études selon les effets qui devaient être évalués. Dans l'étude 1 (voie cognitive), il est ressorti que les deux types de ruminations (centrées sur la provocation et centrées sur soi) augmentaient l'accès à des représentations cognitives d'affect liés à l'agression (« *mad* »). Par ailleurs, les ruminations centrées sur la provocation augmentaient l'accès aux cognitions relatives à des actions agressives (« *hit* »). Les ruminations centrées sur soi augmentaient quant à elles les cognitions relatives à l'activation psychologique (« *alert* »). Les résultats de l'étude 2 (voie physiologique) ont montré que seules les ruminations centrées sur la provocation augmentaient la pression artérielle. Finalement, l'étude 3 explorait la voie affective. La procédure expérimentale se poursuivait par une tâche (définir les caractéristiques indispensables pour un astronaute) qui était ensuite évaluée par un autre participant (fictif). Cette

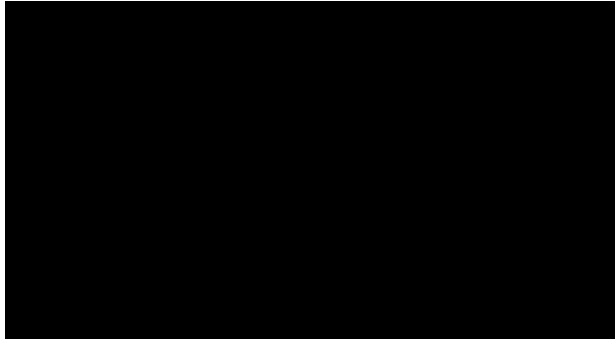
rétro-évaluation pouvait être neutre ou négative ce qui constituait alors un élément « déclencheur ». La mesure d'agression correspondait à la durée d'une distraction tactile (immersion de la main dans une eau très froide à 10 degrés Celsius) déterminée par le participant pour l'évaluateur fictif. Le temps alloué déterminait le niveau de l'agression. L'état affectif négatif autocritique après la provocation (tâche d'anagrammes) a été évalué en cotant une liste de cinq mots (regret, désolé, honteux, déçu de la tâche, déçu de soi-même) sur une échelle de Likert en 9 points. La mesure de la réaction émotionnelle de colère à l'évaluation fournie par le participant fictif a aussi été obtenue à l'aide d'une liste d'adjectifs (heureux, content, ennuyé, irrité, en colère ou contrarié) évalué sur une échelle de Likert en 5 points. Soulignons que ces mesures affectives correspondent aux évaluations des deux événements clés de l'ADD, la provocation et le déclencheur. Les auteurs de l'étude rapportent que, pour les deux types de ruminations (centrées sur la provocation et centrées sur soi), les affects de colère, soit l'évaluation affective du déclencheur, étaient des médiateurs partiels de la relation entre la provocation initiale et les gestes subséquents d'agression déplacée. Les affects négatifs relatifs à l'autocritique (désolé, déçu de soi, honteux), soit l'évaluation affective de la provocation, ne jouaient ce rôle de médiateur partiel de la relation entre provocation et gestes d'AD que dans le cadre des ruminations centrées sur soi. Ces résultats suggèrent donc des « chemins » différents dans les processus qui sous-tendent la relation entre les types de ruminations et les comportements d'agression déplacée. En effet, le type de ruminations, centrées sur la provocation ou sur soi, semble influencer l'attribution de la responsabilité de la provocation, blâme l'autre ou se blâmer soi.

Ceci nous amène à envisager que chez les individus qui ont tendance à se blâmer, à se critiquer, les affects relatifs à la honte seraient les médiateurs de la relation entre le blâme de soi

(associé aux ruminations centrées sur soi) et la colère. Selon l'approche théorique d'Elison et al. (2014), un scénario qui débute par une menace sociale de perte de statut ou de dévalorisation d'un individu va se traduire par une menace au besoin de base d'appartenance de cet individu et susciter chez lui des affects liés à la honte (embarras, infériorité, humiliation, par exemple). L'inconfort associé à la honte engendrerait de la colère; en quelque sorte le blâme de soi engendrerait le blâme d'autrui. Cette colère pourrait par la suite conduire à des réactions agressives. Les liens entre la propension à la honte et la colère, ainsi que l'agression ont été empiriquement observés (Ahmed et Braithwaite, 2004; Andrews et al., 2000; Dearing et Tangney, 2011; Tangney et Dearing, 2002). Ceci est à rapprocher du modèle de l'agression déplacée déclenchée proposé par Miller et al. (2003). Il postule que plus une provocation initiale représente une menace pour le statut social ou la valeur d'un individu, plus sa réaction est empreinte de colère et de tendance à réagir agressivement. Si l'on considère simultanément la proposition de Miller et l'approche d'Elison, une provocation initiale qui représente une menace pour le statut social devrait susciter des affects relatifs à la honte chez tous les individus. La honte est une émotion considérée comme douloureuse qui suscite un inconfort important (Lewis, 1992). Certains individus pourraient se protéger de ces affects relatifs à la honte en blâmant les autres immédiatement après la provocation ou plus rapidement que ceux qui se blâment eux-mêmes. Ces derniers ressentiraient plus longtemps de la honte, avant d'accéder à la colère. Dans la perspective de l'étude précédemment présentée (Pedersen et al., 2011), cela reviendrait à envisager de tester un modèle de médiateurs multiples en série dans la relation entre le type de blâme et les comportements d'agression déplacée. La figure 1 illustre le modèle de médiateur simple testé par Pedersen et al. (2011) pour chacun des types d'affects (colère et autocritique) ainsi que le modèle six de médiation en série, proposé par Hayes (2017) qui s'applique au modèle que nous proposons de développer dans cette étude.

Figure 1

Modèle 1 de médiation simple et modèle 6 de médiation en série selon Hayes



Médiation simple

X = ruminations; M = honte ou colère; Y = comportements d'AD
a = effet direct de X sur M (quand X augmente de 1 a représente le coefficient par lequel M augmente)
b = effet direct de M sur Y (quand M augmente de 1 b représente le coefficient par lequel Y augmente)
a*b = effet indirect de X sur Y via M
c' = effet direct de X sur Y



Médiation en série

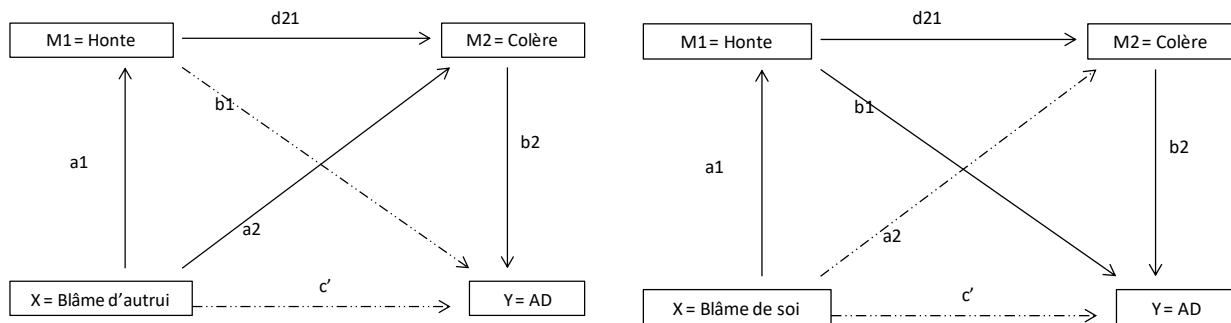
AD = comportements d'agression déplacée
a1 = effet direct de X sur M1 (quand X augmente de 1 a1 représente le coefficient par lequel M1 augmente)
a2 = effet direct de X sur M2 (quand X augmente de 1 a2 représente le coefficient par lequel M2 augmente)
b1 = effet direct de M1 sur Y
b2 = effet direct de M2 sur Y
d21 = effet direct de M1 sur M2
a1xb1 = effet indirect de X sur Y via M1
a2xb2 = effet indirect de X sur Y via M2
a1xd21xb2 = effet indirect de X sur Y à travers M1 et M2
c' = effet direct de X sur Y

Pour les ruminations centrées sur la provocation (blâme d'autrui), le modèle de médiation du blâme d'autrui sur les comportements agressifs correspondrait à celui illustré par le schéma de droite de la figure 2. Suite à une provocation initiale, un individu qui ruminerait sur la provocation éprouverait de la honte (cause directe de la menace que représente la provocation) et de la colère. La colère ressentie serait élevée compte tenu de l'effet direct du blâme sur les affects de colère (a2) ainsi que de l'effet de la honte sur la colère (d21). On retrouve ici l'idée que les ruminations centrées sur la provocation sont marquées par la colère et centrées sur le blâme d'autrui, avec un désir de vengeance (Denson et al., 2006). Pour les ruminations centrées sur soi (blâme de soi), l'attribution du blâme engendrerait, de part sa nature, des affects relatifs à la de

honte (a1) mais l'individu ressentirait aussi de la colère via l'effet des affects relatifs à la honte (d21). Il n'y aurait pas d'effet direct des ruminations sur la colère (a2).

Figure 2

Hypothèse de modèle de médiation en série en fonction du blâme d'autrui ou du blâme de soi



Médiation en série

AD= comportements d'agression déplacée

a1 = effet direct de X sur M1 (quand X augmente de 1 a1 représente le coefficient par lequel M1 augmente)

a2= effet direct de X sur M2 (quand X augmente de 1 a2 représente le coefficient par lequel M2 augmente)

b1 = effet direct de M1 sur Y

b2 = effet direct de M2 sur Y

d21 = effet direct de M1 sur M2

a1xb1 = effet indirect de X sur Y via M1

a2xb2 = effet indirect de X sur Y via M2

a1xd21xb2 = effet indirect de X sur Y à travers M1 et M2

c' = effet direct de X sur Y

Les flèches en pointillés représentent les relations non significatives

Enfin, il y a très peu de travaux qui ont évalué l'importance du trait d'impulsivité dans l'agression déplacée alors que les diverses formes d'agression ont fréquemment été reliées à l'impulsivité (Bresin, 2019; Hecht et Lutzman, 2015; Miller et al., 2012). L'impulsivité peut généralement être définie comme une tendance à exprimer des comportements qui peuvent être excessifs sans considérer adéquatement leurs conséquences (Reynolds et al., 2006). Les définitions peuvent toutefois varier d'un auteur à un autre et les instruments de mesure sont nombreux, reflétant aussi cette diversité. Denson et al. (2006) ont observé des corrélations positives moyennes entre les trois composantes du Questionnaire d'agression déplacée et de

l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS; Patton et al., 1995). Actuellement le modèle le plus largement accepté de l'impulsivité est celui de Whiteside et Lynam (2001). Dans ce modèle l'impulsivité comprend quatre dimensions : (a) l'Urgence négative ou tendance à réagir fortement dans des conditions d'affects négatifs élevés, (b) le manque de Préméditation ou difficulté de concevoir et de réfléchir aux conséquences d'un acte avant d'agir, (c) le manque de Persévérance ou la difficulté à rester concentré sur une tâche difficile ou ennuyeuse et (d) la recherche de Sensation ou la tendance à s'engager dans des activités excitantes ou nouvelles. Une cinquième dimension, l'Urgence Positive, qui correspond à la tendance à exprimer des réponses fortes et rapides dans un contexte d'émotions positives élevées (Cyders et Smith, 2008; Cyders et al., 2007) a ensuite été ajoutée à ce modèle ainsi qu'à l'instrument de mesure associé à ce modèle, l'UPPS-P (Lynam et al., 2006; Whiteside et Lynam, 2001). Selon des méta-analyses récentes (Berg et al., 2015; Bresin, 2019), l'Urgence négative est liée à de nombreuses conduites problématiques et diverses formes d'agression (verbale, physique, interpersonnelle, réactive). Quelques études (Gagnon et Rochat, 2017; Miller et al., 2012) ont plus spécifiquement montré que seule la dimension Urgence négative permettait de prédire des formes d'agressions dites réactives. Ces réactions surviennent dans un état émotionnel élevé et font suite à une provocation réelle ou perçue. Elles sont aussi appelées agressions émotionnelles ou impulsives (DeWall et al., 2012). Comme le mentionne Novaco (2016, p. 287), lorsqu'il s'agit d'expliquer la source de leur colère, les individus trouvent généralement une origine très proche temporellement de l'expérience de colère qu'ils sont en train de vivre. Ils sont très enclins à attribuer leur colère à une provocation liée à un comportement ou à une attitude d'autrui. Le fait d'être en colère réduit la capacité des individus à pouvoir s'auto-observer objectivement ce qui rend les activateurs immédiats plus saillants. Dans le cadre de l'agression déplacée déclenchée, cela reviendrait donc à attribuer la source de la colère au déclencheur et non à la provocation initiale. Comme les

gestes d'agression déplacée déclenchée surviennent après un délai temporel suivant la provocation initiale, il est donc possible que certaines agressions réactives dites immédiates soient en fait des gestes d'agression déplacée. Il paraît donc pertinent d'étudier l'effet de l'Urgence négative au sein de l'agression déplacée. Jusqu'à maintenant seule l'étude de Scott et al. (2015), à notre connaissance, a spécifiquement évalué la relation de l'Urgence négative, cette facette de l'impulsivité, en lien avec stratégie de régulation émotionnelle et niveaux de comportements d'agression déplacée. Pour cette étude, les participants étaient répartis en deux groupes devant utiliser des stratégies de régulation cognitive différentes pour gérer un état émotionnel négatif induit à partir d'une tâche réalisée dans un environnement désagréable (PASAT; Lejuez et al., 2003). Les participants devaient soit utiliser une stratégie de régulation basée sur la réévaluation cognitive, soit utiliser une stratégie de suppression de leurs émotions. Les résultats ont permis de montrer que le niveau d'Urgence négative prédisait le niveau de comportements d'agression déplacée. Cependant, les résultats n'ont pas permis d'établir qu'une stratégie de régulation émotionnelle de réévaluation cognitive, considérée comme adaptée pour réguler un état émotionnel négatif, pouvait modérer ce lien. D'autres résultats, plus indirects, suggèrent aussi l'importance de l'impulsivité, et notamment celle de l'Urgence négative dans ce type d'agression. En effet, le trait d'agression déplacée a été positivement associé à des mesures comportementales de violence conjugale, de rage au volant (Denson et al., 2006) ainsi qu'à des comportements à risque en lien avec la consommation d'alcool et de drogues, la sexualité ou l'agression (Denson et al., 2008). Ces comportements sont associés à l'Urgence négative (Bresin, 2019; Settles et al., 2012). Par ailleurs, des études ont démontré que l'Urgence négative était un médiateur de la relation entre la colère et des comportements agressifs vis-à-vis d'autrui (Ammerman et al., 2015), ainsi qu'entre le contrôle de soi, la labilité affective et des

comportements d'automutilation, des problèmes alimentaires et de consommation d'alcool (Dir et al., 2013).

En résumé, deux types de ruminations sont donc à l'œuvre entre le temps 1 (provocation initiale) et le temps 2 (comportement agressif) de l'agression déplacée, les ruminations centrées sur la provocation et celles centrées sur soi. Leurs actions au niveau cognitif, affectif et physiologique sont différentes, mais chacune d'entre elles permettent de maintenir des affects négatifs et d'en augmenter l'intensité bien au-delà de l'effet de la provocation initiale. Chaque type de ruminations est marqué par un type spécifique d'attribution de la responsabilité de la provocation (blâme) et d'affects. Les ruminations centrées sur la provocation sont principalement associées au blâme d'autrui et à la colère, et celle centrées sur soi au blâme de soi et à des affects relatifs à la honte, la dévalorisation. Le rôle de la colère comme médiateur, partiel ou total, de la relation entre les ruminations (centrées sur soi ou sur la provocation) et gestes d'agression déplacée a été identifié dans une étude expérimentale. Le rôle de la honte et des affects associés à la honte reste encore mal compris. Par ailleurs, bien que les diverses formes d'agressions qui ont lieu dans un contexte émotionnel négatif élevé soient généralement étudiées en lien avec l'Urgence négative, les études sur les liens que l'agression déplacée peut entretenir avec cette facette de l'impulsivité sont très rares.

L'objectif général de la présente étude est d'explorer les rôles des affects relatifs à la honte et à la colère ainsi que de l'Urgence négative dans la relation entre les deux types d'attribution de blâme relatif à la provocation, selon que les ruminations sont centrées sur la provocation ou centrées sur soi, et les comportements d'agression déplacée. Les hypothèses explorent plus précisément les rôles de médiateurs en série des affects et de l'Urgence négative dans ces relations.

Nous posons pour première hypothèse que la relation entre le blâme d'autrui (ruminations centrées sur la provocation) et les comportements d'agression déplacée est expliquée par une médiation en série des affects de honte et de colère. Il est attendu que la relation entre le blâme d'autrui et la mesure d'agression déplacée soit entièrement expliquée par les effets indirects du blâme d'autrui sur les comportements agressifs qui passent par les affects de colère, (a_2*b_2 et $a_1*d_1*b_2$, voir figure 2).

Nous posons pour seconde hypothèse que la relation entre le blâme de soi (ruminations centrées sur soi) et les comportements d'agression déplacée est expliquée par une médiation en série des affects de honte et de colère qui diffère de celle exposée dans l'hypothèse 1, relative aux ruminations centrées sur la provocation. Il est attendu que la relation entre le blâme de soi et la mesure d'agression déplacée soit entièrement expliquée par les effets indirects du blâme de soi sur les comportements agressifs via la honte (a_1*b_1 et $a_1*d_1*b_2$, voir figure 2).

Notre troisième hypothèse est que l'Urgence négative est un médiateur de la relation entre la colère et les comportements d'agression déplacée quelque soit le type de ruminations (centrées sur la provocation ou centrées sur soi) impliquées dans l'agression déplacée. Il est attendu que l'Urgence négative soit un troisième médiateur du modèle de médiation en série qui explique la relation entre les attributions de type blâme de soi ou blâme d'autrui et les comportements.

Méthodologie

Procédure

Afin de recueillir les données nécessaires à cette étude de nature corrélationnelle, un questionnaire en ligne a été réalisé en langue française. Il débutait par une présentation de l'étude et un formulaire de consentement. Après avoir consenti, les participants devaient répondre à

questions sociodémographiques, ainsi qu'aux différents instruments qui ont été sélectionnés pour l'étude et qui sont présentés dans la section *Instruments*. L'ordre de présentation suit celui de l'inclusion dans le questionnaire en ligne. Les instruments présentés ici correspondent à ceux qui sont nécessaires à cette étude alors que le questionnaire en ligne a permis de recueillir d'autres données qui seront utilisées dans le cadre d'une autre étude.

Les participants ont été recrutés de trois façons différentes. Un courriel d'invitation contenant un lien internet vers le questionnaire en ligne a été envoyé à certaines personnes qui avaient précédemment participé à des études et signifié leur accord afin d'être recontactées pour participer à d'autres études. Une demande de transmission de participation à cette étude a aussi été réalisée par courriel auprès de chargés de cours du programme de baccalauréat de psychologie de l'Université de Montréal. La décision de transmettre ou non cette invitation était à la discrétion des chargés de cours. Le questionnaire a aussi été transmis par l'intermédiaire de média sociaux avec la possibilité de partager le lien internet vers le questionnaire en ligne réalisé pour l'étude. Les critères d'inclusion étaient d'être âgés de plus de 18 ans et de s'exprimer couramment en français. Chaque participant qui complétait le questionnaire devenait éligible au tirage au sort de trois cartes-cadeaux d'une valeur de 75 dollars. Compte tenu de la mise en place des mesures particulières dans le cadre de la pandémie de la COVID-19 qui ont été annoncées au Québec au courant du mois de mars 2020 (fermeture des écoles, des entreprises dont les services n'étaient pas essentiels, etc.), il a été décidé d'ajouter une mesure d'affectivité additionnelle afin d'évaluer l'impact potentiel de ces mesures sur l'état affectif des participants. Comme la consigne du *Questionnaire d'émotionnalité positive et négative à 31 items* (EPN-31) utilisé dans le protocole fait référence à la période de temps de 31 jours afin d'évaluer la fréquence de certains affects, il semblait important de pouvoir avoir recours, si nécessaire, à une mesure plus

générale de l'affect. Une nouvelle version du questionnaire en ligne a été réalisée en ajoutant un questionnaire présentant une consigne plus générale pour la mesure affective à l'aide du *Positive Affectivity Negative Affectivity Scale* (PANAS; Gaudreau et al., 2006; Watson et al., 1988). Le PANAS présente une série de dix items afin d'évaluer divers affects négatifs (honte, colère, anxiété, agitation, peur etc.). La consigne était « Ce questionnaire contient des adjectifs qui décrivent des sentiments et des émotions. Lisez chacun de ces adjectifs et pour chacun d'eux, indiquez à quel point il décrit comment vous vous sentez en général, c'est-à-dire la plupart du temps, en dehors de la situation exceptionnelle que nous connaissons actuellement avec le coronavirus, COVID-19. Pour ce faire, veuillez utiliser le choix de réponses suivant et indiquer celui qui vous correspond. » Une échelle de type Likert en cinq points allant de « Très peu ou pas du tout » à « énormément » accompagnait les adjectifs. Cette version, incluant cet instrument, a remplacé la version initiale du questionnaire en ligne et les participants ayant déjà répondu ont été contactés par courriel en expliquant notre démarche afin de leur demander s'ils acceptaient de remplir cette mesure additionnelle. Aucune relance n'a été effectuée. La moitié des participants de la version initiale a complété cette mesure. Les 121 participants qui ont rempli la seconde version du questionnaire en ligne ont rempli les deux mesures. Il a toutefois été décidé par la suite de maintenir la mesure initialement prévue et obtenue grâce à l'EPN-31 car cet instrument propose une plus grande diversité d'items permettant de mesurer les affects relatifs à la honte ou à la colère.

Il n'y a pas d'études de référence qui permettent d'anticiper une taille d'effet lors des procédures de régressions multiples. Les paramètres qui participent à déterminer la taille de l'échantillon ont donc été fixés de manière conservatrice. Sur la base d'une taille d'effet petite $f^2 \geq 0,08$, d'un alpha de 0,05 et d'une puissance statistique de 0,80, si cinq variables

indépendantes étaient utilisées simultanément (variables contrôles, prédicteurs et effets d'interaction), le logiciel G*Power (Faul et al., 2007) a permis de déterminer que la taille minimale de l'échantillon requis était de 166 participants.

L'échantillon est constitué de 222 participants, soit 185 femmes (83%) 35 hommes (16%) et de 2 participants (1%) qui n'ont pas souhaité exprimer leur genre. L'âge moyen est de 32,44 ans (*É.T.* = 11,42). Les participants sont répartis de 18 à 75 ans, selon les tranches d'âges suivantes: 65 participants (30%) de 18 à 24 ans, 81 (36%) de 25 à 34 ans, 40 (18%) de 35 à 44 ans, 23 (10%) de 45 à 54 ans, 8 (4%) de 55 à 64 ans et 4 (2%) de plus de 65 ans. L'ensemble des caractéristiques sociodémographiques relatives à l'échantillon est présenté dans le tableau 1.

Tableau 1

Données sociodémographiques

Caractéristiques	Ne se prononce pas sur leur genre		Homme		Femme		Total N=222
	(n = 2)	%	(n=35)	%	(n=185)	%	
Age moyen	24,50		29,51		33,08		32,44
Français maternelle	2	(100)	30	(86)	172	(93)	204
Lieu de vie							
Québec	2	(100)	32	(91)	182	(98)	216
France			3	(9)	2	(1)	5
Pakistan					1	(1)	1
Etat civil							
Célibataire	1	(50)	18	(51)	69	(37)	88
Couple	1	(50)	16	(46)	104	(56)	118
Séparé			1	(3)	9	(5)	10
Veuf-ve					1	(1)	1
Sans réponse					5	(3)	5

Caractéristiques	Ne se prononce pas sur leur genre		Homme		Femme		Total N=222
	(n = 2)	%	(n=35)	%	(n=185)	%	
Études complétées							
Sec non complet	0	(0)	1	(3)	0	(0)	1
Secondaire	0	(0)	2	(6)	6	(3)	8
DEC	1	(50%)	12	(34)	48	(26)	61
Certificat	0	(0)	3	(9)	13	(7)	16
Baccalauréat	1	(50%)	8	(23)	67	(36)	76
Maitrise	0	(0)	9	(26)	41	(22)	50
Doctorat	0	(0)	0	(0)	10	(5)	10
Statut							
Étudiant	2	(100)	25	(71)	82	(44)	109
Emploi	1	(50)	20	(57)	150	(81)	171
Traumatisme crânien	1	(50)	8	(23)	29	(16)	38
Consultation en psychologie ou psychiatrie	2	(100)	14	(40)	124	(67)	140
Diagnostic reçu	2	(100)	5	(14)	43	(23)	50

Instruments

L'*UPPS-P* (Billieux et al., 2012; Whiteside et al., 2005) est un questionnaire qui permet d'évaluer les cinq facettes de l'impulsivité : l'Urgence négative, l'Urgence Positive, le manque de Persévérance, le manque de Préméditation et la recherche de Sensations. L'Urgence positive et l'Urgence négative concernent la tendance à réagir vivement et rapidement en présence d'émotions intenses respectivement positives ou négatives. Le manque de préméditation représente la tendance à agir sans réfléchir aux conséquences de ses actes. Le manque de persévérance correspond à la difficulté à rester concentré sur une tâche répétitive ou ennuyeuse. La recherche de sensations concerne la tendance à rechercher de la stimulation ou des expériences nouvelles, non conventionnelles. Cette version courte est constituée de 20 items (4 par dimension), dont 12 sont inversés. Les participants doivent répondre selon une échelle de

Likert en quatre points allant de 1 « tout à fait d'accord » à 4 « tout à fait en désaccord ». La consigne est la suivante : « Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés décrivant des manières de se comporter ou de penser. Pour chaque affirmation, veuillez indiquer à quel degré vous êtes d'accord ou non avec l'énoncé ». Seule l'Urgence négative est utilisée dans la présente étude. Elle a démontré un niveau satisfaisant de consistance interne lors de l'étude de validation avec un alpha de Cronbach de 0,78 et la corrélation test-retest à deux semaines de cette dimension était de $r=0,87, p < 0,001$.

Le *Questionnaire d'Agression Déplacée* (Denson et al., 2006; QAD; Henry et Gagnon, 2020) permet d'évaluer la tendance des individus à déplacer leurs comportements agressifs sur des personnes qui ne les ont pas provoqués. Trois dimensions sont mesurées à l'aide de 31 items. La dimension affective (10 items) concerne la tendance à ruminer sa colère (« Je continue à penser à des situations qui m'ont mis en colère longtemps après qu'elles se soient passées. »), la dimension cognitive (11 items) la tendance à planifier une vengeance (« Je serais frustré si je n'arrivais pas à trouver une façon de me venger de quelqu'un qui le mérite. ») et la dimension comportementale (10 items), la tendance à être agressif avec des individus qui ne sont pas à l'origine de la colère ressentie (« Parfois je me fâche contre un ami ou un membre de ma famille même si cette personne n'est pas la cause de ma colère ou ma frustration. »). Suite aux consignes « Veuillez lire les énoncés suivants et remplissez le questionnaire suivant au meilleur de vos connaissances. Indiquer honnêtement à quel degré vous êtes d'accord ou non avec l'énoncé. Cotez chacun des éléments suivants en utilisant l'échelle ci-dessous. », les participants doivent répondre aux items sur une échelle de Likert en sept points allant de 1 « ne me ressemble pas du tout » à 7 « me ressemble vraiment ». Un score global et pour chaque dimension est calculé. La version anglaise a démontré des bonnes qualités psychométriques. La validation de la version française

(Henry et Gagnon, 2020) utilisée dans cette étude a démontré une structure factorielle similaire à l'original, une consistance interne excellente avec des alphas de Cronbach de 0,94 pour l'ensemble de l'instrument et de 0,91 pour la composante comportementale qui va être utilisée dans l'étude comme mesure de l'agression déplacée. La fidélité temporelle à quatre semaines a affiché une bonne corrélation au niveau global ($r=0,82$, $p< 0,01$) et un niveau satisfaisant ($r=0,77$, $p< 0,01$) pour la composante comportementale.

Le *Cognitive Emotion Regulation Questionnaire* (CERQ; Garnefski et al., 2001; Jermann et al., 2006) évalue différents processus cognitifs que les individus utilisent après avoir vécu un événement de vie négatif afin de réguler leurs émotions. Ce questionnaire comporte 36 items, cotés sur une échelle de Likert en cinq points de « presque jamais » à « presque toujours ». La consigne fait référence aux stratégies que les participants utilisent généralement : « Tout le monde se trouve un jour ou l'autre confronté à des événements négatifs ou désagréables et chacun y réagit à sa façon. En répondant aux questions suivantes, on vous demande ce que vous pensez généralement lorsque vous vivez des événements négatifs ou désagréables. "Lorsque je vis des événements négatifs ou désagréables..." » Un score est calculé pour chacune des neuf sous-échelles qui le composent. Ces sous-échelles sont réparties au sein de deux grandes dimensions de stratégies cognitives, dites « adaptées » et « inadaptées ». Les stratégies adaptées regroupent l'acceptation (« Je pense que je dois accepter que cela se soit passé. »), la mise en perspective (« Je pense que cela ne s'est pas trop mal passé en comparaison à d'autres situations. »), la recentration positive («Je pense à des choses plus agréables que celles que j'ai vécues »), la recentration sur les projets («Je pense à la meilleure manière de faire face à la situation. »), et la réévaluation positive (« Je pense pouvoir apprendre quelque chose de la situation. »). Les stratégies "inadaptées" comprennent la rumination («Je veux comprendre pourquoi je me sens

ainsi à propos de ce que j'ai vécu. »), la dramatisation (« Je repense sans cesse au fait que ce que j'ai vécu est terrible »), l'auto-reproche ou blâme de soi (« Je pense aux erreurs que j'ai commises par rapport à ce qui s'est passé. »), les reproches aux autres ou blâme d'autrui (« J'ai le sentiment que les autres sont responsables de ce qui s'est passé. »). La structure factorielle et les indices de consistance interne de facteurs (alphas de Cronbach compris entre 0,63 et 0,87) de la version française utilisée dans cette étude ont atteint des niveaux similaires à ceux de la version originale. Dans cette étude, seules les stratégies « inadaptées » de type blâme d'autrui et blâme de soi seront respectivement utilisées comme variables pour les ruminations centrées sur la provocation et celles centrées sur le soi.

Le *Questionnaire d'émotionnalité positive et négative à 31 items* (EPN-31; Pélissolo et al., 2007) a été élaboré afin d'évaluer la tonalité affective dans la perspective des travaux de Watson et Tellegen (1985) sur la continuité entre des dispositions durables de tempérament ou de personnalité et les états émotionnels. Trente-et-un items le composent et sont répartis en trois facteurs : émotions positives, émotions négatives et émotions de surprise. Les participants ont accès à une échelle de Likert en 7 points allant de 1 « jamais » à 7 « plusieurs fois par jour » afin de répondre à la consigne suivante « Cet inventaire porte sur des émotions que vous avez pu avoir l'occasion de ressentir. En considérant le mois passé, estimez (approximativement) la fréquence selon laquelle vous avez pu ressentir chacune de ces émotions. Indiquez votre réponse. ». Un score total est calculé pour chaque facteur. Lors de cette étude, parmi les 18 items se rapportant aux émotions négatives (« peur », « colère », « honte » et « tristesse ») seules ceux qui constituent les sous-échelles colère (4 items) et honte (6 items) sont utilisées. Le coefficient de consistance interne du facteur représentant les émotions négatives était de 0,90 dans une population non clinique (Rolland, 1998, cité dans Pélissolo et al., 2007)). Ce questionnaire a été

privilegié au PANAS car les sous-échelles de la composante négative sont constituées de plus d'items, notamment la honte qui est ici composée de six items versus deux seulement pour le PANAS.

Analyses statistiques

Les analyses statistiques ont été réalisées grâce au logiciel SPSS, version 24. Le tableau 2 fournit les indices de fiabilités des instruments utilisés et le détail des mesures obtenues (moyennes, écarts types, minimum et maximum) pour chacune des variables. Les coefficients d'asymétrie et d'aplatissement nécessaires à l'évaluation de la normalité des distributions des variables étudiées y sont aussi présentés. Tous les instruments et leurs composantes ont atteint des niveaux de cohérence acceptables et au moins équivalents aux données de référence, ce qui justifie leur utilisation dans cette étude. La normalité de la distribution des variables a été évaluée pour chacune d'elles par l'examen des coefficients d'asymétrie et d'aplatissement afin de s'assurer qu'ils soient bien inclus dans l'intervalle +1 à -1 ainsi que par l'observation des graphiques et l'examen des valeurs extrêmes. Selon ces critères, les distributions sont considérées normales à l'exception de celles de la mesure comportementale d'agression déplacée du QAD, du blâme d'autrui, de la colère et de la honte par l'EPN-31. Concernant le blâme d'autrui, les trois scores les plus élevés ont été ramenés à celui de la valeur suivante, ce qui a suffi à corriger significativement les coefficients d'aplatissement. Les mesures d'agression déplacée ainsi que celles de la colère et de la honte par l'EPN-31 ont été transformées par la fonction racine carrée afin de normaliser les distributions. Notons que les mesures de la colère et de la honte sont celles de l'EPN-31 bien que les données du PANAS aient été recueillies, comme cela a été précédemment expliqué. Un test-t a été réalisé entre les participants de la première version du questionnaire en ligne et ceux de la seconde afin de s'assurer qu'il n'y avait pas de différence

significative entre les deux groupes. Sur la base de données transformées, au niveau de la honte, les résultats du test t démontrent qu'il n'y a pas de différence significative, $t(220) = 1,06$, $p=0,15$ entre les participants du premier ($M = 2,75$, $É.T. = 1,39$) et du second groupe ($M = 2,56$, $É.T. = 1,20$); pour la colère, il n'y a pas non plus de différence significative, $t(220) = -1,01$, $p=0,13$, entre le premier groupe ($M = 2,28$, $É.T. = 0,88$) et le second ($M = 2,41$, $É.T. = 0,86$).

Tableau 2

Données et propriétés psychométriques des variables à l'étude

Échelles	Moy.	Min – Max	ET	Asymétrie	Aplatissement	Alpha de Cronbach
UPPS-P						
Urgence neg.	9,09	4 - 16	2,87	0,47	-0,31	0,84
DAQ						
AD	22,15	10 - 60	10,24	1,15	1,20	0,92
CERQ						
Blâme de soi	11,13	4 - 20	3,80	0,48	-0,67	0,86
Blâme autrui	8,28	4 - 19	2,96	1,00	1,30	0,85
EPN-31						
EPN colère	6,26	0 - 23	4,39	1,34	2,13	0,78
EPN honte	8,67	0 - 35	7,27	1,17	1,10	0,87

Note. Moy. = moyenne; E.T. = Écart type; Urgence neg = Urgence négative; QAD = questionnaire d'agression déplacée; AD = agression déplacée, composante comportementale du QAD; CERQ = Cognitive Emotion Regulation Questionnaire; EPN-31 = Questionnaire d'émotionnalité positive et négative

Des corrélations de Pearson ont été effectuées afin d'évaluer les liens qui existent entre les variables à l'étude. Les analyses de médiation ont été réalisées à l'aide de la version 3.5 de la macro PROCESS (Hayes, 2017) disponible sur le site <https://www.processmacro.org/>. La méthode vérifiant que $a*b$ diffère de zéro à l'aide d'intervalles de confiance (IC) à 95% obtenus par une procédure de ré-échantillonnage ou bootstrapping (méthode des percentiles, 5000 dans le cas de la présente étude) a été privilégiée au test de Sobel pour vérifier la médiation (Hayes, 2017).

Le genre n'a pas été inclus comme variable contrôle dans les régressions car la version française n'a pas démontré d'effet de genre (seule la composante de rumination de la colère a affiché un effet de genre dans la version anglaise). Ceci a permis d'utiliser les données des deux participants n'ayant pas souhaité exprimer leur genre.

Résultats

Corrélations

L'ensemble des corrélations est présenté dans le tableau 3. Il ressort que toutes les variables sont positivement et significativement corrélées entre elles, à l'exception du blâme de soi et du blâme d'autrui qui n'affichent pas de relation statistiquement significative. Par ailleurs, le blâme de soi et le blâme d'autrui se distinguent dans leur association avec les émotions de honte et de colère, avec des niveaux de corrélations plus élevés pour le blâme de soi. Le niveau de corrélation est faible entre les comportements d'agression déplacée et les deux types de ruminations, notamment le Blâme d'autrui. Notons que les comportements d'agression déplacée affichent un niveau élevé de corrélation avec l'Urgence négative.

Tableau 3*Corrélations entre les variables*

Variabiles	1	2	3	4	5	6
1. AD	—					
2. Urgence Négative	0,53**	—				
3. Blâme de soi	0,23**	0,21**	—			
4. Blâme d'autrui	0,16*	0,20**	0,08	—		
5. EPN honte	0,40**	0,34**	0,56**	0,20**	—	
6. EPN colère	0,47**	0,47**	0,35**	0,29**	0,63**	—

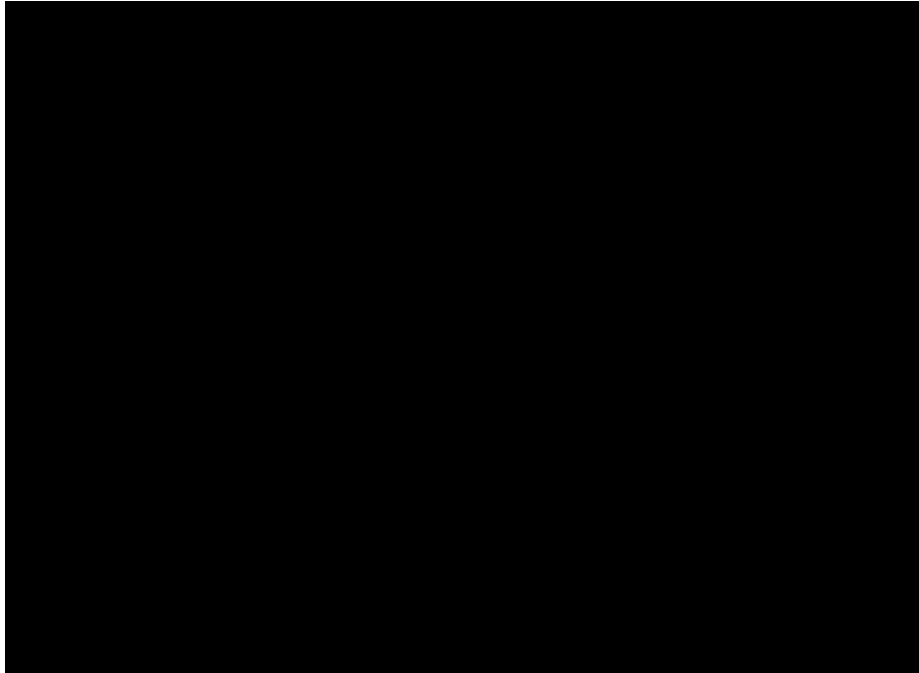
Note. N=222. *p < 0,05. **p < 0,01. AD = agression déplacée du QAD; EPN = Questionnaire d'émotionnalité positive et négative.

Médiations en série à deux médiateurs

Les figures 3 et 4 illustrent les résultats du test des hypothèses de médiation en série de la relation entre le blâme d'autrui ou le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée par les affects de honte et de colère.

Figure 3

Médiation en série de la relation entre le blâme d'autrui et les comportements d'agression déplacée par la honte et la colère

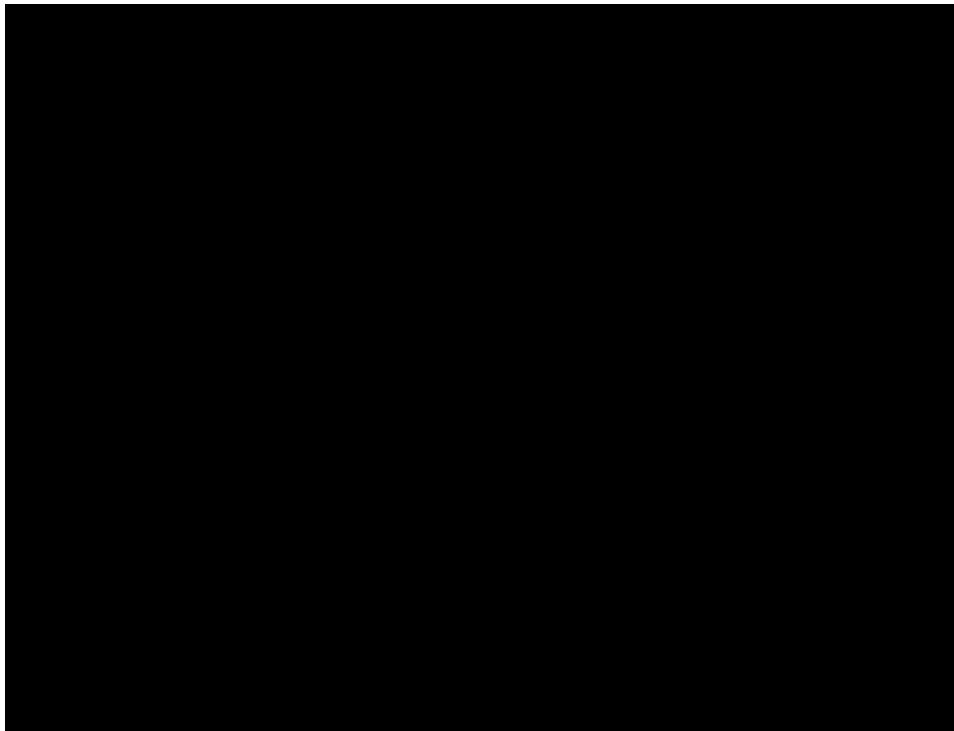


Les ICs pour les effets indirects a_1*b_1 [0,002– 0,030], $a_1*d_{21}*b_2$ [0,004– 0,031] et a_2*b_2 [0,00– 0,039] excluent tous zéro alors que seuls $a*d_{21}*b_2$ et a_2*b_2 étaient attendus. Plus un individu va blâmer autrui, plus il va éprouver de la honte et de la colère avant de porter des comportements agressifs. Chaque affect a un effet unique sur les comportements agressifs en plus de l'effet indirect de la honte via la colère. La colère ressentie sera d'autant plus forte qu'il aura éprouvé de la honte. La relation entre le blâme d'autrui et les comportements d'agression déplacée est en fait indirecte, puisque l'IC de l'effet direct entre le blâme d'autrui et les comportements d'agression déplacée n'est plus significatif quand la honte et la colère sont prises en compte dans la relation ($c' = 0,01$; $t = 0,43$; $p = 0,67$). Le modèle incluant la honte et la colère comme médiateurs en série explique 24% de la variance des comportements d'agression, $F(3,$

218) = 23,17, $p < 0,001$ alors que le modèle n'incluant que l'effet du blâme d'autrui explique 3% de la variance de ce type de comportements, $F(1, 220) = 6,04$, $p < 0,05$.

Figure 4

Médiation en série de la relation entre le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée par la honte et la colère



Plus les participants ont tendance à se blâmer, plus ils ressentent de la honte et de la colère et plus ils posent des gestes d'agression déplacée. Se blâmer n'a pas d'effet direct sur le niveau de colère éprouvée. Les individus qui se blâment peuvent ressentir de la colère mais uniquement par l'intermédiaire de la honte, ce qui confirme l'hypothèse. Les ICs pour les effets indirects a_1*b_1 [0,002– 0,053] et $a_1*d_2*b_2$ [0,019– 0,05] excluent tous zéro mais pas pour l'effet indirect a_2*b_2 [-0,011– 0,012]. Il ressort que la relation entre le Blâme de soi et les

comportements d'agression déplacée est indirecte. L'IC de l'effet direct entre le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée n'est plus significatif quand la honte et la colère sont prises en compte dans la relation ($c'=0,00$; $t=0,13$; $p=0,90$). Le modèle incluant la honte et la colère comme médiateurs en série de la relation entre le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée explique 24% de la variance des comportements d'agression déplacée $F(3, 218) = 23,09$, $p < 0,001$. Lorsque le blâme de soi est uniquement considéré seuls 5% de la variance des comportements d'agression déplacée $F(1, 220) = 12,63$, $p < 0,001$ sont expliqués par cette unique variable.

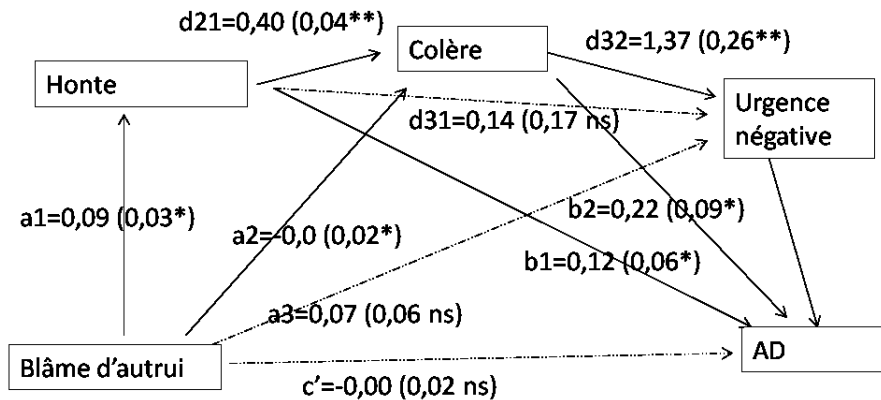
Dans la relation entre les ruminations et les comportements d'agression déplacée, les effets indirects via la honte et la colère varient selon que l'on considère le blâme d'autrui ou le blâme de soi. Pour le blâme de soi, tous les effets indirects passent tout d'abord par la honte alors que pour le blâme d'autrui, les effets indirects passent simultanément par la honte et par la colère.

Médiations en série à trois médiateurs

Les figures 5 et 6 illustrent les résultats des tests des médiations en série à trois médiateurs de la relation entre le blâme d'autrui ou le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée. Le troisième médiateur est l'Urgence négative.

Figure 5

Médiations en série de la relation entre le blâme d'autrui et les comportements d'agression déplacée par la honte, la colère et l'Urgence négative.

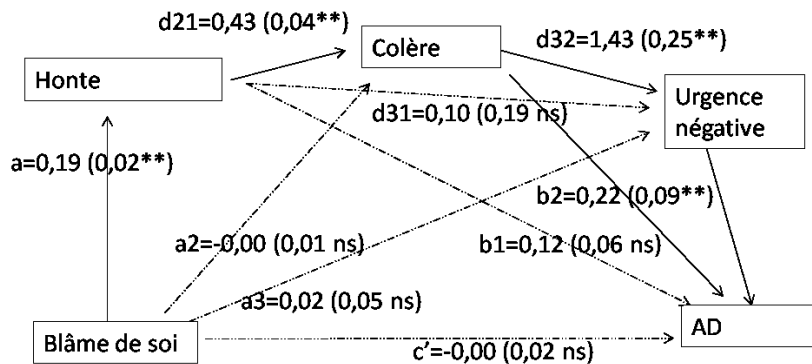


Note. Les valeurs entre parenthèses représentent les erreurs standard des coefficients. Les flèches en pointillés représentent les relations non significatives. ns = non significatif.
* $p < 0,05$, ** $p < 0,001$.

Pour la relation entre le blâme d'autrui et les comportements d'agression déplacée, cela représente deux effets indirects supplémentaires entre ces deux variables par rapport à la médiation en série à deux variables. Ces deux effets indirects sont a) l'effet indirect via l'enchaînement des trois variables, honte, colère Urgence négative et b) l'effet indirect via la colère et Urgence négative. Les ICs des effets indirects $a_1 * d_{21} * d_{32} * b_3$ [0,002– 0,015] et $a_2 * d_{32} * b_3$ [0,003– 0,018] excluent zéro. Ce modèle explique 36% de la variance des comportements d'AD, $F(4, 217) = 30,53$, $p < 0,001$.

Figure 6

Médiations en série de la relation entre le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée par la honte, la colère et l'Urgence négative.



Note. Les valeurs entre parenthèses représentent les erreurs standard des coefficients. Les flèches en pointillés représentent les relations non significatives. ns = non significatif.
* $p < 0,05$, ** $p < 0,001$.

Pour la relation entre le blâme de soi et les comportements d'agression déplacée, cela représente un effet indirect via l'enchaînement des trois variables, honte, colère et Urgence négative. L'IC pour cet effet indirect $1 * d_{21} * d_{32} * b_3$ [0,009– 0,025] exclut zéro. L'IC de l'effet indirect $a_1 * b_1$ [-0,000– 0,048] n'exclut plus 0. Ce modèle de médiation en série avec trois variables explique 36% de la variance de comportements d'agression déplacée, $F(4, 217) = 30,53$, $p < 0,001$.

Pour les deux types d'attribution de blâme considérés dans la relation avec les comportements d'agression déplacée, soit le blâme d'autrui ou le blâme de soi, l'inclusion de l'Urgence négative comme troisième variable de la médiation en série révèle que la colère a un effet indirect sur les comportements d'agression déplacée à travers l'Urgence négative.

L'Urgence négative participe à mieux comprendre le processus sous-jacent à la relation entre les ruminations de type blâme d'autrui et blâme de soi et les comportements d'agression déplacée.

Discussion

L'objectif général de cette étude était d'explorer les rôles des affects de honte et de colère ainsi que de l'Urgence négative dans les relations entre les types d'attribution de blâme, associés aux ruminations centrées sur la provocation ou centrées sur soi, et les comportements d'agression déplacée. Les résultats vont dans le sens des hypothèses. Le blâme d'autrui et le blâme de soi permettent de prédire des comportements d'agression déplacée. Compte tenu de certains choix méthodologiques qui ont été faits, il n'est pas possible d'affirmer que le modèle a bien été testé et validé, mais les résultats suggèrent qu'un modèle de médiation en série qui inclut la honte et la colère ainsi que l'Urgence négative comme médiateurs pourrait participer à mieux expliquer la relation qui existe entre chacun de ces types de blâme et les comportements d'agression déplacée.

Deux éléments sont à considérer dans l'analyse des résultats qui ont été recueillis. Tout d'abord, bien que l'objectif de l'étude ait été présenté aux participants dans un contexte de relations interpersonnelles spécifiques avant qu'ils n'accèdent aux instruments (« Ce projet vise à mieux comprendre certains types de réactions agressives que chacun d'entre nous peut avoir au quotidien, lorsque l'on s'énerve « pour rien » contre une autre personne. »), les consignes qui accompagnaient les instruments n'ont pas été adaptées afin de systématiquement rappeler cette situation. Il n'y a pas eu non plus de présentation de scénario présentant une situation d'agression déplacée auquel les participants pouvaient se référer. Il est donc possible que les participants aient pu répondre en ayant en tête des situations différentes de celles que nous cherchions à évaluer ou encore différentes d'un instrument à un autre. Par ailleurs, l'EPN-31, mesure auto-

rapportée des états affectifs, ne permet pas d'avoir accès à la temporalité de la séquence des affects qui sont évalués (« la colère a-t-elle été ressentie avant ou après la honte ? »). Rappelons aussi que l'EPN-31 est une mesure des affects sur une courte période de temps au regard des autres mesures de caractéristiques stables.

Le rôle des affects différerait selon le type de blâme et donc de ruminations considéré. Dans le cas du blâme de soi, lié aux ruminations centrées sur soi, la colère n'apparaît impliquée qu'indirectement à travers la relation de la honte sur les comportements d'agression. Le blâme de soi n'a pas d'effet direct sur la colère, seul le passage via la honte permet d'accéder à la colère. Ces résultats pourraient illustrer la théorie d'Elison et al. (2014) selon laquelle, dans certaines circonstances, la honte éprouvée peut évoluer vers de la colère puis des comportements agressifs, mais ils montrent aussi que la honte pourrait avoir un effet direct sur les comportements agressifs. Cet effet serait cohérent avec celui observé par Pedersen et al. (2011). Dans le cas des ruminations centrées sur la provocation et du blâme d'autrui, le modèle de médiation apparaîtrait plus complexe. Le blâme d'autrui aurait des effets directs sur les deux types d'affects qui auraient à leur tour un effet direct sur les comportements d'agression déplacée. Par ailleurs, la honte aurait un effet direct sur l'agression déplacée. Ces résultats sont différents de ceux de Pedersen et al. (2011) qui montraient que seuls les affects de colère étaient des médiateurs partiels de la relation entre les ruminations et les comportements d'agression déplacée. Au-delà des deux éléments que nous avons déjà présentés (biais potentiels dans les réponses et absence de temporalité dans la réponse affective), d'autres éléments peuvent participer à expliquer une telle différence. Notons ainsi que la mesure du blâme d'autrui que nous avons utilisée ne représenterait que la composante affective des ruminations (Denson et al., 2006) puisqu'elle ne permet pas d'évaluer l'effet des pensées répétitives de planification de la vengeance. La prise en compte de cette composante dite

cognitive (Denson et al., 2006) pourrait modifier les résultats du modèle de médiation en série que nous avons appliqué. Les différentes mesures utilisées pour les affects de honte de la présente étude (sous-échelle de l'EPN-31) et celle de l'étude de référence (mesure maison) peuvent aussi participer à expliquer ce phénomène. Par ailleurs, les mesures rétrospectives des deux types d'affects dans l'étude de référence de Pedersen et al. (2011) ont été effectuées à deux moments différents, les affects relatifs à la honte (autocritique) avant les ruminations, la colère après les ruminations. Les résultats ne sont donc pas directement comparables mais ceux de la présente étude soulignent que la relation entre les ruminations et les comportements d'agression déplacée pourrait être plus complexe que ne le démontraient les précédents résultats.

Concernant le rôle de l'Urgence négative en lien avec l'agression déplacée, les résultats tendent à confirmer le rôle de l'Urgence négative comme prédicteur des comportements d'agression déplacée de Scott et al. (2015). Ils offrent aussi des pistes de réflexions afin de mieux comprendre les processus sous-jacents à la relation entre les types d'attribution associés aux différentes ruminations et les comportements d'agression déplacée. En effet, il ressort que la colère aurait non seulement un effet direct sur les comportements d'agression déplacée mais qu'elle pourrait aussi avoir un effet indirect sur ces comportements à travers l'Urgence négative. Ainsi, plus les individus éprouveraient de la colère, plus ils rapporteraient une urgence négative et seraient donc plus enclins à poser des comportements d'agression déplacée, sans réfléchir aux conséquences quel que soit le type de ruminations.

Cette étude comporte d'autres limites qu'il est important de prendre en compte. Ainsi, le devis corrélationnel de l'étude, au-delà même de l'absence de temporalité des mesures d'affects, ne permet pas d'établir une relation causale entre les variables. Les mesures auto-rapportées peuvent aussi être sensibles à certains biais, comme la désirabilité sociale, ainsi qu'à l'influence

de variables confondantes. Des facteurs de stress inattendus dû au contexte de recrutement et de passation concomitant à l'annonce de mesures spécifiques liées au coronavirus, COVID-19, peuvent aussi avoir induit des biais dans les réponses des participants. D'autre part, si l'utilisation d'internet offre ainsi une flexibilité dans le recrutement des participants, il limite la possibilité de contrôler certaines variables et peut engendrer des biais de sélection qui peuvent nuire à la généralisation des résultats (Choi et al., 2017). Par ailleurs, l'échantillon de cette étude était essentiellement féminin ce qui participe aussi à limiter la généralisation des résultats. Compte tenu de ces différents éléments, il apparaît nécessaire de répliquer ces résultats afin de valider le modèle de médiation en série qui a été proposé. Un devis expérimental, qui permette un suivi in-vivo de l'évolution des pensées répétitives et des affects devrait être privilégié afin de réaliser cette réplification et prendre en compte les principales limites de l'étude. En effet, il apparaît qu'utiliser des instruments de mesures auto-rapportées pour évaluer des caractéristiques de « type traits » qui sont donc stables dans le temps nécessitent de s'assurer que les participants y répondent en se référant à des expériences personnelles spécifiques d'AD, où ils ont joué le rôle d'agresseur. Compte tenu des aspects de l'expérience (provocation, affect ressenti, type de pensées répétitives, déclencheur, affect ressenti et réaction comportementale), cela reviendrait donc à demander aux participants de se référer à des situations particulières. Cela pourrait être compromis comme le suggère Novaco (2016) par la tendance que les individus ont d'attribuer leur colère à des activateurs immédiats saillants, les participants ne parvenant pas à identifier une provocation initiale qui peut parfois survenir plusieurs heures avant le déclencheur (Bushman et al., 2005). Un suivi in-vivo pourrait donc permettre d'identifier provocation et déclencheur indépendamment des souvenirs du participant. Afin de s'assurer de l'occurrence d'AD au cours du suivi, il pourrait donc être pertinent de sélectionner des participants présentant un haut niveau de trait d'AD à l'aide du QAD, que ce soit dans la population générale ou dans une population

plus spécifique reconnue pour ses comportements agressifs impulsifs, comme les hommes violents (Johnson, 2008) ou encore les personnes présentant un diagnostic de trouble de la personnalité limite (Kernberg et al., 1997). Un tel suivi peut être effectué à l'aide de plusieurs applications ou appareils électroniques qui permettent d'améliorer la validité écologique en procédant à des évaluations instantanées régulières (Colombo et al., 2020). Ce processus permettrait aussi d'évaluer si les comportements d'agression déplacée ne se produisent pas dans des conditions plus complexes que celles déterminées par des recherches effectuées en laboratoire. La relation entre la colère et la honte pourrait aussi être bidirectionnelle (Miller, 2013). Ainsi, suite à une provocation, un individu qui ressent initialement de la colère pourrait ensuite ressentir de la honte (d'éprouver de la colère). Il se blâmerait. Par la suite, cette honte, tout comme dans la perspective d'Elison et al (2014), évoluerait en colère et en blâme d'autrui. Il blâmerait celui qu'il estime responsable de l'amener à ressentir de la honte. Dans le cas de la honte ressentie initialement, l'enchaînement serait inversé. Il y aurait alternance du blâme de soi et du blâme d'autrui et renforcement des émotions négatives. Ce processus n'est pas totalement s'en rappeler celui de la « Cascade émotionnelle » (Selby et al., 2008; Selby et Joiner 2009). Il n'y a pas de relations bidirectionnelles entre des affects mais un effet semblable (cascade) entre ruminations et affect : les ruminations sur des émotions négatives augmentent l'intensité émotionnelle; l'intensité de ces émotions augmente à son tour les ruminations. Cette cascade ne s'interrompt que lorsque l'individu a recours à un comportement auto-agressif qui peut-être comparé à un switch attentionnel. Ce modèle a initialement été développé pour expliquer les processus sous-jacents aux comportements dérégulés chez les personnes présentant un trouble de la personnalité limite (American Psychiatric Association, 2013). Il a depuis été démontré empiriquement dans une population clinique et non clinique (Gardner et al., 2014; Selby et Joiner 2013; Selby et al., 2015; Tuna et Bozo, 2014). Selby et al. (2015) ont démontré l'effet de cette

bidirectionnalité des ruminations et des affects négatifs (triste, fâché, honteux, inquiet) au sein d'un échantillon d'adultes impulsifs. Ils ont aussi démontré que les effets de synergie observés au niveau des ruminations et des affects négatifs se traduisaient aussi par une augmentation subséquente de comportements impulsifs incluant des agressions verbales et physiques dirigées contre autrui.

De plus, malgré les résultats soulignant le rôle potentiel de l'Urgence négative, il ne s'agit certainement pas du seul mécanisme en jeu. L'agression déplacée est une forme d'agression complexe qui peut impliquer de nombreux facteurs qui pourraient aussi intervenir à différents moments de ce « long » processus. Si l'urgence négative est impliquée dans la relation entre la colère et le comportement agressif déplacée, il paraît nécessaire de mieux comprendre son rôle lors de la provocation initiale où l'individu provoqué ne réagit pas et apparaît alors capable d'inhiber la réponse agressive. Il serait aussi important d'évaluer le rôle que d'autres facettes de l'impulsivité peuvent jouer dans cette forme d'agression. Chester et DeWall (2018) ont en effet démontré que l'Urgence négative ainsi que l'Urgence positive étaient des modérateurs partiels de la relation entre le manque de préméditation et la quête de vengeance. La mesure de vengeance était constituée de la composante cognitive du QAD vengeance et de trois items provenant de l'échelle de rumination de la colère (Sukhodolsky et al., 2001).

En conclusion, la présente étude soulève de nombreuses questions et réflexions sur les rôles des affects de honte et de colère ainsi que celui de l'Urgence négative dans la relation entre les ruminations centrées sur la provocation ou sur soi et les comportements d'agression déplacée. Elle questionne les différences qui peuvent exister entre ces deux types de ruminations, les styles d'attribution qui leur sont associés, et leurs implications dans les comportements d'agression déplacée. Elle souligne ainsi la nécessité de mieux comprendre ce phénomène complexe qu'est

l'agression déplacée en accordant autant d'intérêt aux ruminations centrées sur la provocation et la colère que celles centrées sur soi et la honte.

Références

- Ahmed, E. et Braithwaite, V. (2004). "What, Me Ashamed?" Shame Management and School Bullying. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 41(3), 269-294. <https://doi.org/10.1177/0022427804266547>
- Aldao, A., Nolen-Hoeksema, S. et Schweizer, S. (2010). Emotion-regulation strategies across psychopathology: A meta-analytic review. *Clinical psychology review*, 30(2), 217-237.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders : DSM-5* (5^e éd.). American Psychiatric Publishing.
- Ammerman, B. A., Kleiman, E. M., Uyeji, L. L., Knorr, A. C. et McCloskey, M. S. (2015). Suicidal and violent behavior: The role of anger, emotion dysregulation, and impulsivity. *Personality and Individual differences*, 79, 57-62.
- Anderson, C. A. et Bushman, B. J. (2002). Human aggression. *Annual review of psychology*, 53(1), 27-51.
- Andrews, B., Brewin, C. R., Rose, S. et Kirk, M. (2000). Predicting PTSD symptoms in victims of violent crime: The role of shame, anger, and childhood abuse. *Journal of abnormal psychology*, 109(1), 69-73.
- Bègue, L. (2015). *L'agression humaine*. Dunod.
- Berg, J. M., Latzman, R. D., Bliwise, N. G. et Lilienfeld, S. O. (2015). Parsing the heterogeneity of impulsivity: A meta-analytic review of the behavioral implications of the UPPS for psychopathology. *Psychological Assessment*, 27(4), 1129-1146.
- Billieux, J., Rochat, L., Ceschi, G., Carré, A., Offerlin-Meyer, I., Defeldre, A.-C., Khazaal, Y., Besche-Richard, C. et Van der Linden, M. (2012). Validation of a short French version of the UPPS-P Impulsive Behavior Scale. *Comprehensive psychiatry*, 53(5), 609-615.
- Bresin, K. (2019). Impulsivity and aggression: A meta-analysis using the UPPS model of impulsivity. *Aggression and Violent Behavior*, 48, 124-140.
- Bushman, B. J. (2002). Does venting anger feed or extinguish the flame? Catharsis, rumination, distraction, anger, and aggressive responding. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(6), 724-731.

- Bushman, B. J., Bonacci, A. M., Pedersen, W. C., Vasquez, E. A. et Miller, N. (2005). Chewing on it can chew you up: effects of rumination on triggered displaced aggression. *Journal of personality and social psychology*, 88(6), 969-983.
- Chester, D. S. et DeWall, C. N. (2018). Personality correlates of revenge-seeking: Multidimensional links to physical aggression, impulsivity, and aggressive pleasure. *Aggressive Behavior*, 44(3), 235-245.
- Choi, I., Milne, D. N., Glozier, N., Peters, D., Harvey, S. B. et Calvo, R. A. (2017). Using different Facebook advertisements to recruit men for an online mental health study: Engagement and selection bias. *Internet interventions*, 8, 27-34. <https://doi.org/10.1016/j.invent.2017.02.002>
- Colombo, D., Fernández-Álvarez, J., Suso-Ribera, C., Cipresso, P., Valev, H., Leufkens, T., Sas, C., Garcia-Palacios, A., Riva, G. et Botella, C. (2020). The need for change: Understanding emotion regulation antecedents and consequences using ecological momentary assessment. *Emotion*, 20(1), 30-36.
- Cyders, M. A. et Smith, G. T. (2008). Emotion-based dispositions to rash action: Positive and negative urgency. *Psychological Bulletin*, 134(6), 807-828.
- Cyders, M. A., Smith, G. T., Spillane, N. S., Fischer, S., Annus, A. M. et Peterson, C. (2007, Mar). Integration of impulsivity and positive mood to predict risky behavior: Development and validation of a measure of positive urgency. *Psychological Assessment*, 19(1), 107-118.
- Dearing, R. et Tangney, J. (2011). Shame in the therapy hour. American Psychological Association. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 199-206.
- Denson, T. F., Pedersen, W. C. et Miller, N. (2006). The displaced aggression questionnaire. *Journal of personality and social psychology*, 90(6), 1032-1051.
- Denson, T. F., Pedersen, W. C., Ronquillo, J. et Miller, N. (2008). Trait displaced aggression, physical health, and life satisfaction: A process model. *Personality down under: Perspectives from Australia*. Hauppauge, NY, US: Nova Science Publishers.
- DeWall, C., Anderson, C. et Bushman, B. (2012). Aggression. Dans I. Weiner (dir.), *Handbook of Psychology, Personality and Social Psychology*. Wiley.

- Dir, A. L., Karyadi, K. et Cyders, M. A. (2013). The uniqueness of negative urgency as a common risk factor for self-harm behaviors, alcohol consumption, and eating problems. *Addictive behaviors*, 38(5), 2158-2162.
- Elison, J., Garofalo, C. et Velotti, P. (2014). Shame and aggression: Theoretical considerations. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 447-453.
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G. et Buchner, A. (2007). G* Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior research methods*, 39(2), 175-191.
- Gagnon, J. et Rochat, L. (2017). Relationships between hostile attribution bias, negative urgency, and reactive aggression. *Journal of Individual Differences*, 38(4), 211-219.
- Gardner, K. J., Dodsworth, J. et Selby, E. A. (2014). Borderline Personality Traits, Rumination, and Self-Injurious Behavior: An Empirical Test of the Emotional Cascades Model in Adult Male Offenders. *Journal of Forensic Psychology Practice*, 14(5), 398-417.
- Garnefski, N., Kraaij, V. et Spinhoven, P. (2001). Negative life events, cognitive emotion regulation and emotional problems. *Personality and Individual differences*, 30(8), 1311-1327.
- Gaudreau, P., Sanchez, X. et Blondin, J.-P. (2006). Positive and negative affective states in a performance-related setting: Testing the factorial structure of the panas across two samples of french-canadian participants. *European Journal of Psychological Assessment*, 22(4), 240-249.
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. Guilford publications.
- Hecht, L. K. et Latzman, R. D. (2015, 2015/09/01/). Revealing the nuanced associations between facets of trait impulsivity and reactive and proactive aggression. *Personality and Individual differences*, 83, 192-197.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.04.021>
- Henry, A. et Gagnon, J. (2020). *Adaptation et validation de la version française du Displaced Aggression Questionnaire* Université de Montréal.
- Jermann, F., Van der Linden, M., d'Acremont, M. et Zermatten, A. (2006). Cognitive emotion regulation questionnaire (CERQ). *European Journal of Psychological Assessment*, 22(2), 126-131.

- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence : intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. University Press of New England.
- Kernberg, O. F., Widlöcher, D. et Marcelli, D. (1997). *Les Troubles limites de la personnalité*. Dunod.
- Lejuez, C., Kahler, C. W. et Brown, R. A. (2003). A modified computer version of the Paced Auditory Serial Addition Task (PASAT) as a laboratory-based stressor. *The Behavior Therapist*, 26(4), 290-293.
- Lewis, M. j. (1992). *Shame : the exposed self*. Free Press. Maxwell Macmillan Canada.
- Lynam, D. R., Smith, G. T., Whiteside, S. P. et Cyders, M. A. (2006). The UPPS-P: Assessing five personality pathways to impulsive behavior. *West Lafayette, IN: Purdue University*.
- Marcus-Newhall, A., Pedersen, W. C., Carlson, M. et Miller, N. (2000). Displaced aggression is alive and well: a meta-analytic review. *Journal of personality and social psychology*, 78(4), 670-689.
- Miller, J. D., Zeichner, A. et Wilson, L. F. (2012). Personality Correlates of Aggression: Evidence From Measures of the Five-Factor Model, UPPS Model of Impulsivity, and BIS/BAS. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(14), 2903-2919. <https://doi.org/10.1177/0886260512438279>
- Miller, N., Pedersen, W. C., Earleywine, M. et Pollock, V. E. (2003). A Theoretical Model of Triggered Displaced Aggression. *Personality and Social Psychology Review*, 7(1), 75-97. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0701_5
- Miller, S. (2013). *The shame experience*. Routledge.
- Moberly, N. J. et Watkins, E. R. (2008). Ruminative self-focus, negative life events, and negative affect. *Behaviour research and therapy*, 46(9), 1034-1039.
- Mor, N. et Winquist, J. (2002). Self-focused attention and negative affect: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 128(4), 638-662. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.4.638>
- Novaco, R. W. (2016). Chapter 35 - Anger. Dans G. Fink (dir.), *Stress: Concepts, Cognition, Emotion, and Behavior* (p. 285-292). Academic Press. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-0-12-800951-2.00035-2>
- Patton, J. H., Stanford, M. S. et Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt impulsiveness scale. *Journal of clinical psychology*, 51(6), 768-774.

- Pedersen, W. C., Denson, T. F., Goss, R. J., Vasquez, E. A., Kelley, N. J. et Miller, N. (2011). The impact of rumination on aggressive thoughts, feelings, arousal, and behaviour. *British Journal of Social Psychology*, 50(2), 281-301.
- Pedersen, W. C., Ellison, J. et Miller, N. (2017). Displaced Aggression Is Alive and Well. *The Wiley Handbook of Violence and Aggression*, 1-13.
- Pedersen, W. C., Gonzales, C. et Miller, N. (2000). The moderating effect of trivial triggering provocation on displaced aggression. *Journal of personality and social psychology*, 78(5), 913-927.
- Pélissolo, A., Rolland, J.-P., Perez-Diaz, F., Jouvent, R. et Allilaire, J.-F. (2007). Évaluation dimensionnelle des émotions en psychiatrie: validation du questionnaire Émotionnalité positive et négative à 31 items (EPN-31). *L'Encéphale*, 33(3), 256-263.
- Reynolds, B., Ortengren, A., Richards, J. B. et De Wit, H. (2006). Dimensions of impulsive behavior: Personality and behavioral measures. *Personality and Individual differences*, 40(2), 305-315.
- Rolland, J. (1998). *Du stress au bien-être subjectif. Proposition d'une approche intégrative* [Thèse d'habilitation à diriger les recherches, Université Paris X, Nanterre].
- Rusting, C. L. et Nolen-Hoeksema, S. (1998). Regulating responses to anger: effects of rumination and distraction on angry mood. *Journal of personality and social psychology*, 74(3), 790-803.
- Scott, J. P., DiLillo, D., Maldonado, R. C. et Watkins, L. E. (2015). Negative urgency and emotion regulation strategy use: Associations with displaced aggression. *Aggressive Behavior*, 41(5), 502-512.
- Selby, E. A., Anestis, M. D. et Joiner, T. E. (2008). Understanding the relationship between emotional and behavioral dysregulation: Emotional cascades. *Behaviour research and therapy*, 46(5), 593-611.
- Selby, E. A. et Joiner, T. E. (2013). Emotional cascades as prospective predictors of dysregulated behaviors in borderline personality disorder. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 4(2), 168.
- Selby, E. A. et Joiner, T. E., Jr. (2009). Cascades of emotion: The emergence of borderline personality disorder from emotional and behavioral dysregulation. *Review of General Psychology*, 13(3), 219-229.

- Selby, E. A., Kranzler, A., Panza, E. et Fehling, K. B. (2015). Bidirectional-Compounding Effects of Rumination and Negative Emotion in Predicting Impulsive Behavior: Implications for Emotional Cascades. *Journal of personality*.
- Settles, R. E., Fischer, S., Cyders, M. A., Combs, J. L., Gunn, R. L. et Smith, G. T. (2012). Negative urgency: A personality predictor of externalizing behavior characterized by neuroticism, low conscientiousness, and disagreeableness. *Journal of abnormal psychology, 121*(1), 160-172. <https://doi.org/10.1037/a0024948>
- Smith, J. M. et Alloy, L. B. (2009). A roadmap to rumination: A review of the definition, assessment, and conceptualization of this multifaceted construct. *Clinical psychology review, 29*(2), 116-128.
- Sukhodolsky, D. G., Golub, A. et Cromwell, E. N. (2001). Development and validation of the anger rumination scale. *Personality and Individual differences, 31*(5), 689-700.
- Tangney, J. P. et Dearing, R. L. (2002). *Shame and guilt*[doi:10.4135/9781412950664.n388]. Guilford Press. <https://doi.org/10.4135/9781412950664.n388>
- Tuna, E. et Bozo, Ö. (2014). Exploring the link between emotional and behavioral dysregulation: A test of the emotional cascade model. *The Journal of general psychology, 141*(1), 1-17.
- Vasquez, E. A., Denson, T. F., Pedersen, W. C., Stenstrom, D. M. et Miller, N. (2005). The moderating effect of trigger intensity on triggered displaced aggression. *Journal of Experimental Social Psychology, 41*(1), 61-67.
- Watkins, E. R. (2008). Constructive and unconstructive repetitive thought. *Psychological Bulletin, 134*(2), 163-206. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.2.163>
- Watson, D., Clark, L. A. et Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: the PANAS scales. *Journal of personality and social psychology, 54*(6), 1063-1070.
- Watson, D. et Tellegen, A. (1985). Toward a consensual structure of mood. *Psychological Bulletin, 98*(2), 219-235.
- Whiteside, S. P. et Lynam, D. R. (2001). The Five Factor Model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual differences, 30*(4), 669-689.
- Whiteside, S. P., Lynam, D. R., Miller, J. D. et Reynolds, S. K. (2005). Validation of the UPPS impulsive behaviour scale: a four-factor model of impulsivity. *European Journal of*

Personality: Published for the European Association of Personality Psychology, 19(7), 559-574.

Chapitre 4

Discussion

La présente thèse avait pour objectif général d'examiner les manifestations de l'AD dans la population générale francophone et de pouvoir participer à améliorer les connaissances relatives à ce phénomène. Pour ce faire, un premier objectif était d'abord d'adapter et de valider un instrument de mesure de l'AD. Un second objectif était d'examiner la contribution des affects de colère et de honte ainsi que de l'impulsivité dans l'AD, en identifiant leurs rôles potentiels au sein de la relation entre les ruminations centrées sur la provocation ou sur soi et les comportements d'AD.

Premier article :

Les résultats de la première étude suggèrent que le QAD a des qualités très satisfaisantes. La consistance interne du QAD global et des sous-échelles s'est avérée élevée. Les sous-échelles ont aussi démontré des corrélations significatives avec des mesures qui évaluent des construits connexes (par exemple le trait de colère, la colère extériorisée, l'agression physique, l'agréabilité, etc.). Ces éléments suggèrent une validité convergente et une validité divergente adéquates qui participent à établir la fidélité de mesure du QAD par rapport à l'instrument de langue anglaise qui a été adapté. Les analyses en composantes principales suggèrent une structure à trois composantes qui reflètent les dimensions identifiées par Denson et al. (2006) dans le cas de gestes d'AD portés par un individu qui rumine sur la provocation initiale qu'il a subi, soient les ruminations de colère pour la dimension affective, la planification de la vengeance pour la

dimension cognitive et les comportements d'AD pour la dimension comportementale. Aucune différence de genre n'a été observée quel que soit la dimension considérée.

Le QAD est le premier questionnaire auto-rapporté en langue française qui soit validé et puisse être utilisé afin d'évaluer le trait d'AD. Si une étude de réplication des résultats est conseillée, le QAD peut toutefois être utilisé dès maintenant sous sa forme actuelle. Il a été utilisé lors de la seconde étude présentée dans cette thèse.

Second article :

Compte tenu des certaines limites méthodologiques, les résultats de la seconde étude n'ont pas permis de valider des modèles de médiation en série spécifiques aux relations entre le blâme d'autrui et le blâme de soi et les comportements d'AD. Toutefois, ces résultats montrent que les deux types de blâme prédisent des comportements d'AD et que les affects relatifs à la honte ainsi que ceux de colère pourraient jouer des rôles différents au sein de ces relations. La dimension de l'impulsivité qui correspond à la tendance à réagir dans un contexte émotionnel intense, l'Urgence négative, représenterait un troisième variable d'intérêt dans ces relations de médiation en série

Dans la lignée des travaux de Pedersen et al. (2011), les résultats suggèrent que le blâme d'autrui (les ruminations centrées sur la provocation) pourrait avoir un effet direct sur les affects de colère et les affects de honte. Cependant, les résultats de la présente étude diffèrent de ceux de Pedersen et al., car la honte pourrait aussi avoir par la suite, comme la colère, un effet direct sur les comportements d'AD. Ainsi, suite à une provocation initiale, plus les individus rumineraient sur la provocation, plus ils blâmeraient le provocateur, 1) plus ils ressentiraient effectivement de la colère car le blâme d'autrui a un effet direct sur cet affect mais aussi indirectement via la

honte, 2) plus ils auraient des comportements agressifs déplacés compte tenu des effets directs et indirects de la honte et de la colère. Concernant le blâme de soi (ruminations centrées sur soi), de manière compatible avec la théorie d'Elison et al. (2014), les résultats soulignent que ce type d'attribution de la responsabilité n'aurait pas d'effet direct sur la colère, seul l'effet indirect via la honte permettait d'accéder à la colère. Ils complètent les résultats de Pedersen et al. (2011) qui n'avaient testé que des modèles de médiation simple, sans explorer les potentielles relations liant ces deux types d'affects. Ainsi, suite à une provocation initiale, plus les individus rumineraient sur eux-mêmes et se blâmeraient 1) plus ils ressentiraient de la honte 2) plus ils auraient des comportements agressifs déplacés et plus la honte éprouvée engendrerait de la colère et participerait aussi à augmenter les comportements agressifs.

Pour ce qui est de l'objectif d'explorer le rôle de l'urgence négative comme troisième médiateur de ces modèles de médiation en série, les résultats montrent que l'Urgence négative serait un médiateur partiel et spécifique de la relation entre la colère et les comportements d'agression déplacée quel que soit le type de blâme. Ainsi, suite à une provocation initiale, plus les individus blâmeraient autrui, 1) plus ils ressentiraient de la colère, 2) plus ils éprouveraient une urgence à agir et donc à poser des comportements d'agression déplacée, sans réfléchir aux conséquences.

Limites de la thèse

Il est important de souligner certaines limites méthodologiques. Tout d'abord, considérant la première étude, la taille de l'échantillon était certes adéquate pour conduire des analyses en composantes principales mais trop limitée pour pouvoir effectuer une analyse factorielle confirmatoire. Bien que de telles pratiques soient rares, la procédure de validation devrait être reproduite dans des échantillons plus larges. A cette occasion, deux modifications seraient

proposées concernant le QAD. L'une consiste en la reformulation d'un item (« *Quand je suis fâché, j'ai tendance à me concentrer sur mes pensées et mes émotions pour une longue période de temps.* ») afin d'améliorer sa compréhension. Cela favoriserait aussi indirectement sa saturation sur la composante auquel il réfère. L'autre consiste en la suppression d'un item (« *Je n'aide jamais ceux qui me font du mal.* ») qui ne fait pas référence au processus de planification de la vengeance de la dimension cognitive à laquelle il est associé mais à un comportement de type antisocial. La même problématique avait été observée lors de la validation de cet instrument en langue espagnole (García-Sancho et al., 2016). Par ailleurs, bien que les résultats ne démontrent pas d'effet genre sur les différentes dimensions, il pourrait être pertinent que les futures études puissent avoir un échantillon plus égalitaire. Cela permettrait de vérifier que cet effet soit bien une caractéristique de la population francophone mais plus largement cela augmenterait la possibilité de généraliser les résultats des études. La deuxième étude présente elle aussi ce biais de répartition en faveur des femmes.

Certaines limites sont plus spécifiques à la deuxième étude. Deux principaux éléments ont un impact sur la portée des résultats de l'étude, soit l'utilisation simultanée de mesures de caractéristiques stables dans le temps (type d'attribution, agression déplacée) et d'affectivité sur une courte période ainsi que l'absence de contexte explicite lors de la présentation des consignes des différents instruments afin de s'assurer que les participants aient toujours en tête les mêmes expériences lors de leur réponses. Il n'est donc pas possible de conclure que le modèle proposé a bien été évalué ni validé. Dans le cas présent, il est possible que la Covid-19 ait pu avoir un impact sur certaines données puisqu'une partie de la cueillette de données a eu lieu de manière concomitante à la mise en place de mesures spécifiques à cette situation exceptionnelle. Par ailleurs, bien que la procédure de médiation en série implique des liens de causalité entre les

variables, des études présentant un devis expérimental s'assurant d'un lien de causalité apparaissent nécessaires.

Contributions empiriques, cliniques de la thèse et futures recherches

Les résultats de la thèse ont des implications à plusieurs niveaux. Tout d'abord, cette thèse a offert la possibilité de réaliser l'adaptation et la validation du Questionnaire d'agression déplacée. Cet outil pourra être dès maintenant utilisé par les chercheurs au sein de populations francophones. Ces recherches pourront non seulement permettre d'améliorer la validation de cet instrument, mais aussi contribuer à améliorer les connaissances relatives à l'agression déplacée. En effet, les devis expérimentaux peuvent nécessiter des ressources humaines et financières élevées. Dans le cadre de l'ADD, ils sont complexes (plusieurs tâches) et longs (temps de ruminations qui allonge le temps de l'expérimentation). Ces éléments peuvent donc représenter des freins. Disposer d'un instrument de mesure validé peut ainsi faciliter la collecte des données et la multiplication des études, notamment au sein de la population francophone générale, mais aussi clinique. En effet, N. Miller et al. (2003) ont proposé, dans leur modèle sur l'ADD, d'étudier certains troubles de la personnalité du cluster B du Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-IV; American Psychiatric Association, 1994), notamment le trouble de personnalité limite, celui de la personnalité narcissique ainsi que de la personnalité antisociale, puisqu'il existe des liens bien établis entre ces troubles et des comportements agressifs. Quelques études se sont intéressées au lien entre le narcissisme et l'AD auprès d'une population non-clinique. Les résultats sont mitigés et parfois contradictoires. Bushman et Baumeister (1998) n'ont observé aucun effet du niveau de narcissisme quand des individus avaient l'opportunité d'agresser une autre personne innocente que celle qui leur avait adressé une rétroaction négative pour un travail écrit. Twenge et Campbell (2003) ont pu observer qu'après avoir été rejetées

socialement, les personnes les plus narcissiques sont plus agressives envers des personnes innocentes. Il faut cependant noter que les procédures de ces études diffèrent de celles utilisées dans l'évaluation de l'ADD car la mesure d'agression est faite directement après l'évaluation, sans laps de temps qui pourrait permettre aux participants de ruminer sur la provocation initiale. Compte tenu des techniques de collecte en ligne de plus en plus utilisées et de sa simplicité d'administration, le Questionnaire d'agression déplacée pourrait s'avérer un outil important dans le développement des connaissances sur l'AD en lien avec des caractéristiques individuelles qui n'ont été encore que peu explorées. Il pourrait être utilisé, par exemple, pour évaluer son association avec d'autres mesures de caractéristiques stables ou permettre de sélectionner une population spécifique présentant un trait élevé d'AD afin de pouvoir par la suite évaluer certaines caractéristiques relatives aux situations (caractéristiques du provocateur, lieux de la provocation, lieu du déclencheur, proximité relationnelle avec la victime etc.).

Concernant plus spécifiquement les résultats de la seconde étude, ils soulignent la complexité des relations entre les ruminations, les affects négatifs, l'Urgence négative et les comportements d'AD, au-delà de ce que les résultats de Pedersen et al. (2011) ont pu établir. Ces résultats seraient les premiers à suggérer des relations spécifiques de la honte et de la colère en fonction du type de blâme associées aux ruminations. Alors que peu d'intérêt a été porté aux ruminations centrées sur soi et au blâme de soi qui sont associés à la honte, les résultats suggèrent que le blâme de soi pourrait mener à la colère et aux actes agressifs. Alors que Denson et al. (2006) ont montré des liens entre le DAQ (et donc les ruminations centrées sur la provocation) et trois facettes de la violence conjugale (l'abus émotionnel, la duperie, et l'abus verbal) mesurées grâce au Abuse Within Intimate Relationships Scale (Borjesson et al., 2003), ces résultats concernant le blâme de soi sont à rapprocher d'autres études sur la violence conjugale. Harper et

al. (2005) ont réalisé une étude auprès d'étudiants en couple. Les résultats ont montré que la tendance à ressentir de la honte était associée au recours à l'abus psychologique et que la colère était le médiateur de cette relation. Hundt et Holohan (2012) ont exploré les liens entre la honte et la violence conjugale exercée par des vétérans de l'Armée américaine. Ils ont observé que la honte était un médiateur de la relation entre le trouble de stress post-traumatique et la violence conjugale et qu'elle permettait de discriminer ceux qui commettaient des actes de violence de ceux qui n'en commettaient pas. Par ailleurs, l'association entre les ruminations et le trouble de stress post-traumatique est bien établi aussi (Michael et al., 2007). Bien que ces résultats n'impliquent pas directement l'AD, il paraît pertinent d'explorer le potentiel effet des ruminations centrées sur soi dans la violence conjugale en supposant que certains de ces actes pourraient être considérés comme des actes de violence déplacés.

A la lumière de ces résultats, il paraît nécessaire de questionner le modèle d'ADD et de spécifier certains aspects qui ne sont pas explicites ou qui peuvent porter à confusion. Ainsi, il semble important de bien définir ce à quoi correspondent les ruminations dans les modèles d'ADD. En effet, les études expérimentales ont démontré que les ruminations centrées sur soi et celles centrées sur la provocation suite à une provocation prédisaient les comportements d'ADD. Les affects associés à chacun de ces types de ruminations ont été évalués et étudiés, mais le contenu des ruminations n'a jamais été analysé. Il n'a donc jamais été confirmé lors des expérimentations que certaines des pensées étaient bien relatives à la planification d'une vengeance alors que dans la perspective du trait d'AD et du DAQ, les pensées répétitives correspondent non seulement à des ruminations de colère, mais aussi à la planification de vengeance. Par ailleurs, d'autres types de pensées répétitives ont aussi été associés à des comportements agressifs. Ainsi, dans le modèle de la cascade émotionnelle (Selby et al., 2009;

Selby et al., 2008; Selby et Joiner 2009), les pensées répétitives de type rumination et dramatisation surviennent après un événement négatif. La dramatisation correspond à des pensées qui mettent l'emphase sur les conséquences négatives associées à l'événement. Elle contribue avec les ruminations à amplifier l'état affectif négatif qui engendre des réactions comportementales inadaptées, notamment des comportements agressifs envers autrui, comme insulter ou crier après quelqu'un, ou encore se battre (Selby et Joiner Jr, 2013; Selby et al., 2015). Dans le cas d'actes violents, comme certains crimes sexuels ou certains homicides, des obsessions au contenu généralement ego-dystone (Schlesinger, 2002) ont été identifiées comme partie intégrante du processus catathymique qui peut expliquer certains de ces actes violents. Dans ce processus, un geste violent posé contre soi ou autrui représente la seule issue pour un individu qui souhaite se libérer d'une tension psychique interne devenue insupportable. Wertham (1937) a été le premier à appliquer le processus catathymique à certains actes homicides. La forme chronique du processus catathymique (Schlesinger, 2007) se rapproche de l'ADD, mais la victime est généralement connue. Elle est souvent perçue comme ayant déçu, rejeté l'agresseur (Schlesinger, 2002). Ce processus catathymique se déroule selon trois étapes que sont l'incubation, le passage à l'acte et le soulagement. L'incubation correspond à une période qui peut durer de plusieurs jours à plusieurs mois au cours de laquelle le futur agresseur fait face à une augmentation de sa frustration, des affects dépressifs, de tension et d'impuissance (Schlesinger, 1996). Selon Dutton et Karakanta (2013), l'incubation est marquée par l'oscillation entre le blâme de soi et le blâme d'autrui. L'alternance entre la dépression et la tension serait attribuable tantôt à soi (introjection), tantôt aux autres (projection). Les pensées deviendraient de plus en plus spécifiques et génèreraient des idées selon lesquelles seul un acte violent (suicide ou meurtre de la personne tenue pour responsable de la tension) permettrait de mettre fin à cet état psychique douloureux. Il y a peu à peu élaboration d'un plan à partir de pensées répétitives et

d'obsessions (Schlesinger, 2007) qui ne sont pas sans rappeler, dans une certaine mesure, la planification de la vengeance qui caractérise le trait d'AD.

Définir l'effet ou les effets de la provocation initiale sur les individus qui ne vont pas répliquer serait aussi pertinent. En effet, si la provocation initiale représente une menace pour le statut social ou la valeur d'un individu, bien que la colère soit une réponse affective appropriée et attendue, elle n'est pas la seule. Des affects d'autocritique ont effectivement été observés (Pedersen et al., 2011). Toutefois, les raisons sous-jacentes et leurs conséquences ne sont pas identifiées. La provocation pourrait avoir été perçue comme une atteinte à l'auto-efficacité de l'individu, voire même à son estime de soi, ce qui pourrait engendrer des affects d'autocritique, de honte, mais aussi des affects dépressifs. La provocation pourrait aussi avoir été perçue comme une atteinte à l'appartenance à un groupe, une injustice, une humiliation ou encore comme un comportement d'emprise et engendrer de la colère. Ces émotions pourraient aussi être des méta-émotions (Miceli et Castelfranchi, 2019). La colère pourrait être dirigée contre autrui ou encore contre soi. Identifier l'évaluation qui est faite de la provocation permettrait donc de mieux identifier les différents affects et de mieux comprendre leurs évolutions au cours des ruminations.

Dans le même ordre d'idée, il paraît nécessaire de mieux comprendre le processus qui sous-tend l'agression lors de la présentation du déclencheur. « Que se passe-t-il pour l'agresseur? ». Il paraît difficile de réconcilier les résultats des études expérimentales (quand la cible a des caractéristiques positives ou une caractéristique commune comme un même groupe d'appartenance, les comportements d'ADD ne sont pas statistiquement différents de ceux émis par un individu non provoqué) et la réalité. Comment expliquer que les exemples d'ADD utilisés pour illustrer ce type d'agression mentionnent un collègue ou un membre de la famille de l'agresseur comme étant la victime? Les procédures expérimentales ne parviennent pas à capturer

un élément essentiel du déclencheur des comportements agressifs, puisque, dans le quotidien, il y a en effet rencontre, mise en présence de l'agresseur et de la victime. Cette caractéristique devrait être en prise en compte dans les procédures expérimentales. Évidemment, la mise en présence implique des processus cognitifs automatiques qui vont influencer l'évaluation de la cible et donc du déclencheur. S'il est possible de considérer ces processus comme des variables confondantes, il est tout aussi possible de considérer qu'ils pourraient participer à expliquer l'ADD. Bien que le modèle de l'ADD ait complètement évacué les références psychanalytiques du modèle de frustration-agression, les approches psychanalytique ou psychodynamique de la violence et des agressions fournissent des modèles et pistes de réflexions sur le sens de l'acte agressif. Claude Balier (Balier et Lemaître, 2007) propose de différencier les actes agressifs selon leur niveau de gravité et l'environnement dans lequel ils ont lieu :

« C'est à partir de cela que j'ai toujours parlé du recours à l'acte, pour les faits graves. Il convient de les différencier des actings (in et out), qui concernent la cure psychanalytique et du terme général de passage à l'acte, qui est, lui, du domaine de la psychiatrie. Cependant j'ai conservé le terme de passage à l'acte pour les actes de décharge de tension psychique, qui se distinguent du recours à l'acte par le fait qu'ils sont en général moins graves, et qu'ils sont reconnus de façon naturelle par leurs auteurs sous forme projective : « C'est lui qui m'en voulait », ou le plus souvent comme une décharge : « J'en avais marre... ». ».

Selon Balier, l'ADD correspond donc à un passage à l'acte qui permettrait une décharge de la tension et un retour à un état psychique moins insupportable ou moins désagréable. Le passage à l'acte est alors compris comme une manifestation de l'action de l'identification projective, mécanisme de défense primaire auquel chaque individu peut avoir recours.

L'identification projective vise à expulser et localiser dans l'autre (personne), des « qualités », des désirs, des sentiments que l'on méconnaît ou que l'on refuse en soi (Laplanche et Pontalis, 2002). Toutefois comme le soulignent Kernberg et al. (1997, p. 58) ce mécanisme est inefficace car le lien à l'autre est maintenu et permet de « ressentir », encore, ce qui devait être expulsé. L'autre, dépositaire des caractéristiques « insupportables », devient alors menaçant. Attaquer l'autre, en prendre le contrôle permet alors de prévenir toute attaque de sa part. « C'est lui qui m'en voulait », rapporte ainsi Balier (Balier et Lemaître, 2007). Par ailleurs, le passage est l'acte est aussi considéré par d'autres auteurs, dont Millaud (2009), comme la traduction d'une demande d'aide lorsqu'il survient en contexte relationnel. Cette aide permettrait de traiter, d'élaborer des expériences subjectives, des affects désagréables, insupportables afin de leur donner du sens et de pouvoir les tolérer. Ce travail d'élaboration des affects fait référence à la capacité de mentaliser (Lecours et al., 2007), qui peut parfois ou chroniquement faire défaut. Toute recherche d'aide pour parvenir à une élaboration psychique des affects négatifs ressentis après la provocation initiale pourrait se traduire par une emphase sur « un manque d'efficacité personnelle », une dépendance à l'autre qui pourrait rappeler la situation initiale, amplifiant le besoin d'agresser l'autre pour s'en défendre. Dans un contexte de proximité affective (collègue, conjointe), ce sentiment de dépendance pourrait être d'autant plus douloureux et participer, au-delà du processus d'identification projective, à expliquer les comportements agressifs déplacés. Dutton (2007) que l'ambivalence pourrait mener à des actes d'agression. Il rapporte ainsi que dans le cas de la violence conjugale, certains hommes toléreraient mal de se sentir dépendant de leur conjointe, tout en étant angoissé par un possible abandon, une perte. Sous le coup de l'ambivalence, ils ressentiraient de la colère parfois même de la rage, qui s'exprimerait sous forme d'hostilité ou d'agression.

Concernant les autres résultats de la deuxième étude, ceux sur la contribution de l'Urgence négative soulèvent plusieurs questions sur son rôle dans l'AD et plus largement sa nature. En effet, l'exploration et l'évaluation du rôle de cette dimension de l'impulsivité au sein de l'AD suggèrent que l'Urgence négative aurait un rôle très spécifique à cette étape de l'AD. Quel que soit le type de ruminations et de blâme considéré, l'effet de la colère sur les comportements agressifs serait en partie expliqué par son effet à travers l'Urgence négative. Ni les ruminations, ni la honte n'auraient d'effets directs sur l'Urgence négative. L'Urgence négative est aussi un prédicteur des comportements d'AD. Cela va dans le sens des précédents résultats sur l'agression réactive (Gagnon et Rochat, 2017; Miller et al., 2012) ainsi que de la perspective Novaco (2016) qui souligne que les actes d'AD sont vraisemblablement souvent assimilés à des actes d'agression réactive puisque les personnes qui commettent des actes agressifs dans un contexte émotionnel négatif, identifient l'origine de cet état affectif dans un événement récent.

Cependant, le rôle de l'impulsivité reste encore à questionner et à étudier. Il pourrait être pertinent de comprendre comment l'Urgence négative intervient lors de la provocation initiale qui est caractérisée par une intensité plus élevée que celle qui est associée au déclencheur. D'autres dimensions pourraient-elles intervenir? Lors de la provocation initiale? Peut-être aussi lors des ruminations, en plus de l'Urgence négative? Chester et DeWall (2018) ont observé que l'Urgence négative mais aussi l'urgence Positive étaient associée au désir de revanche. La planification de la vengeance est une dimension qui n'a pas été prise en compte dans les mesures du blâme de soi et du blâme d'autrui, alors que c'est une composante des ruminations centrées sur la provocation (Denson et al., 2006). Plus largement, les questions qui entourent encore le rôle de l'Urgence négative au sein de l'AD, renvoie aussi aux questionnements relatifs à la nature

de lien qui existent entre les processus d'inhibition d'une réponse dominante en contexte émotionnel et la l'urgence négative. Billieux et al. (2014) recense trois hypothèses : 1) un déficit général dans la capacité à inhiber une réponse dominante (en tout temps, pas uniquement en contexte émotionnel) se traduit par un haut niveau d'urgence, 2) un haut niveau d'urgence élevé se traduit par à des difficultés d'inhibition dans un contexte émotionnel car les capacités d'inhibition ne sont suffisantes que pour inhiber une réponse dominante dans un contexte neutre, 3) un niveau élevé d'urgence serait consécutif à une réactivité émotionnelle si forte qu'elle compromettrait des capacités d'inhibition fonctionnelles. « La réactivité émotionnelle renvoie à la sensibilité émotionnelle (la réaction émotionnelle à une large palette de stimuli), à l'intensité de la réponse émotionnelle et à la persistance temporelle des réponses émotionnelles (Nock et al., 2008) » (Billieux et al., 2014, p. 48). Dans le contexte d'AD, cette dernière hypothèse serait pertinente à explorer en lien avec l'absence de réaction lors de la provocation initiale mais l'implication de l'urgence négative, plus tard, alors que les réponses émotionnelles négatives, colère et honte, persistent.

Références bibliographiques

- Allen, J. J. et Anderson, C. A. (2017). General aggression model. *The international encyclopedia of media effects*, 1-15.
- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders : DSM-IV* (4^e éd.). American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders : DSM-5* (5^e éd.). American Psychiatric Publishing.
- Anderson, C. A. et Bushman, B. J. (2002). Human aggression. *Annual review of psychology*, 53(1), 27-51.
- Anestis, M. D., Anestis, J. C., Selby, E. A. et Joiner, T. E. (2009). Anger rumination across forms of aggression. *Personality and Individual differences*, 46(2), 192-196.
- Asch, S. E. (1946). Forming impressions of personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41(3), 258.
- Balier, C. et Lemaître, V. (2007). *Claude Balier La violence de vivre*. ERES.
<https://go.openathens.net/redirector/umoncton.ca?url=https%3A%2F%2Fwww.cairn.info%2Fclaud-balier--9782749207247.htm>
- Barling, J., Dupré, K. E. et Kelloway, E. K. (2009). Predicting workplace aggression and violence. *Annual review of psychology*, 60, 671-692.
- Baron, R. A. et Richardson, D. R. (1994). *Human aggression*, 2nd ed. Plenum Press.
- Barratt, E. S. (1993). Impulsivity: Integrating cognitive, behavioral, biological, and environmental data.
- Barratt, E. S., Monahan, J. et Steadman, H. (1994). Impulsiveness and aggression. *Violence and mental disorder: Developments in risk assessment*, 10, 61-79.
- Bègue, L. (2015). *L'agression humaine*. Dunod.
- Berdoulat, E., Vavassori, D. et Sastre, M. T. M. (2013, 2013/01/01/). Driving anger, emotional and instrumental aggressiveness, and impulsiveness in the prediction of aggressive and transgressive driving. *Accident Analysis & Prevention*, 50, 758-767.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.aap.2012.06.029>

- Berg, J. M., Litzman, R. D., Bliwise, N. G. et Lilienfeld, S. O. (2015a). Parsing the heterogeneity of impulsivity: A meta-analytic review of the behavioral implications of the UPPS for psychopathology. *Psychological Assessment*, 27(4), 1129-1146. <https://doi.org/10.1037/pas0000111>
- Berg, J. M., Litzman, R. D., Bliwise, N. G. et Lilienfeld, S. O. (2015b). Parsing the heterogeneity of impulsivity: A meta-analytic review of the behavioral implications of the UPPS for psychopathology. *Psychological Assessment*, 27(4), 1129-1146.
- Berkowitz, L. (1989). Frustration-aggression hypothesis: Examination and reformulation. *Psychological Bulletin*, 106(1), 59-73. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.106.1.59>
- Berkowitz, L. (1990). On the formation and regulation of anger and aggression: A cognitive-neoassociationistic analysis. *American psychologist*, 45(4), 494-503. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.45.4.494>
- Berkowitz, L. (1993). *Aggression: Its causes, consequences, and control*. McGraw-Hill Book Company.
- Billieux, J., Rochat, L., Ceschi, G., Carré, A., Offerlin-Meyer, I., Defeldre, A.-C., Khazaal, Y., Besche-Richard, C. et Van der Linden, M. (2012). Validation of a short French version of the UPPS-P Impulsive Behavior Scale. *Comprehensive psychiatry*, 53(5), 609-615.
- Billieux, J., Rochat, L. et Van der Linden, M. (2014). *L'impulsivité : Ses facettes, son évaluation et son expression clinique*. Mardaga. <https://www.cairn.info/l-impulsivite-ses-facettes-son-evaluation-et-son-e--9782804701970.htm>
- Björkqvist, K. (1994). Sex differences in physical, verbal, and indirect aggression: A review of recent research. *Sex roles*, 30(3-4), 177-188.
- Borjesson, W. I., Aarons, G. A. et Dunn, M. E. (2003). Development and confirmatory factor analysis of the abuse within intimate relationships scale. *Journal of Interpersonal Violence*, 18(3), 295-309.
- Bresin, K. (2019). Impulsivity and aggression: A meta-analysis using the UPPS model of impulsivity. *Aggression and Violent Behavior*, 48, 124-140.
- Bushman, B. J. et Baumeister, R. F. (1998). Threatened egotism, narcissism, self-esteem, and direct and displaced aggression: Does self-love or self-hate lead to violence? *Journal of personality and social psychology*, 75(1), 219-229.

- Bushman, B. J., Bonacci, A. M., Pedersen, W. C., Vasquez, E. A. et Miller, N. (2005). Chewing on it can chew you up: effects of rumination on triggered displaced aggression. *Journal of personality and social psychology*, 88(6), 969-983.
- Bushman, B. J. et Gibson, B. (2011). Violent video games cause an increase in aggression long after the game has been turned off. *Social Psychological and Personality Science*, 2(1), 29-32.
- Buss, A. H. (1961). The psychology of aggression.
- Buss, A. H. (1963). Physical aggression in relation to different frustrations. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 67(1), 1-7. <https://doi.org/10.1037/h0040505>
- Buss, A. H. et Perry, M. (1992). The aggression questionnaire. *Journal of personality and social psychology*, 63(3), 452-459.
- Caprara, G. V. (1986, 1986/01/01/). Indicators of aggression: The dissipation-rumination scale. *Personality and Individual Differences*, 7(6), 763-769. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0191-8869\(86\)90074-7](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/0191-8869(86)90074-7)
- Chester, D. S. et DeWall, C. N. (2018). Personality correlates of revenge-seeking: Multidimensional links to physical aggression, impulsivity, and aggressive pleasure. *Aggressive Behavior*, 44(3), 235-245. <https://doi.org/10.1002/ab.21746>
- Claes, L., Islam, M. A., Fagundo, A. B., Jimenez-Murcia, S., Granero, R., Agüera, Z., Rossi, E., Menchón, J. M. et Fernández-Aranda, F. (2015). The relationship between non-suicidal self-injury and the UPPS-P impulsivity facets in eating disorders and healthy controls. *PLoS One*, 10(5), e0126083.
- Coskunpinar, A., Dir, A. L. et Cyders, M. A. (2013). Multidimensionality in impulsivity and alcohol use: A meta-analysis using the UPPS model of impulsivity. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 37(9), 1441-1450.
- Costa, P. T. et McCrae, R. R. (1992). Four ways five factors are basic. *Personality and Individual Differences*, 13(6), 653-665. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(92\)90236-I](https://doi.org/10.1016/0191-8869(92)90236-I)
- Costa, P. T. et McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO personality inventory (NEO PI-R) and NEP five-factor inventory (NEO-FFI): professional manual*. Psychological Assessment Resources.
- Cyders, M. A., Smith, G. T., Spillane, N. S., Fischer, S., Annus, A. M. et Peterson, C. (2007, Mar). Integration of impulsivity and positive mood to predict risky behavior:

- Development and validation of a measure of positive urgency. *Psychological Assessment*, 19(1), 107-118.
- d'Acremont, M. et Van der Linden, M. (2005). Adolescent impulsivity: Findings from a community sample. *Journal of Youth and Adolescence*, 34(5), 427-435.
- De Wit, H. (2009). Impulsivity as a determinant and consequence of drug use: a review of underlying processes. *Addiction biology*, 14(1), 22-31.
- Denson, T. F., Pedersen, W. C. et Miller, N. (2006). The displaced aggression questionnaire. *Journal of personality and social psychology*, 90(6), 1032-1051.
- Denson, T. F., Pedersen, W. C., Ronquillo, J. et Miller, N. (2008). Trait displaced aggression, physical health, and life satisfaction: A process model. *Personality down under: Perspectives from Australia*. Hauppauge, NY, US: Nova Science Publishers.
- Derefinko, K., DeWall, C. N., Metze, A. V., Walsh, E. C. et Lynam, D. R. (2011). Do different facets of impulsivity predict different types of aggression? *Aggressive Behavior*, 37(3), 223-233. <https://doi.org/10.1002/ab.20387>
- Dickman, S. J. (1990). Functional and dysfunctional impulsivity: personality and cognitive correlates. *Journal of personality and social psychology*, 58(1), 95-102.
- Dodge, K. A. et Coie, J. D. (1987). Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups. *Journal of personality and social psychology*, 53(6), 1146-1158. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.53.6.1146>
- Dollard, J. (1938). Hostility and fear in social life. *Social Forces*, 17(1), 15-26.
- Dollard, J., Miller, N. E., Doob, L. W., Mowrer, O. H. et Sears, R. R. (1939). *Frustration and aggression*. New Haven: Pub. for the Institute of human relations by Yale University Press.
- Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships*. Guilford Press.
- Dutton, D. G. et Karakanta, C. (2013). Depression as a risk marker for aggression: A critical review. *Aggression and Violent Behavior*, 18(2), 310-319.
- Elison, J., Garofalo, C. et Velotti, P. (2014). Shame and aggression: Theoretical considerations. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 447-453.
- Feshbach, S. (1964). The function of aggression and the regulation of aggressive drive. *Psychological review*, 71(4), 257-272. <https://doi.org/10.1037/h0043041>

- Gagnon, J. et Rochat, L. (2017). Relationships between hostile attribution bias, negative urgency, and reactive aggression. *Journal of Individual Differences*, 38(4), 211-219.
- García-Sancho, E., Salguero, J. M., Vasquez, E. A. et Fernández-Berrocal, P. (2016). Validity and reliability of the Spanish version of the Displaced Aggression Questionnaire. *Psicothema*, 28(1), 96-101.
- Garnefski, N., Kraaij, V. et Spinhoven, P. (2001). Negative life events, cognitive emotion regulation and emotional problems. *Personality and Individual differences*, 30(8), 1311-1327.
- Glenn, C. R. et Klonsky, E. D. (2010). A multimethod analysis of impulsivity in nonsuicidal self-injury. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 1(1), 67-75. <https://doi.org/10.1037/a0017427>
- Goldberg, L. R. (1992). The development of markers for the Big-Five factor structure. *Psychological Assessment*, 4(1), 26-42.
- Gross, J. J. (1998). Antecedent-and response-focused emotion regulation: divergent consequences for experience, expression, and physiology. *Journal of personality and social psychology*, 74(1), 224-237.
- Gross, J. J. (2001). Emotion Regulation in Adulthood: Timing Is Everything. *Current Directions in Psychological Science*, 10(6), 214-219. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00152>
- Harper, F. W., Austin, A. G., Cercone, J. J. et Arias, I. (2005). The role of shame, anger, and affect regulation in men's perpetration of psychological abuse in dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(12), 1648-1662.
- Hatfield, J. et Dula, C. S. (2014). Impulsivity and Physical Aggression: Examining the Moderating Role of Anxiety. *The American Journal of Psychology*, 127(2), 233-243. <https://www.jstor.org/stable/10.5406/amerjpsyc.127.2.0233>
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. Guilford publications.
- Hecht, L. K. et Latzman, R. D. (2015, 2015/09/01/). Revealing the nuanced associations between facets of trait impulsivity and reactive and proactive aggression. *Personality and Individual differences*, 83, 192-197. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.04.021>

- Henry, A. et Gagnon, J. (2020). *Adaptation et validation de la version française du Displaced Aggression Questionnaire*, Université de Montréal.
- Hoobler, J. M. et Brass, D. J. (2006). Abusive supervision and family undermining as displaced aggression. *Journal of Applied Psychology*, 91(5), 1125.
- Hundt, N. E. et Holohan, D. R. (2012). The role of shame in distinguishing perpetrators of intimate partner violence in US veterans. *Journal of Traumatic Stress*, 25(2), 191-197.
- Jermann, F., Van der Linden, M., d'Acremont, M. et Zermatten, A. (2006). Cognitive emotion regulation questionnaire (CERQ). *European Journal of Psychological Assessment*, 22(2), 126-131.
- Kernberg, O. F., Widlöcher, D. et Marcelli, D. (1997). *Les Troubles limites de la personnalité*. Dunod.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (2002). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Quadrige/PUF.
- Lecours, S., Sanlian, N. et Bouchard, M. A. (2007). Assessing verbal elaboration of affect in clinical interviews: Exploring sex differences. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 71(3), 227-247.
- Liu, Y., Wang, M., Chang, C.-H., Shi, J., Zhou, L. et Shao, R. (2015). Work–family conflict, emotional exhaustion, and displaced aggression toward others: The moderating roles of workplace interpersonal conflict and perceived managerial family support. *Journal of Applied Psychology*, 100(3), 793.
- Lynam, D. R., Miller, J. D., Miller, D. J., Bornoalova, M. A. et Lejuez, C. W. (2011). Testing the relations between impulsivity-related traits, suicidality, and nonsuicidal self-injury: a test of the incremental validity of the UPPS model. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 2(2), 151.
- Lynam, D. R., Smith, G. T., Whiteside, S. P. et Cyders, M. A. (2006). The UPPS-P: Assessing five personality pathways to impulsive behavior. *West Lafayette, IN: Purdue University*.
- Magid, V. et Colder, C. R. (2007). The UPPS Impulsive Behavior Scale: Factor structure and associations with college drinking. *Personality and Individual Differences*, 43(7), 1927-1937.
- Marcus-Newhall, A., Pedersen, W. C., Carlson, M. et Miller, N. (2000). Displaced aggression is alive and well: a meta-analytic review. *Journal of personality and social psychology*, 78(4), 670-689.

- Mauger, P. A., Perry, J. E., Freeman, T. et Grove, D. C. (1992). The measurement of forgiveness: Preliminary research. *Journal of Psychology and Christianity*.
- Miceli, M. et Castelfranchi, C. (2019). Meta-emotions and the complexity of human emotional experience. *New Ideas in Psychology*, 55, 42-49.
- Michael, T., Halligan, S. L., Clark, D. M. et Ehlers, A. (2007). Rumination in posttraumatic stress disorder. *Depression and anxiety*, 24(5), 307-317.
- Millaud, F. (2009). Le passage à l'acte: points de repères psychodynamiques. Dans *Le passage à l'acte 2e édition* (p. 9-17). Elsevier Masson.
- Miller, Flory, K., Lynam, D. et Leukefeld, C. (2003). A test of the four-factor model of impulsivity-related traits. *Personality and individual differences*, 34(8), 1403-1418.
- Miller, J. D., Zeichner, A. et Wilson, L. F. (2012). Personality Correlates of Aggression: Evidence From Measures of the Five-Factor Model, UPPS Model of Impulsivity, and BIS/BAS. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(14), 2903-2919. <https://doi.org/10.1177/0886260512438279>
- Miller, N. (1941). I. The frustration-aggression hypothesis. *Psychological review*, 48(4), 337-342. <https://doi.org/10.1037/h0055948>
- Miller, N. et Marcus-Newhall, A. (1997). A conceptual analysis of displaced aggression. *Enhancing education in heterogeneous schools: Theory and application*, 69-108.
- Miller, N., Pedersen, W. C., Earleywine, M. et Pollock, V. E. (2003). A Theoretical Model of Triggered Displaced Aggression. *Personality and Social Psychology Review*, 7(1), 75-97. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0701_5
- Newman, J. P. et Wallace, J. F. (1993). Diverse pathways to deficient self-regulation: Implications for disinhibitory psychopathology in children. *Clinical psychology review*, 13(8), 699-720.
- Nolen-Hoeksema, S., Wisco, B. E. et Lyubomirsky, S. (2008). Rethinking rumination. *Perspectives on psychological science*, 3(5), 400-424.
- Novaco, R. W. (2016). Chapter 35 - Anger. Dans G. Fink (dir.), *Stress: Concepts, Cognition, Emotion, and Behavior* (p. 285-292). Academic Press. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-0-12-800951-2.00035-2>

- Offredi, A., Caselli, G., Manfredi, C., Ruggiero, G. M., Sassaroli, S., Liuzzo, P. et Rovetto, F. (2016). Effects of anger rumination on different scenarios of anger: an experimental investigation. *American Journal of Psychology*, 129(4), 381-390.
- Parke, A. et Griffiths, M. (2005). Aggressive behaviour in adult slot machine gamblers: An interpretative phenomenological analysis. *Journal of community & applied social psychology*, 15(4), 255-272.
- Pastore, N. (1950). A neglected factor in the frustration-aggression hypothesis: a comment. *The Journal of Psychology*, 29(2), 271-279.
- Patton, J. H., Stanford, M. S. et Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt impulsiveness scale. *Journal of clinical psychology*, 51(6), 768-774.
- Pedersen, W. C., Bushman, B. J., Vasquez, E. A. et Miller, N. (2008). Kicking the (barking) dog effect: The moderating role of target attributes on triggered displaced aggression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(10), 1382-1395.
- Pedersen, W. C., Denson, T. F., Goss, R. J., Vasquez, E. A., Kelley, N. J. et Miller, N. (2011). The impact of rumination on aggressive thoughts, feelings, arousal, and behaviour. *British Journal of Social Psychology*, 50(2), 281-301.
- Pedersen, W. C., Gonzales, C. et Miller, N. (2000). The moderating effect of trivial triggering provocation on displaced aggression. *Journal of personality and social psychology*, 78(5), 913-927.
- Pélissolo, A., Rolland, J. P., Perez-Diaz, F., Jouvent, R. et Allilaire, J. F. (2007, 2007/06/01). Évaluation dimensionnelle des émotions en psychiatrie : validation du questionnaire Émotionnalité positive et négative à 31 items (EPN-31). *L'Encéphale*, 33(3), 256-263. [https://doi.org/https://doi.org/10.1016/S0013-7006\(07\)92037-0](https://doi.org/https://doi.org/10.1016/S0013-7006(07)92037-0)
- Plutchik, R. et Van Praag, H. M. (1995). The nature of impulsivity: Definitions, ontology, genetics, and relations to aggression.
- Raine, A., Dodge, K., Loeber, R., Gatzke-Kopp, L., Lynam, D., Reynolds, C., Stouthamer-Loeber, M. et Liu, J. (2006). The Reactive-Proactive Aggression Questionnaire: Differential Correlates of Reactive and Proactive Aggression in Adolescent Boys. *Aggressive Behavior*, 32(2), 159-171. <https://doi.org/10.1002/ab.20115>

- Ramírez, J. M. et Andreu, J. M. (2006). Aggression, and some related psychological constructs (anger, hostility, and impulsivity) Some comments from a research project. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 30(3), 276-291.
- Roger, D. et Najarian, B. (1989). The construction and validation of a new scale for measuring emotion control. *Personality and Individual differences*, 10(8), 845-853.
- Rusting, C. L. et Nolen-Hoeksema, S. (1998). Regulating responses to anger: effects of rumination and distraction on angry mood. *Journal of personality and social psychology*, 74(3), 790-803.
- Sargent, S. S. (1948). Reaction to frustration—a critique and hypothesis. *Psychological review*, 55(2), 108-114.
- Schlesinger, L. B. (1996). The catathymic crisis, 1912-present: A review and clinical study. *Aggression and Violent Behavior*, 1(4), 307-316.
- Schlesinger, L. B. (2002). Stalking, homicide, and catathymic process: A case study. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 46(1), 64-74.
- Schlesinger, L. B. (2007). Sexual homicide: Differentiating catathymic and compulsive murders. *Aggression and Violent Behavior*, 12(2), 242-256.
<https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.09.007>
- Scott, J. P., DiLillo, D., Maldonado, R. C. et Watkins, L. E. (2015). Negative urgency and emotion regulation strategy use: Associations with displaced aggression. *Aggressive Behavior*, 41(5), 502-512.
- Segerstrom, S. C., Stanton, A. L., Alden, L. E. et Shortridge, B. E. (2003). A Multidimensional Structure for Repetitive Thought: What's on Your Mind, and How, and How Much? *Journal of personality and social psychology*, 85(5), 909-921.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.5.909>
- Selby, E. A., Anestis, M. D., Bender, T. W. et Joiner, T. E. (2009). An exploration of the emotional cascade model in borderline personality disorder. *Journal of abnormal psychology*, 118(2), 375-387.
- Selby, E. A., Anestis, M. D. et Joiner, T. E. (2008). Understanding the relationship between emotional and behavioral dysregulation: Emotional cascades. *Behaviour research and therapy*, 46(5), 593-611.

- Selby, E. A. et Joiner Jr, T. E. (2013). Emotional cascades as prospective predictors of dysregulated behaviors in borderline personality disorder. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 4(2), 168-174. <https://doi.org/10.1037/a0029933>
- Selby, E. A. et Joiner , T. E., Jr. (2009). Cascades of emotion: The emergence of borderline personality disorder from emotional and behavioral dysregulation. *Review of General Psychology*, 13(3), 219-229.
- Selby, E. A., Kranzler, A., Panza, E. et Fehling, K. B. (2015). Bidirectional-Compounding Effects of Rumination and Negative Emotion in Predicting Impulsive Behavior: Implications for Emotional Cascades. *Journal of personality*.
- Sotelo, J. M. et Babcock, J. C. (2013). BIS/BAS variables as moderators of the rumination-intimate partner violence link. *Journal of Family Violence*, 28(3), 233-242.
- Strahan, R. et Gerbasi, K. C. (1972). Short, homogeneous versions of the Marlow-Crowne social desirability scale. *Journal of clinical psychology*, 28(2), 191-193.
- Sukhodolsky, D. G., Golub, A. et Cromwell, E. N. (2001). Development and validation of the anger rumination scale. *Personality and Individual differences*, 31(5), 689-700.
- Tangney, J. P. et Dearing, R. L. (2002). *Shame and guilt*[doi:10.4135/9781412950664.n388]. Guilford Press. <https://doi.org/10.4135/9781412950664.n388>
- Tweed, R. G. et Dutton, D. G. (1998, 1998). A Comparison of Impulsive and Instrumental Subgroups of Batterers. *Violence and Victims*, 13(3), 217-230.
- Twenge, J. M. et Campbell, W. K. (2003, 2003/02/01). “Isn’t It Fun to Get the Respect That We’re Going to Deserve?” Narcissism, Social Rejection, and Aggression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(2), 261-272. <https://doi.org/10.1177/0146167202239051>
- Tyson, P. D. (1998). Physiological arousal, reactive aggression, and the induction of an incompatible relaxation response. *Aggression and Violent Behavior*, 3(2), 143-158.
- Van der Linden, M., d'Acremont, M., Zermatten, A., Jermann, F., Laroï, F., Willems, S., Juillerat, A.-C. et Bechara, A. (2006). A French adaptation of the UPPS Impulsive Behavior Scale: Confirmatory factor analysis in a sample of undergraduate students. *European Journal of Psychological Assessment*, 22(1), 38-42.
- VanderVeen, J. D., Hershberger, A. R. et Cyders, M. A. (2016). UPPS-P model impulsivity and marijuana use behaviors in adolescents: A meta-analysis. *Drug and alcohol dependence*, 168, 181-190.

- Vasquez, E. A., Denson, T. F., Pedersen, W. C., Stenstrom, D. M. et Miller, N. (2005). The moderating effect of trigger intensity on triggered displaced aggression. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41(1), 61-67.
- Vasquez, E. A., Pedersen, W. C., Bushman, B. J., Kelley, N. J., Demeestere, P. et Miller, N. (2013). Lashing out after stewing over public insults: The effects of public provocation, provocation intensity, and rumination on triggered displaced aggression. *Aggressive Behavior*, 39(1), 13-29.
- Watkins, E. R. (2008). Constructive and unconstructive repetitive thought. *Psychological Bulletin*, 134(2), 163-206. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.2.163>
- Watkins, E. R. et Roberts, H. (2020). Reflecting on rumination: Consequences, causes, mechanisms and treatment of rumination. *Behaviour research and therapy*, 127, 103573. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.brat.2020.103573>
- Watkins, L. E., DiLillo, D. et Maldonado, R. C. (2015). The interactive effects of emotion regulation and alcohol intoxication on lab-based intimate partner aggression. *Psychology of Addictive Behaviors*, 29(3), 653-663. <https://doi.org/10.1037/adb0000074>
- Watson, D., Clark, L. A. et Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: the PANAS scales. *Journal of personality and social psychology*, 54(6), 1063-1070.
- Wertham, F. (1937). The catathymic crisis: A clinical entity. *Archives of Neurology & Psychiatry*, 37(4), 974-978.
- Whiteside, S. P. et Lynam, D. R. (2001). The Five Factor Model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual differences*, 30(4), 669-689.

Annexes

Displaced Aggression questionnaire

(Denson et al., 2006)

Disponible sur le site: <http://www.psychexperiment.net/denson/links>

Directions: Fill out the following questionnaire to the best of your ability. Please be completely honest. Your responses will remain strictly confidential. Rate each of the items below using the scale below. Write the number corresponding to your rating on the blank line in front of each statement.

1-----2-----3-----4-----5-----6-----7

Extremely

Extremely

Uncharacteristic

characteristic

Of me

of me

Take your time and pay attention to the wording. Sometimes the items are worded differently.

(1) _____ When angry, I tend to focus on my thoughts and feelings for a long period of time.

(2) _____ When someone makes me angry I can't stop thinking about how to get back at is person.

(3) _____ If another person hurts you, it's alright to get back at him or her.

- (4) _____ I have long living fantasies of revenge after the conflict is over.
- (5) _____ When somebody offends me, sooner or later I retaliate.
- (6) _____ I often find myself thinking over and over about things that have made me angry.
- (7) _____ When feeling bad, I take it out on others.
- (8) _____ I would get frustrated if I could not think of a way to get even with someone who deserves it.
- (9) _____ Sometimes I get so upset by work or school that I become hostile toward family or friends.
- (10) _____ I get “worked up” just thinking about things that have upset me in the past.
- (11) _____ When angry, I have taken it out on people close to me.
- (12) _____ If somebody harms me, I am not at peace until I can retaliate.
- (13) _____ I re-enact the anger episode in my mind after it has happened.
- (14) _____ If I have had a hard day at work or school, I’m likely to make sure everyone knows about it.
- (15) _____ I take my anger out on innocent others.
- (16) _____ When I am angry, I don't care who I lash out at.
- (17) _____ The more time that passes, the more satisfaction I get from revenge.
- (18) _____ If someone made me angry I would likely vent my anger on another person.
- (19) _____ If a person hurts you on purpose, you deserve to get whatever revenge you can.

(20) _____ After an argument is over, I keep fighting with this person in my imagination.

(21) _____ I never help those who do me wrong.

(22) _____ I often daydream about situations where I'm getting my own back at people.

(23) _____ Sometimes I get upset with a friend or family member even though that person is not the cause of my anger or frustration.

(24) _____ I keep thinking about events that angered me for a long time.

(25) _____ Whenever I experience anger, I keep thinking about it for a while.

(26) _____ I think about ways of getting back at people who have made me angry long after the event has happened.

(27) _____ When things don't go the way I plan, I take out my frustration at the first person I see.

(28) _____ When someone or something makes me angry I am likely to take it out on another person.

(29) _____ Sometimes I can't help thinking about times when someone made me mad.

(30) _____ I feel angry about certain things in my life.

(31) _____ I think about certain events from a long time ago and they still make me angry.

Anger rumination : 1, 6, 10, 13, 20, 24, 25, 29, 30, 31

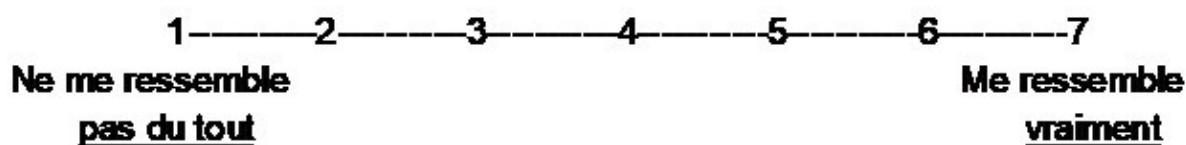
Revenge Panning : 2, 3, 4, 5, 8, 12, 17, 19, 21, 22, 26

Displaced aggression: 7, 9, 11, 14, 15, 16, 18, 23, 27, 28

Questionnaire d'Aggression déplacée

(Henry et Gagnon, 2020)

Veillez lire les énoncés suivants et remplissez le questionnaire suivant au meilleur de vos connaissances. Indiquer honnêtement à quel degré vous êtes d'accord ou non avec l'énoncé. Cotez chacun des éléments suivants en utilisant l'échelle ci-dessous. Prenez votre temps et portez une attention particulière aux énoncés. Il arrive que certains énoncés soient écrits différemment des autres.



1	Quand je suis fâché, j'ai tendance à me concentrer sur mes pensées et mes émotions pour une longue période de temps.
2	Quand quelqu'un me met en colère, je n'arrive pas à arrêter de penser à comment me venger de cette personne.
3	Si une autre personne vous fait du mal, c'est correct de se venger.
4	Je fantasme longuement sur ma vengeance après qu'un conflit soit terminé.
5	Quand quelqu'un m'offense, je me venge tôt ou tard.
6	Je me retrouve souvent à ressasser des pensées à propos de choses qui m'ont mises en colère.
7	Quand je me sens mal, je m'en prends aux autres.
8	Je serais frustré si je n'arrivais pas à trouver une façon de me venger de quelqu'un qui le mérite.
9	Parfois je suis tellement énervé(e) par le travail ou l'école que je deviens hostile envers ma famille ou mes amis.
10	Je deviens énervé juste à penser à des choses qui m'ont fâché dans le passé.
11	Quand je suis fâché, il m'est arrivé de m'en prendre à des gens proches de moi.
12	Si quelqu'un me blesse, je ne me sens pas en paix avant d'avoir pu me venger.
13	Je rejoue les épisodes de colère dans ma tête après qu'ils se soient produits.
14	Si j'ai eu une journée difficile au travail ou à l'école, je fais en sorte que tout le monde le sache.
15	Je passe ma colère sur des innocents.
16	Quand je suis fâché, peu m'importe à qui je m'en prends.
17	Plus le temps passe, plus la vengeance me procure de satisfaction.

18	Si quelqu'un m'a mis en colère, il est fort possible que je passe ma colère sur une autre personne.
19	Si une personne te blesse volontairement, tu as le droit de te venger comme tu veux.
20	Après une dispute, je continue la chicane avec cette personne dans ma tête.
21	Je n'aide jamais ceux qui me font du mal.
22	Je songe souvent à des situations dans lesquelles je prends ma revanche sur les gens.
23	Parfois je me fâche contre un ami ou un membre de ma famille même si cette personne n'est pas la cause de ma colère ou ma frustration.
24	Je continue à penser à des situations qui m'ont mis en colère longtemps après qu'elles se soient passées.
25	À chaque fois que je me sens en colère, je continue d'y penser un bon moment.
26	Je réfléchis à des façons de me venger des personnes qui m'ont fâché longtemps après que l'évènement soit terminé.
27	Lorsque les choses ne se passent pas comme je l'avais prévu, je passe ma frustration sur la première personne que je vois.
28	Quand quelqu'un ou quelque chose me fâche, je suis susceptible de m'en prendre à une autre personne.
29	Parfois je n'arrive pas à m'empêcher de penser à des occasions lors desquelles quelqu'un m'a mis en colère.
30	Je me sens fâché au sujet de certaines choses dans ma vie.
31	Je pense à certains évènements qui se sont passés il y a longtemps et ils me font encore me sentir en colère.

Questionnaire d'impulsivité UPPS-P

(Whiteside, Lynam, Miller, & Reynolds, 2005; traduction française de Billieux et al., 2012)

Vous trouverez ci-dessous un certain nombre d'énoncés décrivant des manières de se comporter ou de penser. Pour chaque affirmation, veuillez indiquer à quel degré vous êtes d'accord ou non avec l'énoncé (1 = Tout à fait d'accord avec l'affirmation, 2 = Plutôt d'accord, 3 = Plutôt en désaccord, 4 = Tout à fait en désaccord).

1. D'habitude je réfléchis soigneusement avant de faire quoi que ce soit.
2. Quand je suis vraiment enthousiaste, j'ai tendance à ne pas penser aux conséquences de mes actions.
3. J'aime parfois faire des choses qui sont un petit peu effrayantes.
4. Quand je suis contrarié, j'agis souvent sans réfléchir.
5. Je préfère généralement mener les choses jusqu'au bout.
6. Ma manière de penser est d'habitude réfléchie et méticuleuse.
7. Quand la discussion s'échauffe, je dis souvent des choses que je regrette ensuite.
8. J'achève ce que je commence.
9. J'éprouve du plaisir à prendre des risques.
10. Quand je suis ravi, je ne peux pas m'empêcher de m'emballer.

11. Une fois que je commence un projet, je le termine presque toujours.
12. J'aggrave souvent les choses parce que j'agis sans réfléchir quand je suis contrarié.
13. D'habitude je me décide après un raisonnement bien mûri.
14. Je recherche généralement des expériences et sensations nouvelles et excitantes.
15. Quand je suis vraiment enthousiaste, j'agis souvent sans réfléchir.
16. Je suis une personne productive qui termine toujours son travail.
17. Quand je me sens rejeté, je dis souvent des choses que je regrette par la suite.
18. Je me réjouis des expériences et sensations nouvelles même si elles sont un peu effrayantes et non-conformistes.
19. Avant de me décider, je considère tous les avantages et inconvénients.
20. Quand je suis très heureux, j'ai l'impression qu'il est normal de céder à ses envies ou de se laisser aller à des excès.

Cognitive Emotional Regulation Questionnaire

(Garnefski et al., 2001; traduction française de Van der Linden et al., 2006)

Tout le monde se trouve un jour ou l'autre confronté à des événements négatifs ou désagréables et chacun y réagit à sa façon. En répondant aux questions suivantes, on vous demande ce que vous pensez généralement lorsque vous vivez des événements négatifs ou désagréables.

"Lorsque je vis des événements négatifs ou désagréables..."

		Presque jamais	Parfois	Régulièrement	Souvent	Presque toujours
1	J'ai le sentiment que je suis celui à blâmer pour ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
2	Je pense que je dois accepter que cela se soit passé.	1	2	3	4	5
3	Je pense souvent à ce que je ressens par rapport à ce que j'ai vécu.	1	2	3	4	5
4	Je pense à des choses plus agréables que celles que j'ai vécues.	1	2	3	4	5
5	Je pense à la meilleure façon de faire.	1	2	3	4	5
6	Je pense pouvoir apprendre quelque chose de la situation.	1	2	3	4	5
7	Je pense que tout cela aurait pu être bien pire.	1	2	3	4	5
8	Je pense souvent que ce que j'ai vécu est bien pire que ce que d'autres ont vécu.	1	2	3	4	5
9	J'ai le sentiment que les autres sont à blâmer pour ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
10	J'ai le sentiment que je suis responsable de ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5

11	Je pense que je dois accepter la situation.	1	2	3	4	5
12	Je suis préoccupé(e) par ce que je pense et ce que je ressens concernant ce que j'ai vécu	1	2	3	4	5
13	Je pense à des choses agréables qui n'ont rien à voir avec ce que j'ai vécu.	1	2	3	4	5
14	Je pense à la meilleure manière de faire face à la situation.	1	2	3	4	5
15	Je pense pouvoir devenir une personne plus forte suite à ce qui s'est passé	1	2	3	4	5
16	Je pense que d'autres passent par des expériences bien pires.	1	2	3	4	5
17	Je repense sans cesse au fait que ce que j'ai vécu est terrible.	1	2	3	4	5
18	J'ai le sentiment que les autres sont responsables de ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
19	Je pense aux erreurs que j'ai commises par rapport à ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
20	Je pense que je ne peux rien changer à ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
21	Je veux comprendre pourquoi je me sens ainsi à propos de ce que j'ai vécu.	1	2	3	4	5
22	Je pense à quelque chose d'agréable plutôt qu'à ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
23	Je pense à la manière de changer la situation.	1	2	3	4	5
24	Je pense que la situation a aussi des côtés positifs.	1	2	3	4	5
25	Je pense que cela ne s'est pas trop mal passé en comparaison à d'autres situations.	1	2	3	4	5
26	Je pense souvent que ce que j'ai vécu est le pire qui puisse arriver à quelqu'un.	1	2	3	4	5
27	Je pense aux erreurs que les autres ont commises par rapport à ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
28	Je pense qu'au fond je suis la cause de ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5

29	Je pense que je dois apprendre à vivre avec ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5
30	Je pense sans cesse aux sentiments que la situation a suscités en moi.	1	2	3	4	5
31	Je pense à des expériences agréables.	1	2	3	4	5
32	Je pense à un plan concernant la meilleure façon de faire.	1	2	3	4	5
33	Je cherche les aspects positifs de la situation.	1	2	3	4	5
34	Je me dis qu'il y a pire dans la vie.	1	2	3	4	5
35	Je pense continuellement à quel point la situation a été horrible	1	2	3	4	5
36	J'ai le sentiment qu'au fond les autres sont la cause de ce qui s'est passé.	1	2	3	4	5

Blâme de soi : 1, 10, 19, 28

Blâme d'autrui : 9, 18, 27, 36

Échelle de désirabilité sociale

(Strahan et Gerbasi, 1972)

Voici une liste d'énoncés portant sur les attitudes personnelles et les traits de caractère. Lisez attentivement chaque énoncé et indiquez s'il est vrai ou faux, en ce qui vous concerne

Vrai Faux

1. Je n'hésite jamais à faire un effort pour aider une personne en difficulté.
2. Je n'ai jamais profondément détesté qui que ce soit.
3. Il m'arrive de me sentir irrité de ne pas avoir obtenu ce que je voulais.
4. Il m'est arrivé à quelques reprises d'abandonner quelque chose par manque de confiance en moi-même.
5. J'ai parfois eu envie de me révolter contre les figures d'autorité, même si je savais qu'elles avaient raison.
6. Je me souviens d'avoir fait semblant d'être malade pour me tirer d'affaire.
7. Il m'est arrivé de profiter de quelqu'un.
8. Lorsque je commets une erreur, je ne refuse jamais de l'admettre.
9. J'essaie toujours de mettre en pratique les idées que je défends.
10. J'essaie parfois de me venger, plutôt que de pardonner et d'oublier.
11. Lorsque je ne connais pas une chose, je n'ai aucune difficulté à l'admettre.
12. Je suis toujours poli, même avec les personnes désagréables.
13. Il m'est arrivé d'insister pour que l'on fasse les choses à ma façon.
14. Il m'est parfois arrivé d'avoir envie de casser des choses.
15. Jamais il ne me viendrait à l'esprit de laisser quelqu'un d'autre être puni pour une faute que j'aurai commise.
16. Je ne m'offusque jamais lorsqu'on me fait remarquer qu'un service en attire un autre.
17. Je ne suis jamais contrarié lorsque les gens expriment des idées très différentes des miennes.
18. Il m'est arrivé de ressentir une certaine jalousie devant la chance des autres.
19. Je me sens parfois irrité par les gens qui me demandent des services.
20. Je n'ai jamais dit volontairement quoi que ce soit qui puisse blesser quelqu'un.